



DOPAMINE

CULTURE DROGUES ET SOCIÉTÉ

#20

(AUTOMNE 2021)

DOPAMINE #20

AUTOMNE 2021



DOPAMINE est une revue numérique tout public. Cette publication de la plateforme drogbox.fr s'adresse à celles et ceux qui veulent satisfaire leur curiosité et approfondir leur regard et réflexion sur la thématique des drogues et addictions, et leurs représentations. Elle fait la part belle à la fiction pour éclairer la réalité avec le recul nécessaire...

De janvier 2019 à février 2020, la revue était mensuelle et payante. Elle présentait et décryptait un ensemble de références piochées dans l'actualité ou les archives culturelles (anciens numéros disponibles sur le site). Elle est désormais, et depuis le numéro 15, trimestrielle, et gratuite. Un numéro paraîtra chaque saison et proposera un dossier central consacré à un ensemble d'oeuvres attachées à un ou plusieurs auteurs. L'actualité culturelle sera bien entendu également présente.

Ce numéro est le dernier à paraître. C'est un numéro spécial qui ne présente pas l'actualité culturelle du moment. Pour ceux qui s'intéressent à cette actualité, une double page est proposée chaque trimestre par la revue SWAPS (*Santé, réduction des risques et usages de drogues*).

Couverture Numéro #20 : Extrait image PDPics Pixabay©

Edito / Introduction



Il est bien entendu beaucoup plus facile et excitant de démarrer l'aventure d'une revue que d'y mettre un terme. Ce numéro 20 sera le dernier d'une série démarrée en janvier 2019 et qui a traversé toutes les phases de ce que j'appellerais une addiction à la thématique des drogues, à savoir un réel intérêt, grandissant, puis obsessionnel, à ce sujet incontournable qui a affaire avec le besoin de l'homme de chambouler exceptionnellement, occasionnellement ou en continu une homéostasie insatisfaisante...

Dans cet ultime numéro, aucune trace de commentaires, narrations, ou décryptages personnels, comme ce fut le cas dans les précédents numéros. Aucun travail d'écriture de mon côté donc. La place est laissée ici aux éditeurs et auteurs avec cette proposition de présenter succinctement une centaine d'oeuvres littéraires publiées au format poche. Cette bibliothèque n'est en aucun cas une bibliothèque idéale. Juste un choix personnel avec probablement quelques oublis ou manques, essentiellement parmi les oeuvres qui traitent principalement des trafics. Mais qu'importe. La quatrième de couverture, une présentation de l'auteur et un extrait de l'ouvrage sont les seuls mots sur lequel vous pourrez vous appuyer pour vous donner un aperçu de l'oeuvre et vous donner éventuellement l'envie d'aller voir plus loin. Seuls des romans ou récits de vie et d'expérience ont été choisis, sachant que la frontière entre les deux est souvent poreuse. Ils sont présentés par ordre chronologique de l'année de leur toute première publication. Des grands classiques, des oeuvres très contemporaines, mais aussi des trouvailles, parmi lesquels vous trouverez je l'espère votre compte. Seuls les stupéfiants, à une ou deux exceptions près, sont concernés.

La revue DOPAMINE n'a eu de cesse, depuis son premier numéro, de mettre en avant la fiction, littéraire, cinématographique ou télévisuelle, et de prendre appui sur elle, pour éclairer la réalité des usages et s'immerger dans une problématique qui n'est pas seulement sanitaire bien entendu, mais aussi, ô combien, sociétale.

Pour finir, je tiens à remercier tout particulièrement celles et ceux qui ont soutenu la revue en s'y abonnant ou en la faisant circuler ces trois dernières années. D'autres aventures d'écriture m'attendent qui ne seront pas si éloignées de la thématique qui m'a accompagné ces trois dernières années.

Thibault de Vivies

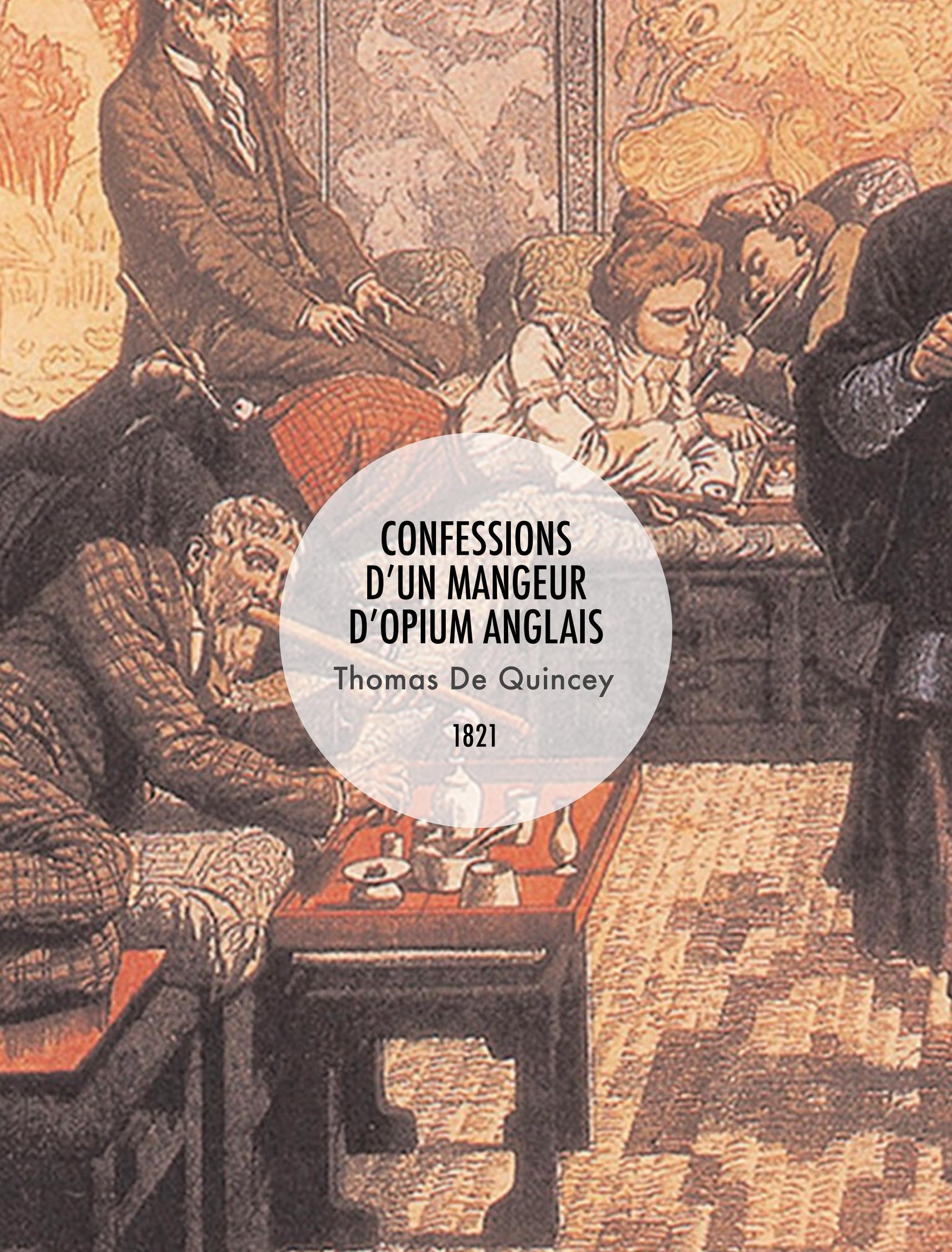
Sommaire

Stupéfiants en poche

1821-Confessions d'un mangeur d'opium anglais / 1846-Le club des hachichins / 1860-Les paradis artificiels / 1886-L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde / 1895-Souvenirs d'un buveur d'éther / 1896-Journal d'un morphinomane / 1908-Opium / 1922-La garçonne / 1926-Morphine / 1931-Le feu follet / 1932-Le meilleur des mondes / 1933-La neige de Saint Pierre / 1934-Roman avec cocaïne / 1940-Kallocaïne / 1948-Connais-sance par les gouffres / 1949-L'homme au bras d'or / 1952-Ne délivrer que sur ordon-nance / 1953- Junky / 1954-Les portes de la perception / 1956-Misérable miracle / 1957-L'infini turbulent / 1959-Le festin nu / 1963-Lettres du yage / 1964-Last exit to Brooklyn / 1964-Le dieu venu du centaure / 1964-Toxique / 1966-Panique à Needle Park / 1968-Acid test / 1968-L'herbe du diable et la petite fumée / 1969-Les chemins de Katmandou / 1971-Flash ou le grand voyage / 1971-Las Vegas parano / 1974-L'anti-voyage / 1974-Les Tarahumaras / 1975-La ligne de fuite / 1977-Journaux indiens / 1977-Substance mort / 1978-Basketball diaries / 1978-Moi, Christiane F., 13 ans, dro-guée, prostituée / 1978-Retour à Brooklyn / 1979-LSD Mon enfant terrible / 1980-La nuit du peyotl / 1982-Une baraque rouge et moche comme tout, à Venice, Amérique... / 1983-Les chérubins électriques / 1984-Bright light big city / 1987-Not fade away / 1990-Stone junction / 1992-B.P. 9 / 1992-Clokers / 1993-Crack / 1993-L'idole des camés / 1993-Ecstasy / 1993-Trainspotting / 1994-Toxico / 1995-Carnets de Tanger / 1995-Dieu-dope / 1995-Envoie-moi au ciel, Scotty / 1996-Chasseurs de dragons / 1996-Ecstasy / 1996-Junk / 1997-A nos chevaux / 1997-Candy / 1997-Coupable de tout / 1997-Du bon-heur d'être morphinomane / 1997-La Cité de Dieu / 1997-Les rêveries du toxicomane solitaire / 1997-The corner / 1998-Un hiver à New York / 1999-Nouvelles sous ecstasy / 2000-La fin de tout / 2000-Partir en fumée / 2001-Confessions d'un chasseur d'opium / 2002-Porno / 2003 à 2012-Patrick Melrose, l'intégrale / 2004-Mille morceaux / 2006-Du bleu sur les veines / 2007-Nada exist / 2008-Crack / 2010-Défoncé / 2010-Portrait d'un fumeur de crack en jeune homme / 2010-Savages / 2011-American desperado / 2011-Cocaïne, manuel de l'utilisateur / 2012-Cool / 2012-Skagboys / 2012-Voyage au bout de la blanche / 2013-Moi, Christiane F., la vie malgré tout / 2013-Stéréoscopie / 2013-Une vie pornographique / 2014-After party / 2014-La faux soyeuse / 2015-Micron noir / 2015-Substance / 2016-Crystal city / 2016-Les méduses ont-elles sommeil ? / 2017-Paname underground / 2017-Transsiberian back to black / 2018-Canari / 2019-Au tournant de la nuit / 2019-Manhattan chaos



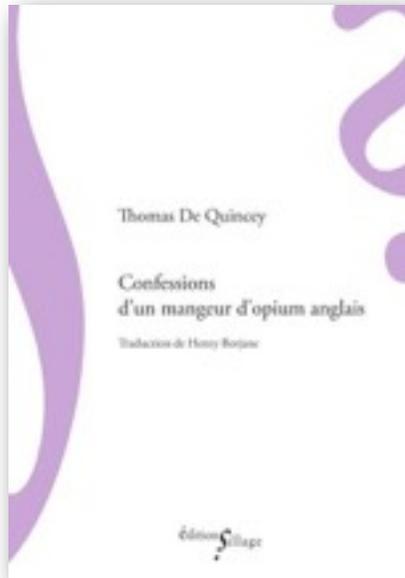
Cité DOPAMINE #20 - Fiction (page 204)



**CONFESSIONS
D'UN MANGEUR
D'OPIUM ANGLAIS**

Thomas De Quincey

1821



Confessions d'un mangeur d'opium anglais

Thomas De Quincey

Traduit de l'anglais par Henry Borjane

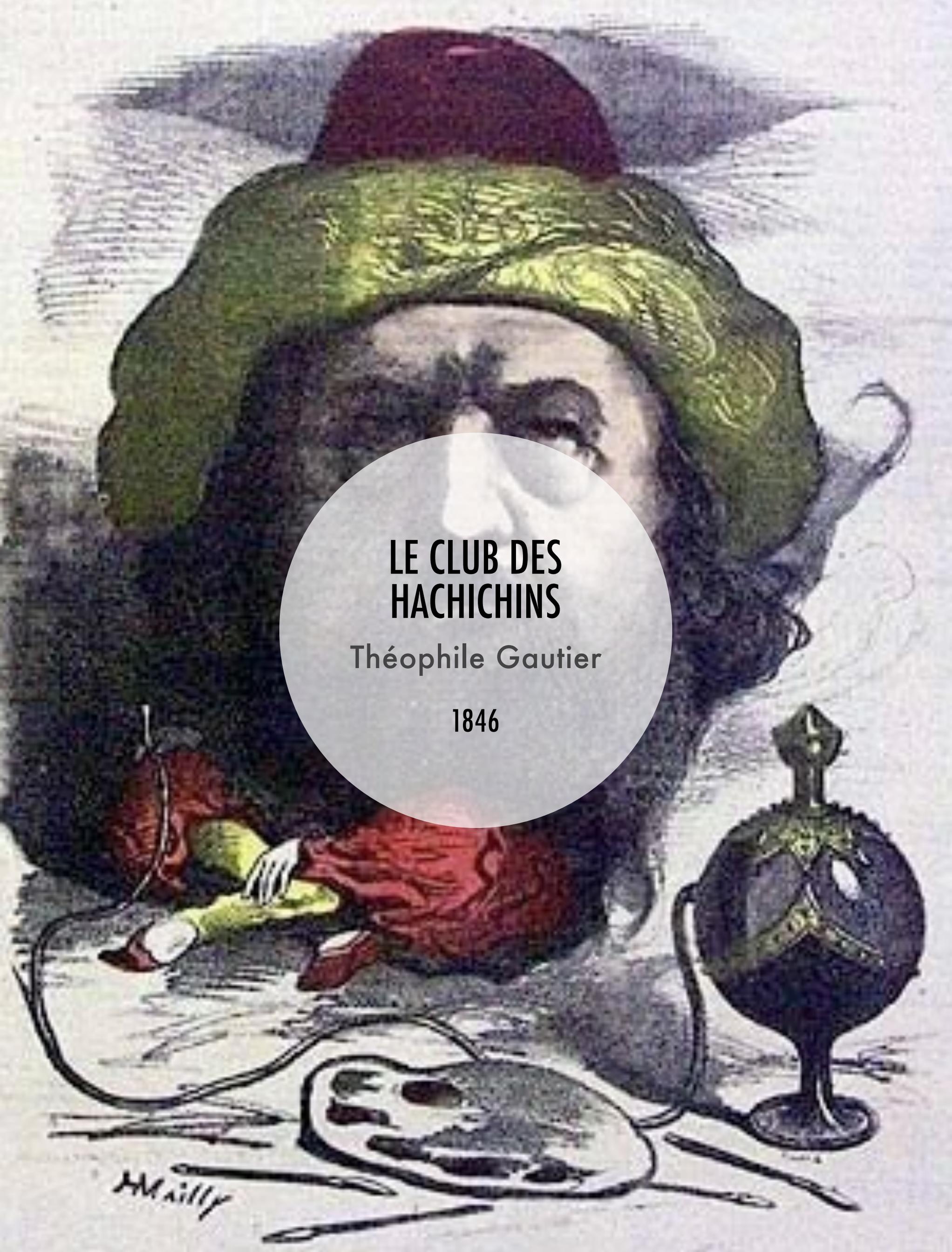
Editions Sillage, juin 2014, 160 pages



« En 1821, quand paraissent les Confessions d'un mangeur d'opium, De Quincey est âgé de trente-six ans et sa réputation d'homme de lettres n'est plus à faire. Il consomme de l'opium depuis quinze ans ; père de plusieurs enfants, il est très lourdement endetté. Écrites en quelques semaines dans un appartement londonien où il se dissimule pour échapper à ses créanciers, les Confessions sont d'abord pour lui un moyen de s'assurer un succès de librairie. Elles resteront le plus grand texte qu'il ait jamais écrit, l'un des plus touchants, plongée introspective sans équivalent dans la littérature de son époque. » *Quatrième de couverture*

« Thomas De Quincey (1785-1859) est un romantique anglais du XIXe siècle, grand érudit, essayiste, philosophe, conteur. C'est durant ses années d'études au Worcester College d'Oxford que Quincey découvre l'opium, dont il fait un usage strictement thérapeutique au début, souffrant de douleurs à l'estomac. En 1816, il s'installe à Édimbourg. Il devient totalement dépendant de l'opium, ce qui lui inspirera "Les Confessions d'un mangeur d'opium anglais" où il s'analyse avec lucidité face à la drogue. Une traduction partielle de ce texte en français a été faite par Charles Baudelaire, qui en a rédigé un commentaire constituant la seconde partie des "Paradis artificiels" (1860), intitulée "Un mangeur d'opium" ». *Extrait de la biographie proposée par le site Babelio*

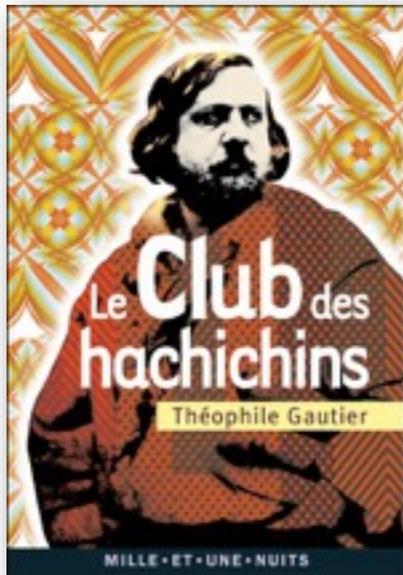
« Quant à l'opium pur, j'affirme nettement qu'il ne peut procurer un état physique comparable à celui que produit l'alcool : je ne dis pas seulement comparable en degré mais en nature : il ne diffère pas seulement par l'intensité de ses effets mais par leur qualité. Le plaisir que donne le vin va toujours croissant, tend vers une crise, puis décline. Celui que procure l'opium, une fois obtenu, demeure identique pendant huit ou dix heures. Recourons à un terme médical : le premier plaisir est aigu, le second, chronique ; le premier est une flamme, le second un feu tranquille et constant. » Extrait p. 68



**LE CLUB DES
HACHICHINS**

Théophile Gautier

1846



Le Club des hachichins suivi de la Pipe d'Opium

Théophile Gautier

Editions Mille-et-une-nuits, 09/03/2011, 80 pages



« Rentré d'un voyage en Orient en 1840, le médecin aliéniste Moreau de Tours réunit à l'hôtel Pimodan, sur l'île Saint-Louis à Paris, un groupe d'artistes, d'écrivains et d'esprits curieux pour faire l'expérience de la drogue, qui ne se fume pas mais se mange alors sous forme de confiture verte. Tentés par la folie temporaire que procure le hachich, intrigués par le déchaînement de l'imagination dans l'hallucination, Daumier, Dumas, Nerval, Balzac, Baudelaire et Théophile Gautier participent à de nombreuses séances. En 1846, Gautier met en scène dans Le Club des Hachichins ses visions grotesques, paradisiaques ou effrayantes, auxquelles il ajoute une forte dose de jeu littéraire et d'ironie. » *Quatrième de couverture*

« Théophile Gautier (1811-1872) naît à Tarbes le 30 août 1811, entre au collège Charlemagne de Paris en 1820 et y fait la connaissance du futur poète Gérard de Nerval. Sa rencontre, en 1829, avec Victor Hugo le bouleverse et il participe à la "bataille d'Hernani" aux côtés de son mentor. La pièce de Victor Hugo fait en effet grand bruit en 1830, opposant les romantiques qui défendent la pièce moderne, aux auteurs "classiques". Passionné depuis son enfance par l'écriture, Théophile Gautier publie ses premières œuvres à la même époque avec plus ou moins de succès : "Poésies" (1830), "La Cafetière", récit fantastique (1831)... ». *Biographie proposée par le site l'Internaute*

« Le dîner tirait à sa fin ; déjà quelques-uns des plus fervents adeptes ressentaient les effets de la pâte verte : j'avais, pour ma part, éprouvé une transposition complète de goût. L'eau que je buvais me semblait avoir la saveur du vin le plus exquis, la viande se changeait dans ma bouche en framboise, et réciproquement. Je n'aurais pas discerné une côtelette d'une pêche. Mes voisins commençaient à me paraître un peu originaux ; ils ouvraient de grandes prunelles de chat-huant ; leur nez s'allongeait en proboscide ; leur bouche s'étendait en ouverture de grelot. Leurs figures se nuançaient de teintes surnaturelles. » Extrait p. 15



**LES PARADIS
ARTIFICIELS**

Charles Baudelaire

1860



Les paradis artificiels

Charles Baudelaire

Editions Le Livre de Poche, 16/05/1972, 288 pages



« Lorsque Baudelaire publie Les Paradis artificiels en 1860, l'expérience du hachisch n'a guère été pour lui qu'une curiosité passagère, quand l'opium, au contraire, accompagne depuis longtemps le traitement de ses souffrances. Le Poème du hachisch précède donc, dans les Paradis, Un mangeur d'opium, recomposition assez libre des Confessions d'un opiomane anglais de Thomas De Quincey, où Baudelaire a tenté de fondre ses « sensations personnelles avec les opinions de l'auteur original ». Le livre fut jugé extravagant et immoral. On aurait tort pourtant d'y lire une apologie de la drogue – et l'adjectif artificiels a sa pleine valeur de dénigrement. Car s'ils transcrivent des expériences, les Paradis touchent à la quête de l'infini : art poétique dissimulé, traité moral marqué d'anecdotes, ils sont la clef d'un monde où la volonté et la volupté entrent en concurrence pour que finalement triomphe une lumière supérieure qui refuse l'abandon trop facile à de fantasmagoriques jouissances. Et c'est le livre d'une poésie fondatrice. »

Quatrième de couverture

« Charles Pierre Baudelaire (1821-1867) est un poète français. Suite à la mort de son père, et au remariage de sa mère dont il s'éloigne, Baudelaire trouve un exil marquant aux îles Mascareignes. De retour en France, il aura une liaison avec Jeanne Duval, la mulâtresse, puis connaîtra les paradis artificiels (opium et haschisch...). Son recueil des "Fleurs du mal" est poursuivi pour offense à la morale religieuse et outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs... ». *Extrait de la biographie proposée par le site Babelio*

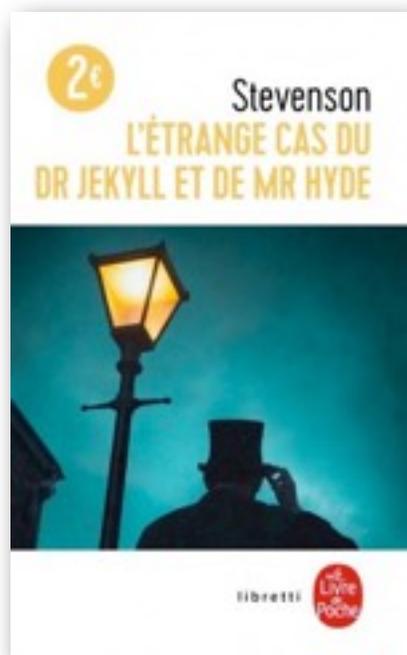
« *L'homme qui, s'étant livré longtemps à l'opium ou au hachisch, a pu trouver, affaibli comme il l'était par l'habitude de son sevrage, l'énergie nécessaire pour se délivrer, m'apparaît comme un prisonnier évadé. Il m'inspire plus d'admiration que l'homme prudent qui n'a jamais failli, ayant toujours eu soin d'éviter la tentation.* » Extrait p. 45 de l'ouvrage paru au Editions Grands Ecrivains



**L'ÉTRANGE CAS
DU DR JEKYL ET
DE MR HYDE**

Robert Louis Stevenson

1886



L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde

Robert Louis Stevenson

Traduction de Jean-Pierre Naugrette

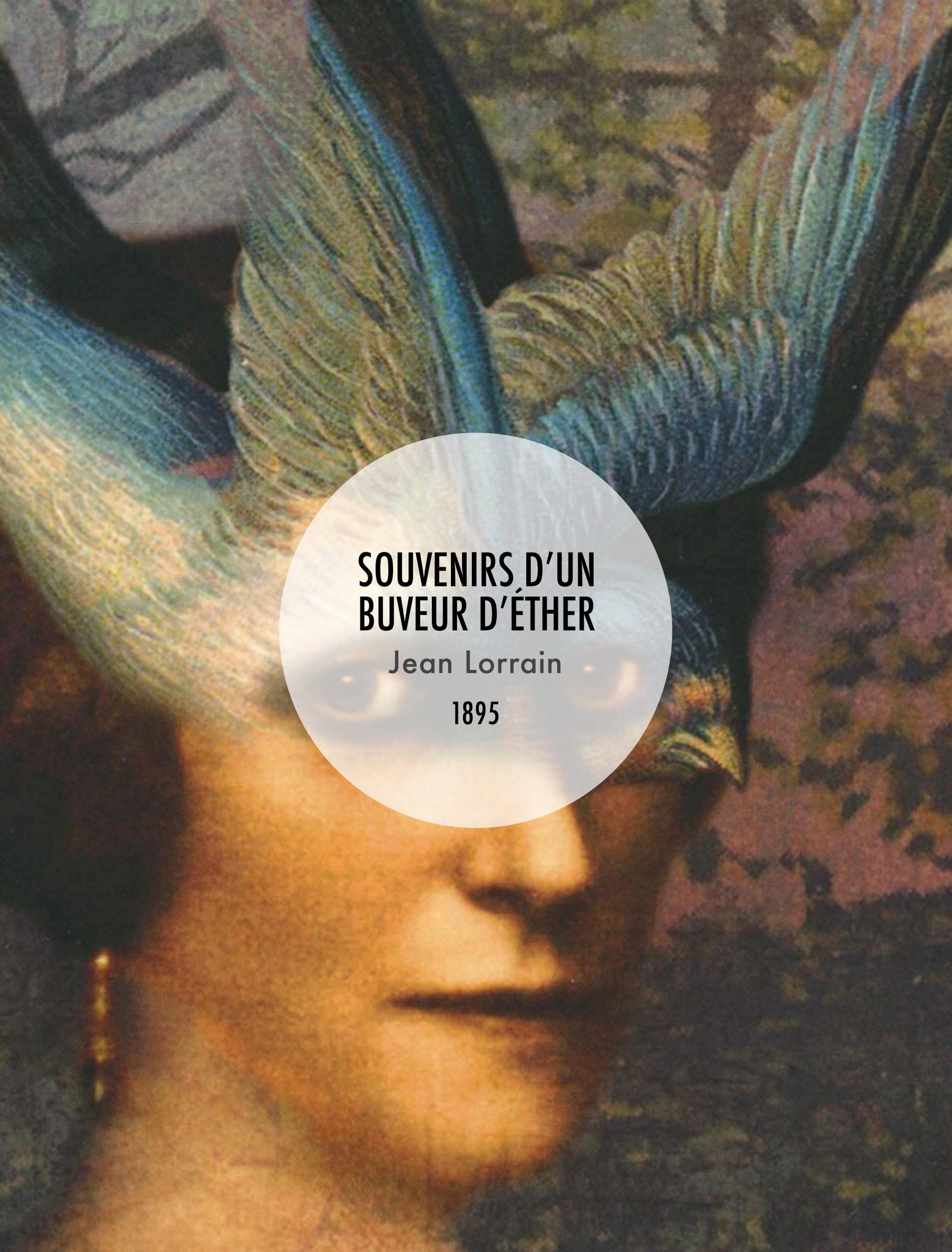
Editions Le Livre de Poche, 25/08/1999, 94 pages



« Un monstre rôde dans les brumes victoriennes de Londres. Il a piétiné une fillette, tué un député et boxé une marchande d'allumettes. C'est un petit homme difforme et mal habillé, qui inspire à tous ceux qui l'ont vu des sentiments mêlés de répulsion, de crainte et de haine. À quoi, à qui ressemble-t-il ? Pourquoi les témoins oculaires de ses méfaits sont-ils incapables de décrire Mr Hyde ? Pourquoi Mr Utterson, le notaire du Dr Jekyll, est-il hanté par le testament de son client, au point de faire des cauchemars ? Pourquoi se lance-t-il sur la piste de Hyde, dans une partie de cache-cache funeste aux dimensions d'une ville labyrinthe ? Quel lien, en définitive, unit Dr Jekyll à Mr Hyde ? Issu d'un cauchemar de son auteur, et salué dès sa parution par Henry James comme un "chef-d'oeuvre de concision", ce roman policier en trompe-l'oeil, dont les récits imbriqués débouchent sur un conte fantastique, réserve une surprise de taille au lecteur, et de nombreuses zones d'ombre. Dès 1886, Stevenson plonge dans les profondeurs déformantes du miroir de l'âme humaine jusqu'aux racines de l'inconscient. » *Quatrième de couverture*

« Robert Louis Stevenson (1850-1894) est un auteur écossais. Son roman *L'Île au trésor* et la longue nouvelle *L'Étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* sont reconnus comme des classiques de la littérature mondiale. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

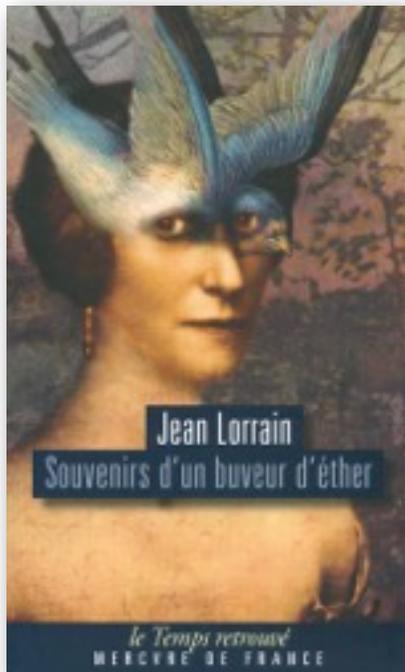
« *Donc , je me persuadais que mon corps n'était que l'aura, le halo si l'on préfère, ou encore un flot de lumière produit par certaines facultés de mon esprit. Je fus assez habile pour composer une drogue destinée à réduire le pouvoir de ces facultés. Ainsi, j'obtiendrais pour moi-même un autre aspect physique aussi naturel et normal que le premier, puisqu'il représenterait les plus bas instincts de mon âme et en porterait la marque visible.* » Extrait p. 121 de l'édition de juillet 2021



**SOUVENIRS D'UN
BUVEUR D'ÉTHÉR**

Jean Lorrain

1895



Souvenirs d'un buveur d'éther

Jean Lorrain

Editions Mercure de France, 13/11/2015, 368 pages



« Corseté, fardé, parfumé, les poches de veston fleuries, Lorrain arrive aux fêtes du Paris 1900 dans un halo d'éther, portant beau sa réputation de «dandy de la fange». Une parfaite figure du Paris fin de siècle, la plus excentrique, intrigante et attachante. Lorrain conçoit sa vie et son apparence comme une œuvre d'art et de provocation pure. Drogué, déguisé, travesti, inverti, fréquentant les salons du Tout-Paris comme les plus violents marlous des fortifications, le débauché hante la nuit parisienne. Mais Jean Lorrain mérite mieux que cette image sulfureuse et scandaleuse. Il se révèle un écrivain à la langue personnelle et subtile, aux métaphores parfois fulgurantes, à l'esprit ironique, caustique et vénéneux. Il fut aussi bien poète, chroniqueur, romancier que dramaturge, et propose un style haut en couleur, incisif, souvent drôle, rarement tiède, jamais niais, ponctué de réjouissantes aigreurs misanthropes. Lorrain, comme d'autres décadents, Bloy, Huysmans, Tinan, Loti ou Schwob, continue de fasciner, par sa vie comme par son œuvre. Au sein de textes encore dispersés, ce recueil trace une veine autographique majeure, mêlant l'esprit de la chronique mondaine et la description de soi. S'y esquisse l'autoportrait d'un buveur d'éther du Paris de la Belle Époque. »
Quatrième de couverture

« Jean Lorrain, pseudonyme de Paul Alexandre Martin Duval, est un écrivain français à très forte tendance parnassienne, né le 9 août 1855 à Fécamp, en Haute-Normandie, et mort le 30 juin 1906 à Paris. Jean Lorrain est l'un des écrivains scandaleux de la Belle Époque, au même titre que Rachilde, Hugues Rebell et Fabrice Delphi. Ses œuvres peuvent être rapprochées de la littérature fin de siècle. Il était ouvertement homosexuel, ce qui était très audacieux à l'époque. ». *Biographie proposée sur Wikipédia*

« *C'était il y a deux ans, au plus fort de mes troubles nerveux : j'étais guéri de l'éther, mais non des phénomènes morbides qu'il engendre, troubles de l'ouïe, troubles de la vue, angoisses nocturnes et cauchemars : le sulfonal et le bromure avaient déjà eu raison de pas mal de ces troubles, mais les angoisses néanmoins persistaient. Elles persistaient surtout dans l'appartement que j'avais si longtemps habité avec elle, rue Saint-Guillaume, de l'autre côté de l'eau, et où sa présence semblait avoir imprégné les murailles et les tentures de je ne sais quel délétère envoûtement...* » Extrait p. 298-299



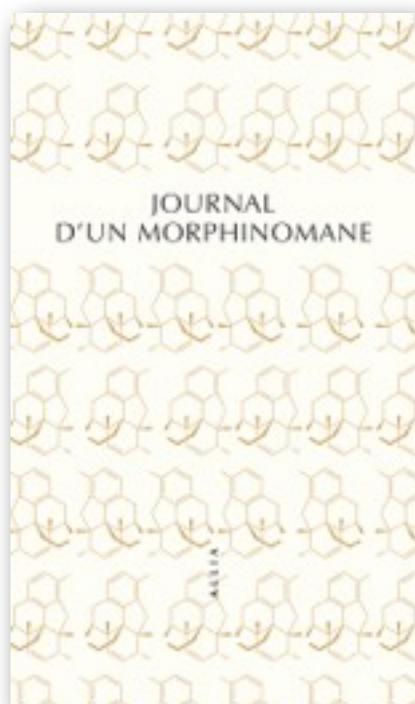
**JOURNAL D'UN
MORPHINOMANE**

Anonyme

1896

LE MORPHINOMANE

— C'est épouvantable ! Ça ne me fait plus aucun effet ! !



Journal d'un morphinomane

Anonyme

Editions Allia, 08/1997, 128 pages



« 23 avril. – Pas trop bien depuis quelques jours et pas content de moi à cause de cette fâcheuse morphine dont je ne puis me défaire tout en m'en dégoûtant de plus en plus. C'est vraiment étrange ! Ma guérison me semble possible et cependant je ne parviens même pas à diminuer. Je remarque depuis longtemps que ce qui règle inconsciemment ma dose de poison, c'est juste ce qu'il en faut pour me tenir dans l'état de moindre énergie compatible avec mon travail forcé ; c'est-à-dire que je m'empoisonne chaque jour autant, oui, autant qu'il le faut pour ne garder que juste la force indispensable à ma besogne journalière. » Extrait présenté par l'éditeur.

« Ce document rédigé par un médecin français installé en Cochinchine fut d'abord publié en 1896 dans les Archives d'anthropologie criminelle, de médecine légale et de psychologie normale et pathologique. Il débute le 2 octobre 1880 par ces lignes : "Je m'habitue vraiment à cette morphine et n'ai pour elle que des actions de grâce", pour s'achever le 22 mars 1894, à la veille de la mort de son auteur : "Mieux. Crachats gris, purulents, avec quelque teinte rouillée, encore gêne respiratoire. J'ai pu sortir cependant par un beau temps printanier qui depuis plusieurs jours fait ma tentation." Entre ces deux dates la description minutieuse et glaçante de la dépendance à la morphine et des vaines tentatives pour y échapper. »
Quatrième de couverture

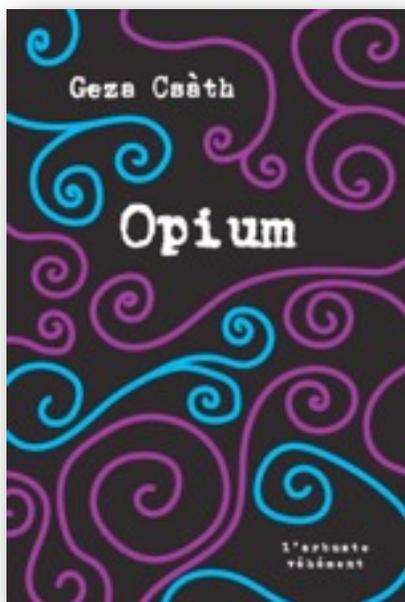
« 2 octobre. - Je m'habitue vraiment à cette morphine et n'ai pour elle que des actions de grâce. Je suis pâle, mais bien plus actif et content, presque jamais maintenant d'humeur triste. je vais continuer jusqu'à ce que je voie clairement un effet nuisible. » Extrait p. 9



OPIUM

Géza Csath

1908



Opium

Géza Csath

Traduit du Hongrois par Eva Bradant Gero
et Emmanuel Danjoy

Editions L'arbre Vengeur 06/06/2019, 240 pages



« Longtemps proscrit dans son pays, le Hongrois Géza Csath fut psychiatre et parmi les premiers à s'intéresser à la psychanalyse. Artiste complet, engagé dans une poursuite de la "vérité absolue", il céda aux vertiges de la morphine. Ses textes, peu nombreux, sont imprégnés tantôt d'une poésie onirique, tantôt d'un réalisme exacerbé, et exposent avec une impitoyable précision les tourments intimes, les fantasmes secrets et les terreurs indicibles de l'humain. Explorateur hardi de l'âme, il sait susciter une peur du gouffre qu'il parvient parfois à apaiser. Opium rassemble les textes les plus intenses de l'oeuvre d'un écrivain face à ses démons. Mort il y a un siècle tout juste, il y distille un alcool qui étourdit encore, en douceur. » *Quatrième de couverture*

« Jozsef Brenner, né en 1887 à Szabadka en Hongrie mena de front une double activité, celle de médecin et psychiatre sous ce premier nom, et celle d'écrivain sous celui de Géza Csáth. Ami intime de Dezsö Kosztolányi, il fut actif parmi l'avant-garde de la revue Nyugat tout en s'ouvrant aux idées neuves de Freud. Devenu toxicomane, il plongea peu à peu dans une folie qu'il savait fatale. Il se suicida en 1919 après avoir assassiné sa femme. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Ils doivent renoncer à avoir une bonne vue et une ouïe fine. L'opium, ce médiateur horrible et béni de la volupté, détruit les sens et les organes. L'appétit et la sainte fatigue, l'apanage du brave bourgeois, il faut s'en défaire aussi. Les yeux larmoient souvent et les oreilles bourdonnent. Les contours des objets, des hommes, des lettres s'estompent. Les mots et les sons se mettent à errer dans les parties mécaniques de l'oreille en un méli-mélo chaotique.* » Extrait p. 29



VICTOR
MARGUERITTE

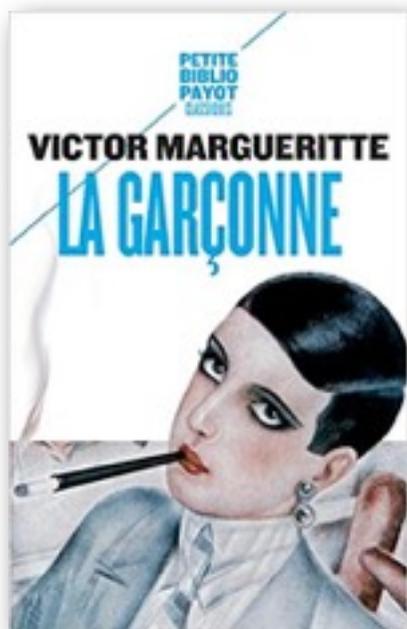
La
garçonne

romanzo

LA GARÇONNE
Victor Margueritte
1922

SONZOGNO

bittersweet



La garçonne

Victor Margueritte

Editions Petite Biblio Payot, 02/2013, 320 pages



« Monique Lerbier est heureuse : elle épousera bientôt l'homme qu'elle aime. Un soir, pourtant, elle le surprend en compagnie de sa maîtresse. Humiliée, elle se venge avec le premier venu, puis, au lieu de rentrer dans le rang comme ses parents le lui intiment, elle décide de prendre en main son destin et ses amours. Avec gourmandise, curieuse de tout, Monique va alors multiplier les expériences émancipatrices, avec des femmes comme avec les hommes qu'elle ravale au rang de simples reproducteurs ou de "belles machines à plaisir"... Si les femmes ont commencé à se couper les cheveux "à la garçonne", c'est grâce à ce roman de 1922 qui fut le plus grand best-seller des Années folles. L'énorme scandale qu'il déclencha valut également à Victor Margueritte (1866-1942) d'être radié de la Légion d'honneur. »
Quatrième de couverture

« Victor Margueritte est un romancier et auteur dramatique français. Il se montra préoccupé des questions sociales et fut un ardent défenseur de l'émancipation de la femme ainsi que du rapprochement des peuples. Il collabora notamment à *La Revue contemporaine* d'Édouard Rod. Il soutint des opinions sociales de plus en plus avancées et collabora aux journaux et périodiques dans la mouvance internationale et communiste. De 1896 à 1908, il collabora à toutes les œuvres de son frère Paul qui parallèlement publiait des ouvrages sous son seul nom. Il devint Président honoraire de la Société des gens de lettres. ». *Extrait de la biographie proposée par le site Babelio*

« *Quels yeux ! Pas étonnant après une nuit pareille ! Elle l'avait passée tout entière à fumer, seule avec Anika Gobrony. Heures délicieuses aux sens engourdis, mais qui lui laissaient le lendemain, avec une sensation de vide, le dégoût de tout ce qui n'était pas l'oubli apaisant de la drogue. Heures de nirvâna, coupées de longue causeries entre les pipes. Heures blanches, où toutes deux, fraternellement allongées de chaque côté du plateau, évoquaient d'interminables histoires, sans aucune espèce d'intérêt...* » Extrait p. 195



MORPHINE

Mikhaël Boulgakov

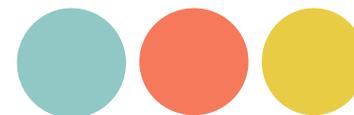
1926



Morphine

Mikhaïl Boulgakov

Traduit du russe par Jean-Louis Chavarot
Editions Folio, 31/05/2012, 96 pages



« *“ Le 17 janvier. Tempête, pas de consultation. Ai lu pendant mes heures d’abstinence un manuel de psychiatrie, il m’a produit une impression terrifiante. Je suis fichu, plus d’espoir. J’ai peur du moindre bruit, je hais tout le monde quand je suis en phase d’abstinence. Les gens me font peur. En phase d’euphorie, je les aime tous, mais je préfère la solitude. “*

Le journal halluciné d’une descente aux enfers, dans les affres du manque, aux limites de la folie, par l’auteur du *Maître et Marguerite*. »
Quatrième de couverture

« Né à Kiev, Mikhaïl Boulgakov (1891-1940) est issu d’un milieu aristocratique et bourgeois. Médecin de 1916 à 1920 dans une Russie en pleine guerre civile, il décide finalement d’embrasser une carrière de journaliste et d’écrivain. Auteur de romans (*Le roman théâtral*, *Le roman de Monsieur Molière*), de pièces de théâtre et de nouvelles (*Endiablade*, *Les Œufs du destin*, *Cœur de chien*), Boulgakov fait l’objet d’une surveillance étroite de la part du régime soviétique. Commencé en 1928, *Le maître et Marguerite* constitue son œuvre majeure. Il est aujourd’hui reconnu comme l’un des plus grands écrivains russes du XXème siècle. ».
Biographie proposée par l’éditeur

« *Non, moi qui suis atteint de cette maladie atroce, je mets en garde les médecins afin qu’ils aient davantage de compassion pour leurs patients. Ce n’est pas un “état d’anxiété”, c’est une mort lente qui s’empare du morphinomane pour peu qu’on le prive de sa morphine une heure ou deux. L’air lui fait défaut, il ne peut l’avaler... pas une cellule de son corps qui ne soit en manque... De quoi ? Impossible à définir ou à expliquer. Bref, l’homme n’est plus. Il est déconnecté. Ce qui se meut, ce qui s’angoisse, ce qui souffre, c’est un cadavre. Il n’aspire ni ne pense à rien d’autre qu’à la morphine. La morphine. » Extrait p. 60*



LE FEU FOLLET

Pierre Drieu la Rochelle

1931



Le feu follet

Pierre Drieu la Rochelle

Editions Folio, 12/07/1972, 192 pages



« Maintenant, il savait tout le prix de Dorothy. Au fond de lui-même, il croyait qu'il avait gardé un pouvoir sur elle et qu'il pouvait la reprendre, si enfin il s'en donnait la peine. Et il ne pouvait pas croire que l'émoi qu'il ressentait ne fût pas communicatif. Elle avait l'air si bon, sur cette photo. Sa bouche répétait ce que disaient les yeux : une tendresse timide. Ses seins frêles disaient encore la même chose, et sa peau qui fuyait sous ses doigts, ses mains friables. » Extrait présenté en quatrième de couverture

« Romancier et essayiste né à Paris en 1893. Prend part aux combats de la Première Guerre mondiale. Hanté par la décadence de la société, se rallie au fascisme. Met fin à ses jours en 1945. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

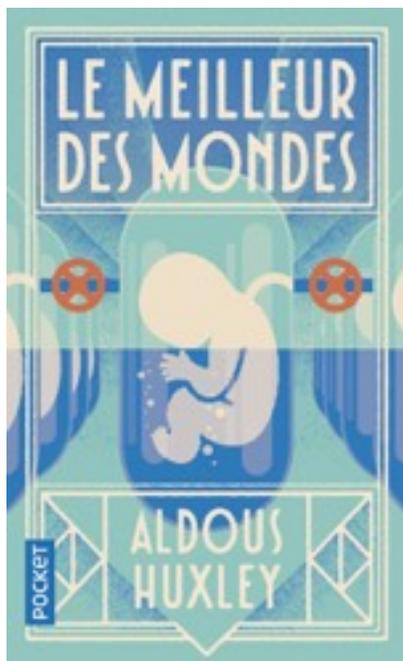
« La première fois qu'il avait touché à la drogue, c'était sans raison : une petite grue avec laquelle il couchait prenait de la coco ; l'année suivante, un ami fumait. Il y était revenu de plus en plus souvent. Il avait ces nuits à remplir : il était toujours seul, il n'avait jamais de maîtresse établie parce qu'il était distrait. L'alcool, qui ne lui avait bientôt plus suffi, l'avait aussi mené à la drogue. Et il retombait toujours dans les mêmes groupes d'oisifs. Ceux-là commencent à se droguer parce qu'ils ne font rien et continuent parce qu'ils peuvent ne rien faire. Il avait découvert l'héroïne dont il avait été surpris et séduit. Au fond, il avait cru pendant quelques temps au paradis sur terre. Maintenant cette illusion éphémère lui faisait hausser les épaules. » Extrait p. 43-44



**LE MEILLEUR
DES MONDES**

Aldous Huxley

1932



Le meilleur des mondes

Aldous Huxley

Traduit de l'anglais par Jules Castier

Editions Pocket, 17/08/2017, 320 pages



« Voici près d'un siècle, dans d'étourdissantes visions, Aldous Huxley imagine une civilisation future jusque dans ses rouages les plus surprenants : un État Mondial, parfaitement hiérarchisé, a cantonné les derniers humains « sauvages » dans des réserves. La culture in vitro des fœtus a engendré le règne des "Alphas", génétiquement déterminés à être l'élite dirigeante. Les castes inférieures, elles, sont conditionnées pour se satisfaire pleinement de leur sort. Dans cette société où le bonheur est loi, famille, monogamie, sentiments sont bannis. Le meilleur des mondes est possible. Aujourd'hui, il nous paraît même familier... » *Quatrième de couverture*

« Ecrivain prolifique, l'Anglais Aldous Huxley (1894-1963) a laissé une œuvre considérable et variée, reflet de ses interrogations sur l'homme et sa place dans le monde. Humaniste critique (*Contrepoint*, 1926), puis utopiste inquiet (*Le meilleur des mondes*, 1932), il s'intéresse ensuite aux philosophies orientales (*La Paix des profondeurs*, 1936), au mysticisme (*La Philosophie éternelle*, 1948), aux drogues (*Les Portes de la perception*, 1954) et a même écrit, avec *L'Art de voir* (1942) une méthode de rééducation de l'œil, lui qui avait été frappé dans son adolescence par un mal qui l'avait laissé quasiment aveugle. Il a accompagné les convulsions de son époque avec le regard d'un idéaliste rationaliste méfiant envers les idéologies et les excès du progrès. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

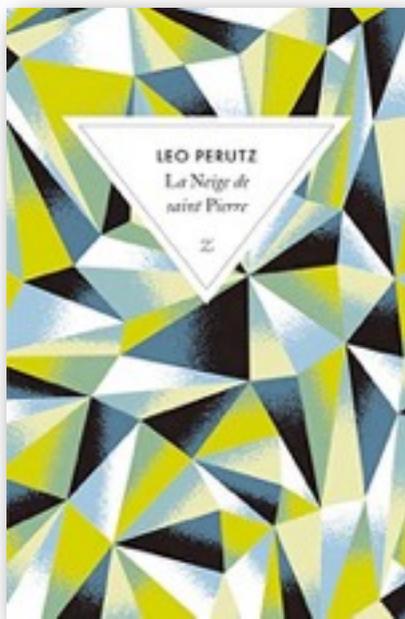
« *Je ne comprends rien, dit-elle avec décision, déterminée à conserver intacte son incompréhension. Rien. Et ce que je comprends encore le moins du tout, continua-t-elle sur un autre ton, c'est pourquoi vous ne prenez pas de "soma" quand il vous vient de vos idées épouvantables. Vous les oublieriez totalement. Et, au lieu de vous sentir misérable, vous seriez plein de gaieté !... répéta-t-elle, et elle sourit, malgré toute l'inquiétude intriguée qui luisait dans ses yeux, d'un air qu'elle entendait charger de cajolerie aguichante et voluptueuse.* » Extrait p. 126-127



**LA NEIGE DE
SAINT PIERRE**

Leo Perutz

1933



La Neige de saint Pierre

Leo Perutz

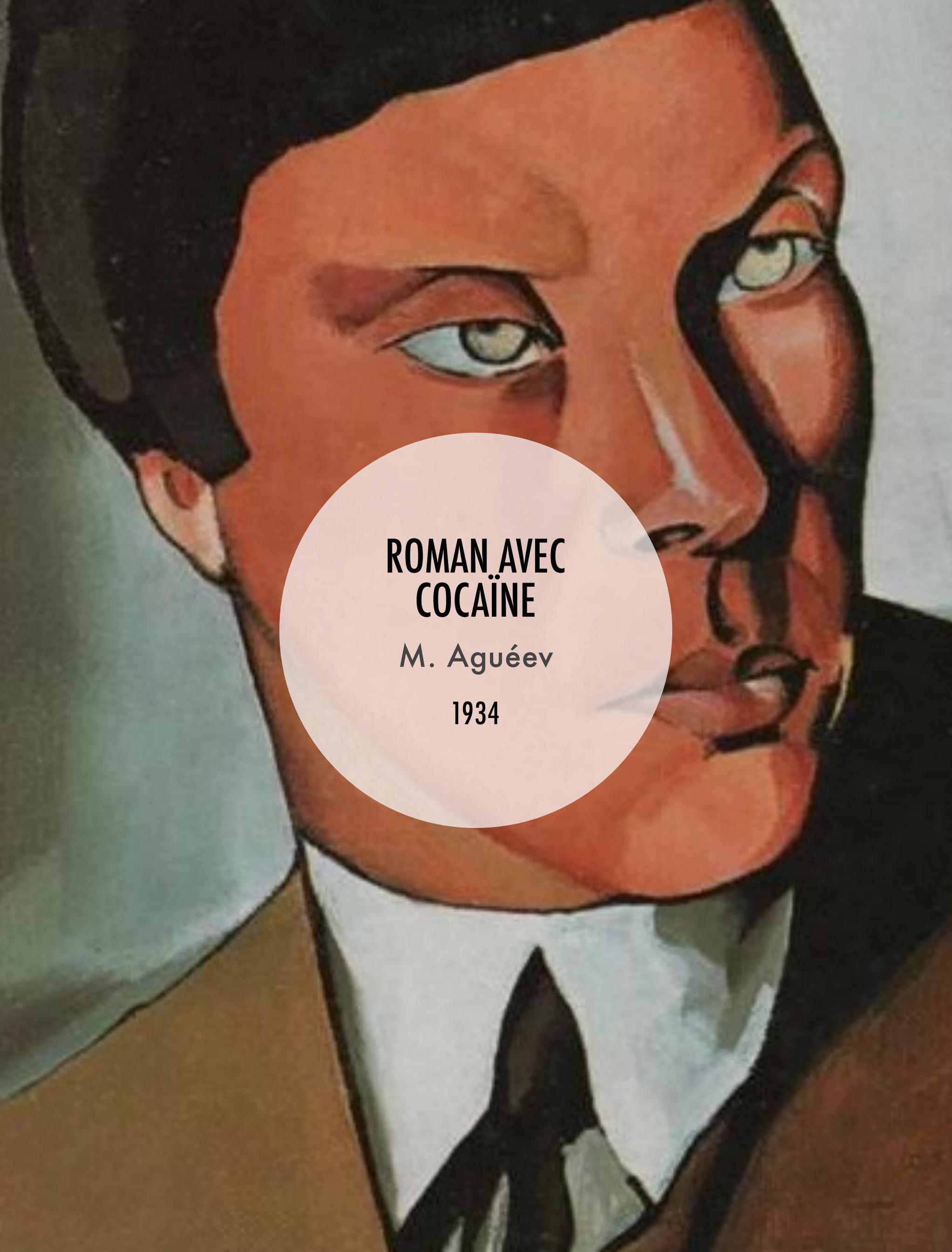
Traduit de l'allemand par Jean-Claude Capèle
Editions Zulma, 03/10/2016, 240 pages



« En 1932, Georg Friedrich Amberg, jeune médecin engagé par le baron von Malchin, quitte Berlin pour le lointain village de Morwede. Afin de soigner les paysans ? Pas si évident, car dans le secret de son laboratoire le baron vient de découvrir la neige de saint Pierre, un champignon parasite du blé capable d'agir sur les esprits comme une drogue. Et dont il compte bien se servir pour restaurer la ferveur religieuse... et le Saint Empire romain germanique. Mais la drogue, expérimentée sur les paysans de Morwede et l'entourage du baron, les fera brandir le drapeau d'une toute autre religion... Interdit par les nazis dès sa parution en 1933, la Neige de saint Pierre est, par-delà l'enquête aux allures de rêve hallucinatoire, le roman de la manipulation et du pouvoir. » *Quatrième de couverture*

« Exact contemporain de Franz Kafka, Leo Perutz est un écrivain majeur du XXe siècle européen. Né à Prague en 1882, il s'installe à Vienne à dix-sept ans. À partir de 1915, il publie une douzaine de romans avec un succès grandissant. En 1933, *La Neige de saint Pierre* est immédiatement interdit par les nazis en Allemagne. En 1938, suite à l'annexion de l'Autriche, il s'exile à Tel-Aviv où il n'écrira plus jusqu'en 1953, date à laquelle il publie son dernier roman, *La Nuit sous le pont de pierre*. Leo Perutz meurt en 1957 en Autriche, près de Salzbourg. Ce « Kafka aventureux », selon les mots de Borges qui l'admirait, reste aujourd'hui à redécouvrir et à célébrer, tant pour *La Troisième Balle*, son premier roman, que pour *Le Maître du Jugement dernier* (1923) ou *La Neige de saint Pierre* (1933). ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« Est-ce un blasphème quand je dis que nous pouvons provoquer un sentiment comme l'insouciance devant la mort à l'aide d'une faible dose d'héroïne, de même qu'une plus grande disposition au bonheur par l'opium, ou l'extase du plaisir par la cantharidine ? On dit qu'il existe sous les tropiques d'Amérique centrale une plante dont les feuilles, quand on les mâche, vous donnent pour quelques heures ou quelques jours un don de prophétie, le saviez-vous ? » Extrait p. 135-136



**ROMAN AVEC
COCAÏNE**

M. Aguév

1934



Roman avec cocaïne

M. Aguéev

Traduit du russe par Lydia Chweitzer

Editions 10-18, 28/04/1998, 240 pages



« Dans un Moscou frappé par la Révolution, Vadim fait l'expérience irréversible de la cocaïne. Tour à tour amoureux et manipulateur, le jeune homme, sous l'emprise de la drogue, dissèque les tréfonds de son âme, jusqu'à tomber dans le cauchemar de la dépendance. Là se briseront les turbulences de l'adolescence. Comparé tour à tour à Proust et Musil, Aguéev nous a légué un livre fascinant. » *Quatrième de couverture*

« Après avoir fait scandale lors de sa première publication dans les années trente, *Roman avec cocaïne* fut plébiscité lors de sa parution en français en 1983. Attribué successivement à un agent secret, à un certain Mark Lévi, et même à Nabokov, ce roman-culte reste l'une des grandes énigmes de la littérature contemporaine. À travers le portrait psychologique très sombre d'un adolescent moscovite à la veille de la révolution de 1917, son mystérieux auteur explore les ressorts cachés de la conscience humaine. » *Présentation de l'Éditeur*

« De M. Aguéev, on ne sait presque rien : ayant quitté la Russie après la révolution, il aurait été vu en Allemagne, puis en Turquie, d'où a été envoyé le manuscrit original de *Roman avec cocaïne*. On perdra définitivement sa trace en 1934, après la parution d'une nouvelle dans une revue parisienne. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

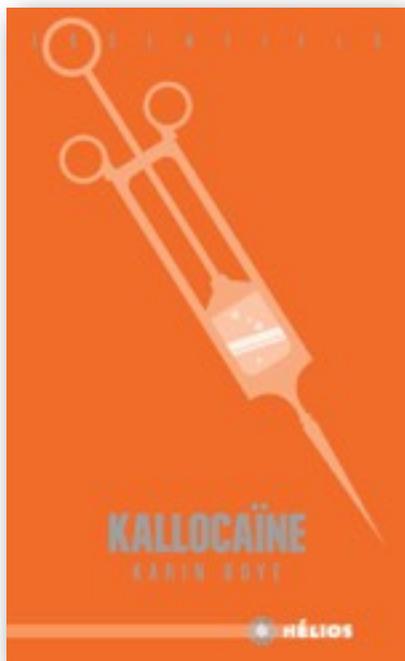
« *C'était cette faculté de la cocaïne de procurer la sensation physique du bonheur, psychiquement indépendante des événements extérieurs, qui m'importait, même si le reflet de ces événements eût dû susciter l'abattement, le désespoir et le malheur, c'était justement cette faculté de la cocaïne qui avait la puissance terriblement attirante contre laquelle non seulement je ne pouvais même pas opposer de lutte et de résistance.* »
Extrait p. 196-197



KALLOCAÏNE

Karin Boye

1940



Kallocaïne

Karin Boye

Traduit du suédois par Leo Dhayer

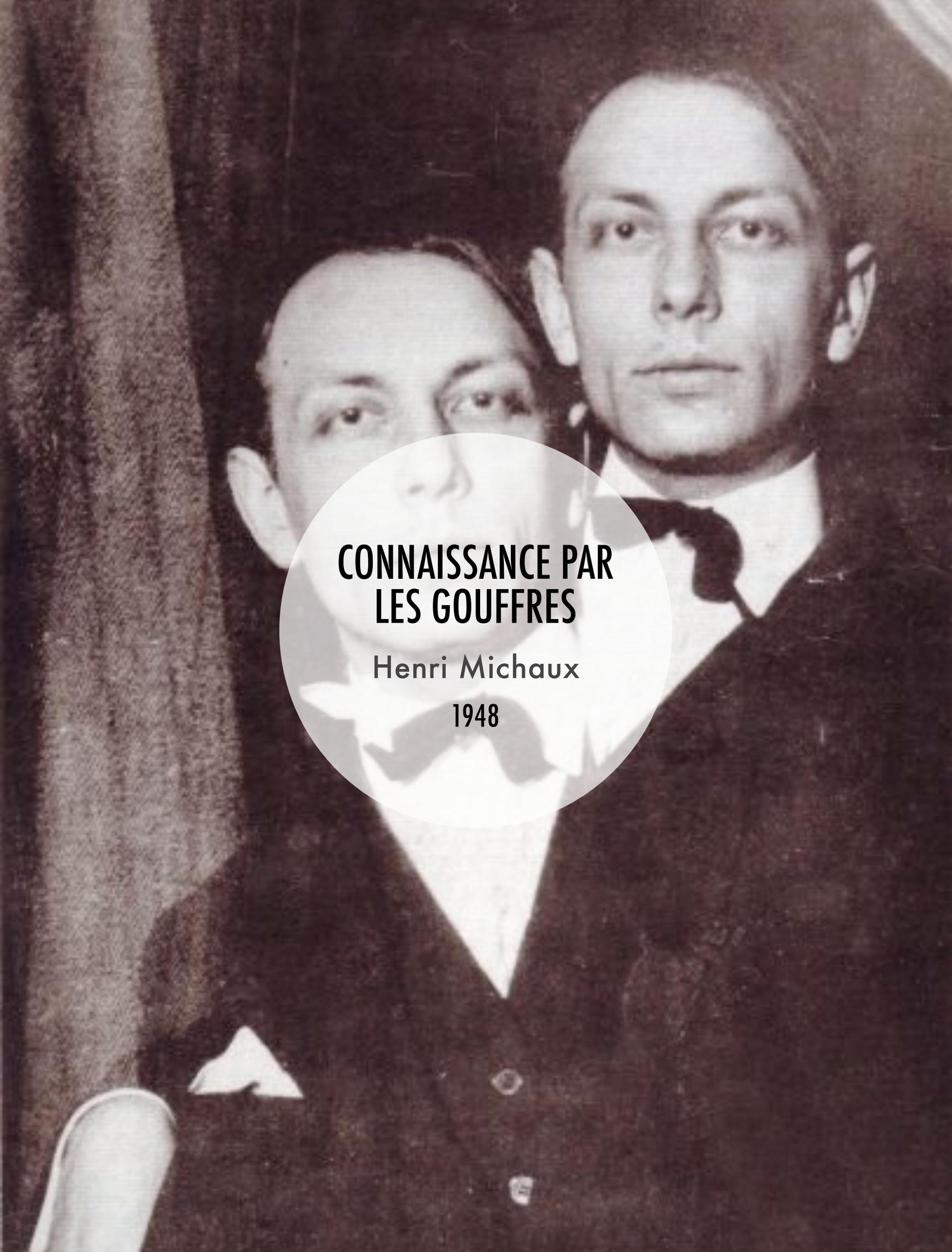
Editions Les Moutons électriques,
04/10/2018, 336 pages



« Dans une société où la surveillance de tous, sous l'œil vigilant de la police, est l'affaire de chacun, le chimiste Leo Kall met au point un sérum de vérité qui offre à l'État Mondial l'outil de contrôle total qui lui manquait. En privant l'individu de son dernier jardin secret, la Kallocaïne permet de débusquer les rêves de liberté que continuent d'entretenir de rares citoyens. Elle permettra également à son inventeur de surmonter, au prix d'un viol psychique, une crise personnelle qui lui fera remettre en cause nombre de ses certitudes. Et si la mystérieuse cité fondée sur la confiance à laquelle aspirent les derniers résistants n'était pas qu'un rêve ? » *Quatrième de couverture*

« Poétesse remarquable et personnalité attachante, Karin Boye a foulé le sol suédois pour lui imprimer son empreinte littéraire entre 1900 et 1941. Conclue par une mort tragique dans une époque qui ne l'était pas moins, sa vie fut marquée par ses engagements en faveur de la liberté d'agir, de penser, d'exister. Elle avait écrit, avant son suicide, *Kallocaïne*, dystopie majeure du XXe siècle, chute dans les ténèbres où brillent pourtant les espoirs invaincus : « Je sais que ce que je suis subsistera quelque part », s'obstine à répondre Edo Rissen, soumis à la question. Un cri humain dont l'écho ne cesse de résonner dans l'œuvre de Karin Boye, en particulier avec ce roman salué dans le monde entier. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

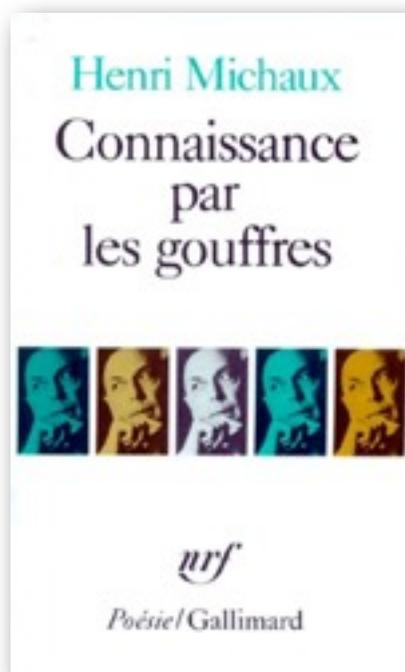
« Vous avez raison, dis-je. Il en était ainsi dans les cas les plus graves. Mais, avant d'en arriver à ce point, les ivrognes se montraient souvent expansifs, ils trahissaient des secrets et commettaient des actes imprudents, parce que les tendances à la honte et à la peur étaient annihilées en eux. Mon produit a la même action - du moins je le crois, puisque je n'ai pas encore pu en vérifier complètement l'efficacité. Il y a cette différence qu'au lieu de l'avalier, il est injecté directement dans le sang. D'ailleurs, la formule chimique est tout autre. Les pénibles réactions dont vous avez parlé n'ont pas lieu - d'autant plus qu'on ne l'emploie qu'à faible dose. Un léger mal de tête est le seul effet qu'aient constaté les préparateurs et il n'arrive jamais, comme cela se produit quelque fois dans l'ivresse alcoolique, qu'on oublie ensuite ce qu'on a dit. Vous comprenez que c'est une découverte importante. Aucun criminel ne pourra désormais nier la vérité. Nos pensées intimes ne nous appartiendront plus, comme nous l'avions cru à tort jusqu'à présent. » Extrait p. 22



**CONNAISSANCE PAR
LES GOUFFRES**

Henri Michaux

1948



Connaissance par les gouffres

Henri Michaux

Editions Poésie Gallimard,
11/03/1988, 288 pages



« Toute drogue modifie vos appuis. L'appui que vous preniez sur vos sens, l'appui que vos sens prenaient sur le monde, l'appui que vous preniez sur votre impression générale d'être.

Ils cèdent. Une vaste redistribution de la sensibilité se fait, qui rend tout bizarre, une complexe, continuelle redistribution de la sensibilité. Vous sentez moins ici, et davantage là. Où "ici" ? Où "là" ? Dans des dizaines d'"ici", dans des dizaines de "là", que vous ne connaissiez pas, que vous ne reconnaissez pas. Zones obscures qui étaient claires. Zones légères qui étaient lourdes. Ce n'est plus à vous que vous aboutissez, et la réalité, les objets même, perdant leur masse et leur raideur, cessent d'opposer une résistance sérieuse à l'omniprésente mobilité transformatrice.

Des abandons paraissent, de petits (la drogue vous chatouille d'abandons), de grands aussi. Certaines s'y plaisent. Paradis, c'est-à-dire abandon. Vous subissez de multiples, de différentes invitations à lâcher... Voilà ce que les drogues fortes ont en commun et aussi que c'est toujours le cerveau qui prend les coups, qui observe ses coulisses, ses ficelles, qui joue petit et grand jeu, et qui, ensuite, prend du recul, un singulier recul. »
Extrait présenté par l'éditeur

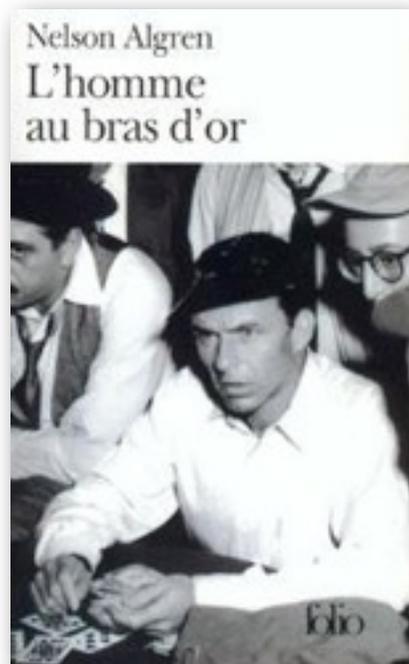
« Né le 24 mai 1899 à Namur, Henri Michaux arrive en 1924 à Paris où il côtoie les peintres surréalistes et se lie d'amitié avec Jules Supervielle. Après avoir longuement voyagé de 1927 à 1937 en Asie et en Amérique du Sud, il se retire dans le Midi durant la guerre. Il est mort à Paris le 19 octobre 1984. Si la mescaline est en grande partie à l'origine de son œuvre picturale, c'est son génie du bizarre qui a fait de lui le plus aventureux des explorateurs de l'espace du dedans. ». *Biographie proposée par l'éditeur*



**L'HOMME AU
BRAS D'OR**

Nelson Algren

1949



L'homme au bras d'or

Nelson Algren

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Boris Vian
Editions Folio, 14/10/1981, 544 pages



« C'est en prison, à Chicago, que nous lions connaissance avec les deux héros de ce roman, Frankie Machine, dit la Distribe, et le Piaf, dit le Voyou. La Distribe est donneur de cartes dans un tripot clandestin ; il a le coup de poignet facile, il est l'homme au bras d'or. Ancien G.I., il vit dans un hôtel minable avec sa femme, clouée dans une petite voiture à la suite d'un accident d'auto. Frankie, responsable de l'accident, se sent l'obligation morale de subvenir aux besoins de l'infirmes, alors qu'il ne l'aime plus. Il ne s'aime pas non plus lui-même ; il n'aime pas sa vie, et cherche l'oubli et la délivrance dans la drogue. Plusieurs fois, il croit avoir triomphé de son vice, mais il y revient toujours, et la drogue finira par le perdre... » *Quatrième de couverture*

« Né en 1909 à Detroit, Michigan, Nelson Algren a fait ses études à l'Université de l'Illinois et a exercé divers métiers. Il est considéré comme un romancier typique de Chicago, centre de la tradition réaliste de la littérature américaine. Il est mort le 9 mai 1981. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

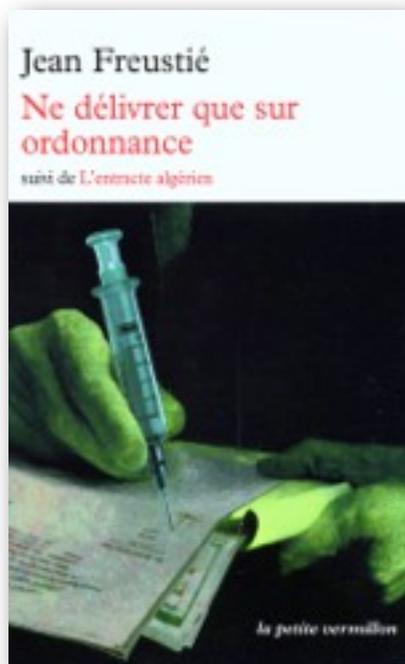
« *Les camés, c'est le boulot du sergent Dugan, et le sergent Dugan, c'est le boulot des camés. Il y a entre eux une compréhension qui fait qu'il les arrête comme un papa ramène un gosse égaré chez lui. Ils aiment se sentir des enfants, et Dugan les considère comme des enfants malades. Ils le suivent avec résignation. A l'occasion, l'un d'eux va le chercher et se fait arrêter, en demandant qu'on l'envoie faire une cure à Lexington ; et Dugan arrange le motif de la pauvre créature, en pareil cas. Il l'arrange s'il le sent sincère. Et lui souhaite bonne chance, débarrasse-toi de cette sale manie.* » Extrait p. 454

A medical syringe and a vial are shown on a dark, textured surface. The syringe is positioned vertically on the left, and the vial is lying horizontally at the bottom. The scene is dimly lit, with a strong light source from the left creating a bright, circular highlight on the syringe's plunger and the vial's stopper. The background is dark and grainy, suggesting a clinical or laboratory setting.

**NE DÉLIVRER QUE
SUR ORDONNANCE**

Jean Freustié

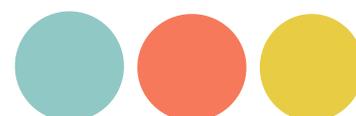
1952



Ne délivrer que sur ordonnance

Jean Freustié

Editions la Table ronde, 06/03/2008, 400 pages



« *“J'injectais complaisamment à Suzanne la drogue qu'elle me réclamait ; puis, pour ne pas rester seul, je m'accordais une petite dose, comme on accorde aux enfants une grenadine, pour les faire tenir tranquilles pendant que leurs parents prennent l'apéritif.”*

Médecin militaire dans une petite ville d'Afrique du Nord pendant la Deuxième Guerre mondiale, Michel goûte à la morphine par amour pour sa maîtresse Suzanne – par désœuvrement aussi. Premier roman de Jean Freustié, *Ne délivrer que sur ordonnance* (La Table Ronde, 1952) raconte avec justesse une lente descente aux enfers. *L'entracte aérien* (publié trente ans plus tard) se situe dans le même cadre et à la même époque. Y figurent à la fois des carabins pochards, en proie à d'hilarantes querelles, et des “populations arabes”, appelées à connaître un triste destin. » *Quatrième de couverture*

« Médecin du travail, critique littéraire et éditeur, Jean Freustié (1914-1983) est l'auteur de plus de vingt romans salués par la critique, dont *La Passerelle*, Prix Roger-Nimier (1963). Publié à la Table Ronde en 1970, couronné par le prix Renaudot, *Isabelle ou L'arrière-saison* rejoint dans la petite vermillon, deux autres de ses romans. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *J'étais dans ces jours que les psychiatres appellent “la lune de miel” de la drogue. Je mangeais peu, je dormais encore moins. Je vivais dans une allégresse physique continuelle. J'avais maigri, j'étais devenu sec comme une feuille morte. J'aimais sentir, en passant le plat de mes mains sur mes côtes, mon squelette léger et dur comme un métal creux. J'avais acquis, me semblait-il la saine légèreté des objets longuement exposés au soleil, peu à peu dégagés de leur substance périssable, lentement minéralisés : squelette d'oiseau sur la plage, os de seiche, bois durci au feu du soleil. J'étais actif, joyeux. Aucun soucis ne pouvait m'atteindre.* » Extrait p. 93-94

ASPIRIN

*The substitute for
the salicylates*

PROTARGOL
The anti-gonorrhoeic

QUINALGEN
The anti-malaric

PIPERAZINE
The antiarthritic

GUAIACOL CARB
(GUAIACOL)
The anti-tuberculous
alterative

EUROPHE
The odorless iodof
substitute

HEROIN-HYDRO
The sedative for cou

ARISTOL
The antiseptic and
cicatrisant

CREOSOTE CARB
(CREOSOTAL)
The antituberculous
antiseptic

HEROIN

*The sedative for
coughs*

LYCETOL

The uric acid solvent

PRO-SOMATOSE
ferruginous nutrient

EMICRANIN
specific for headaches

SULFONAL
The reliable hypnotic

IODOTHYRINE
The active principle
of the thyroid

SOMATOSE
The most assimilable nutrient

SYCOSE
The substitute for cane sugar

PHENACETIN
The safest antipyretic

TRIONAL
The safest hypnotic

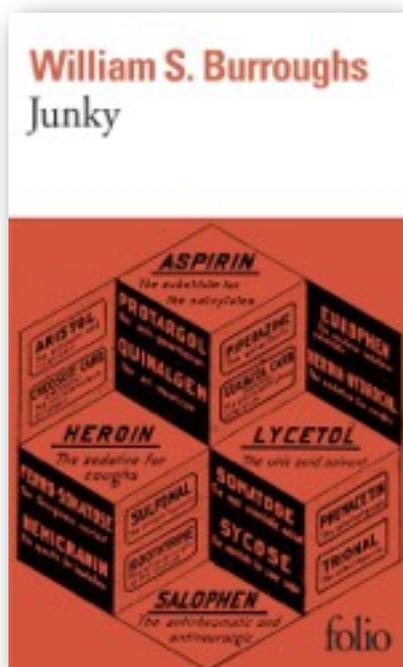
SALOPHEN

*The antirheumatic and
antineuralgic*

folic

JUNKY

William S. Burroughs
1953



Junky

William S. Burroughs

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Catherine Cullaz,
Jean-René Major et Philippe Mikriammos
Editions Folio, 15/06/2017, 352 pages



« “On devient drogué parce qu'on n'a pas de fortes motivations dans aucune autre direction. La came l'emporte par défaut. J'ai essayé par curiosité. Je me piquais comme ça, quand je touchais. Je me suis retrouvé accroché. La plupart des drogués à qui j'ai parlé rapportèrent une expérience semblable. Ils ne s'étaient pas mis à employer des drogues pour une quelconque raison dont ils pussent se souvenir. Ils se piquaient comme ça, jusqu'à ce qu'ils accrochent. On ne décide pas d'être drogué. Un matin, on se réveille malade et on est drogué.”

Premier ouvrage de Burroughs, Junky décrit la réalité crue d'un héroïnomane en errance, doué du regard terriblement lucide de l'écrivain. De New York à Mexico, William Lee, double romanescque de l'auteur, fait l'expérience de la came, de la privation, de la prison et de la fuite ; il apprend “l'équation de la came“, qui n'est ni une jouissance ni un plaisir, mais un mode de vie. Un livre qui fit scandale lors de sa première publication, et qui laisse présager l'œuvre à venir. » *Quatrième de couverture*

« Né en 1914 à Saint Louis, Missouri, William Burroughs est le petit-fils de l'inventeur de la machine à calculer du même nom. Après avoir été “l'homme de tous les métiers“, il commença d'écrire à l'âge de trente-cinq ans. Héroïnomane, homosexuel, amateur d'armes à feu, il fut l'écrivain le plus original de la «Beat Generation». Il est mort en 1997 à Lawrence, Kansas. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

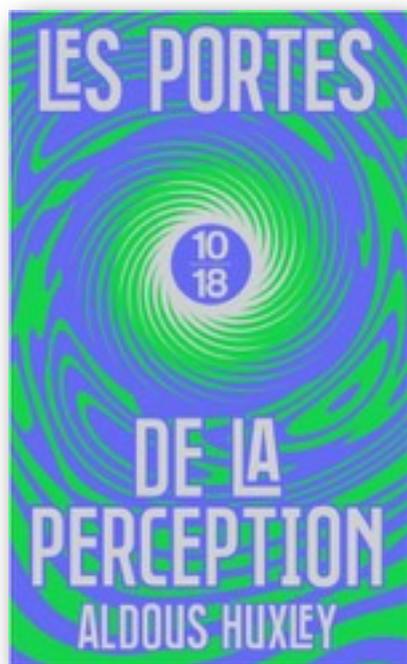
« Les douleurs causées par la privation sont l'inverse du plaisir qu'on tire de la came. Le fait qu'on en ait besoin est le plaisir en soi. Les camés vivent à l'heure de la came et avec un métabolisme régi par elle. Ils vivent dans le climat de la came, qui peut, suivant les cas, les réchauffer ou les glacer. Le plaisir qu'on tire de la came est de vivre sous sa loi. On ne peut échapper aux douleurs du sevrage, pas plus qu'on ne peut échapper au plaisir qui suit une piqûre. » Extrait p. 180-181 de l'édition Folio de mars 2010



**LES PORTES DE LA
PERCEPTION**

Aldous Huxley

1954

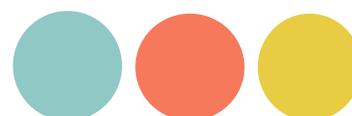


Les portes de la perception

Aldous Huxley

Traduit de l'anglais par Jules Castier

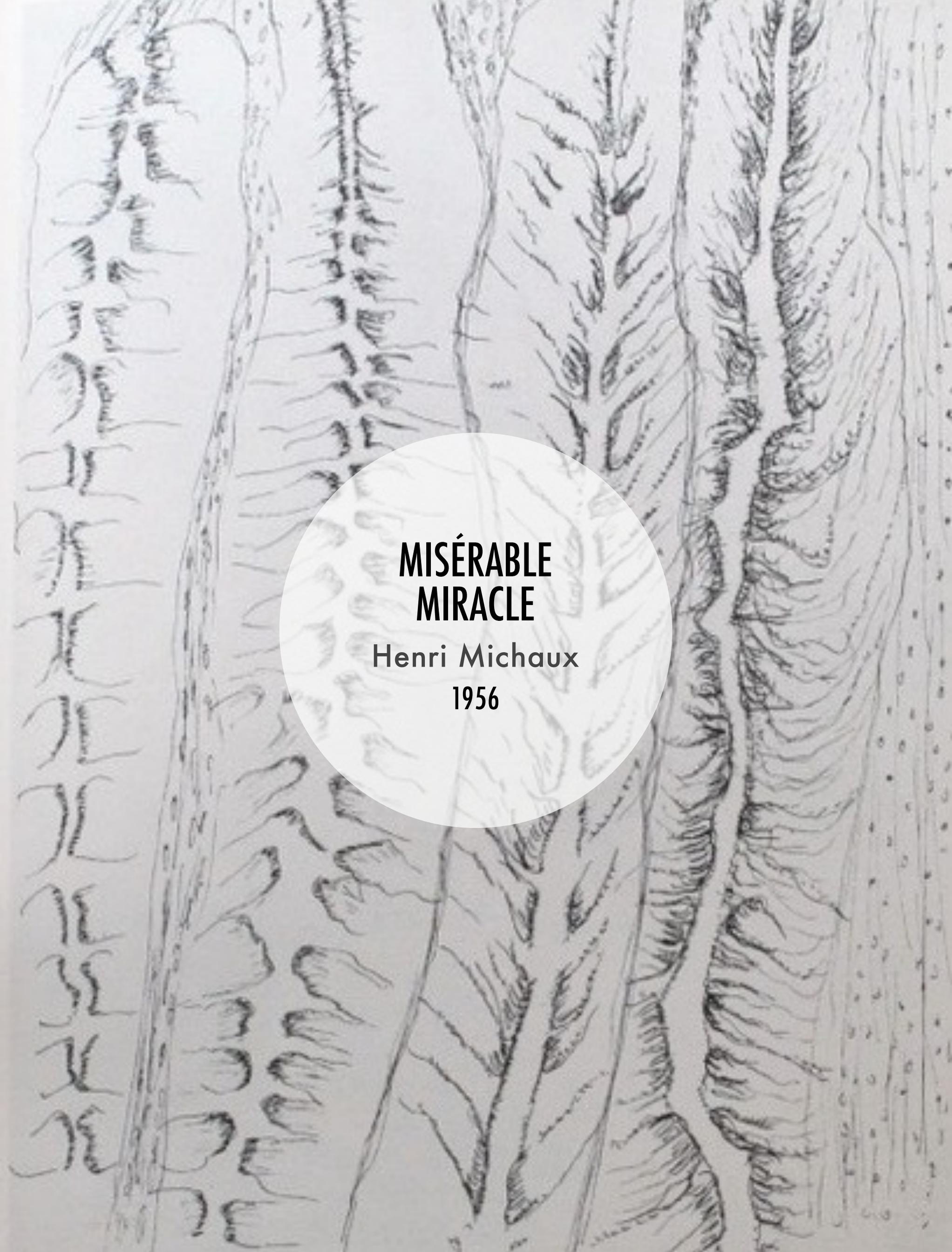
Editions 10-18, 04/11/2021, 352 pages



« En 1954, sous contrôle médical et animé d'une volonté scientifique, Aldous Huxley absorbe de la mescaline, alcaloïde actif du peyotl, ce cactus indien qui procure des visions colorées accompagnées de divers phénomènes psychologiques. Son but : ouvrir les "portes de la perception", selon l'expression consacrée par William Blake. Une véritable introduction à la vie mystique. » *Quatrième de couverture*

« Poète, journaliste et romancier, Aldous Huxley est né en Angleterre en 1894. Petit-fils du savant Thomas Huxley – compagnon de Darwin – et de Matthew Arnold – poète et critique éminent –, Aldous Huxley fait ses études à Eton et à Oxford. À vingt-cinq ans, il collabore à l'Athenaeum et publie ses premiers poèmes – *La Défaite de la jeunesse*, *Leda*. Viennent ensuite ses romans – *Jaune de chrome*, *Cercle vicieux*, *Contrepoint* –, mais c'est avec *Le Meilleur des mondes* qu'il rencontre un grand succès public. Aldous Huxley est décédé en Californie en 1963. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Ce qu'il faut, c'est une drogue nouvelle qui soulage et consolera notre espèce souffrante, sans faire plus de mal, à longue échéance, qu'elle ne fait de bien dans l'immédiat. Il faut qu'une pareille drogue soit puissante à doses minimales, et préparable par synthèse. Si elle ne possède pas ces qualités, sa production, comme celle du vin, de la bière, des spiritueux et du tabac, gênera l'obtention des aliments et fibres indispensables. Il faut qu'elle soit moins toxique que l'opium ou la cocaïne, moins apte à produire des conséquences sociales indésirables que l'alcool ou les barbituriques, moins nuisible au cœur et aux poumons que les goudrons et la nicotine des cigarettes. Et, sur le plan positif, elle devra produire des modifications de la conscience plus intéressantes, plus intrinsèquement précieuses, que la simple sédation ou la rêverie, que les illusions d'omnipotence ou la délivrance des inhibitions.* » Extrait p. 57-58 de l'édition 10-18 de 1977



**MISÉRABLE
MIRACLE**

Henri Michaux
1956



Misérable miracle - La mescaline

Henri Michaux

Editions Poésie Gallimard, 10/12/1990, 304 pages



« *Misérable miracle* est le premier livre consacré par Henri Michaux à ses expériences sur les hallucinogènes. C'est surtout la relation du premier choc de la mescaline, la notation brute de sa première agression, subie comme un viol. Il y a là non pas description, mais communication au sens le plus direct, le plus physique du mot. Car en plus des états exceptionnels qu'il nous révèle et des informations qu'il nous apporte, *Misérable miracle* fait apparaître chez Michaux, et plus généralement dans la littérature contemporaine, un nouveau langage. Ce livre est ce qu'on pourrait appeler le "reportage" exemplaire d'une expérience psychophysologique. » *Présentation proposée par l'éditeur*

« Né le 24 mai 1899 à Namur, Henri Michaux arrive en 1924 à Paris où il côtoie les peintres surréalistes et se lie d'amitié avec Jules Supervielle. Après avoir longuement voyagé de 1927 à 1937 en Asie et en Amérique du Sud, il se retire dans le Midi durant la guerre. Il est mort à Paris le 19 octobre 1984. Si la mescaline est en grande partie à l'origine de son œuvre picturale, c'est son génie du bizarre qui a fait de lui le plus aventureux des explorateurs de l'espace du dedans. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

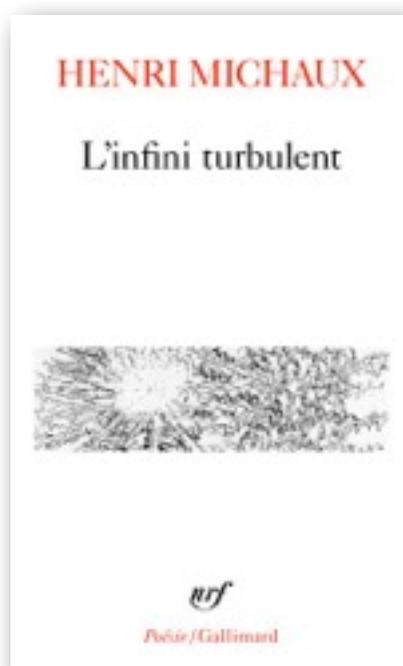
« *Comme s'il y avait une ouverture, une ouverture qui serait un rassemblement, qui serait un monde, qui serait qu'il peut arriver quelque chose, qu'il peut arriver beaucoup de choses, qu'il y a foule, qu'il y a grouillement dans le possible, que toutes les possibilités sont atteintes de fourmillements, que la personne que j'entends vaguement marcher à côté pourrait sonner, pourrait entrer, pourrait mettre le feu, pourrait grimper au toit, pourrait se jeter en hurlant sur le pavé de la cour. Pourrait tout, n'importe quoi, sans choix et sans qu'une de ces actions ait la préférence sur l'autre. Je n'en suis pas non plus autrement ému. C'est "pourrait" qui compte, cette prodigieuse poussée de possibilités devenues énormes, et qui se multiplient encore. » Extrait p. 20*



L'INFINI TURBULENT

Henri Michaux

1957



L'infini turbulent

Henri Michaux

Editions Poésie Gallimard, 23/09/1994, 252 pages



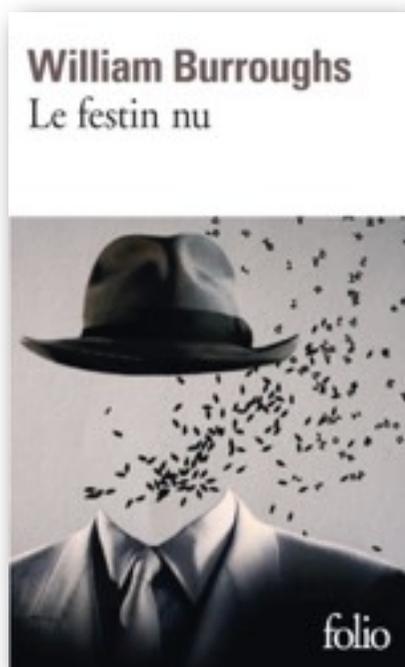
« On est entré dans une zone de chocs. Phénomène des foules, mais infimes, infiniment houleuses. Les yeux fermés, on a des visions intérieures. Des milliers et des milliers de points microscopiques fulgurants, d'éblouissants diamants, des éclairs pour microbes. Des palais aux tourelles innombrables, qui filent en l'air sous une pression inconnue. Des arabesques, des festons. De la foire. De l'extrémisme dans la lumière qui, éclatante, vous vrille les nerfs, de l'extrémisme dans des couleurs qui vous mordent, vous assaillent, et brutales, blessantes, leurs associations. Du tremblement dans les images. Du va-et-vient. Une optique grisante.[...] » Extrait proposé par l'éditeur

« Né le 24 mai 1899 à Namur, Henri Michaux arrive en 1924 à Paris où il côtoie les peintres surréalistes et se lie d'amitié avec Jules Supervielle. Après avoir longuement voyagé de 1927 à 1937 en Asie et en Amérique du Sud, il se retire dans le Midi durant la guerre. Il est mort à Paris le 19 octobre 1984. Si la mescaline est en grande partie à l'origine de son œuvre picturale, c'est son génie du bizarre qui a fait de lui le plus aventureux des explorateurs de l'espace du dedans. ». Biographie proposée par l'éditeur

« On a un désir. Aussitôt après, plus de désir. Puis de nouveau désir, violent, occupant tout le champ, puis aussitôt après, non-désir, sans trace de désir, puis, sans avoir eu le temps de respirer, désir de nouveau, dans l'instant, frénétique, absolu, puis total non-désir, inintérêt absolu... et ainsi s'allonge à toute allure la curieuse chaîne aux maillons ouverts, quand, la stoppant sur place, une autre impulsion survient, vite comme un oiseau en plein vol passant devant la fenêtre, aussi vite cessation de l'impulsion, pas le temps de la considérer que l'impulsion est déjà revenue, puis sans tarder derrière elle la nouvelle cessation d'impulsion à l'indifférence de statue, et puis de nouveau la première impulsion toute neuve et fringante et sourde à tout, suivie comme son ombre de la cessation d'impulsion à une vitesse de dégringolade dans les marches d'un escalier, un escalier qui saurait vous renvoyer en sens contraire aussitôt. » Extrait p. 13-14



LE FESTIN NU
William Burroughs
1959



Le festin nu

William Burroughs

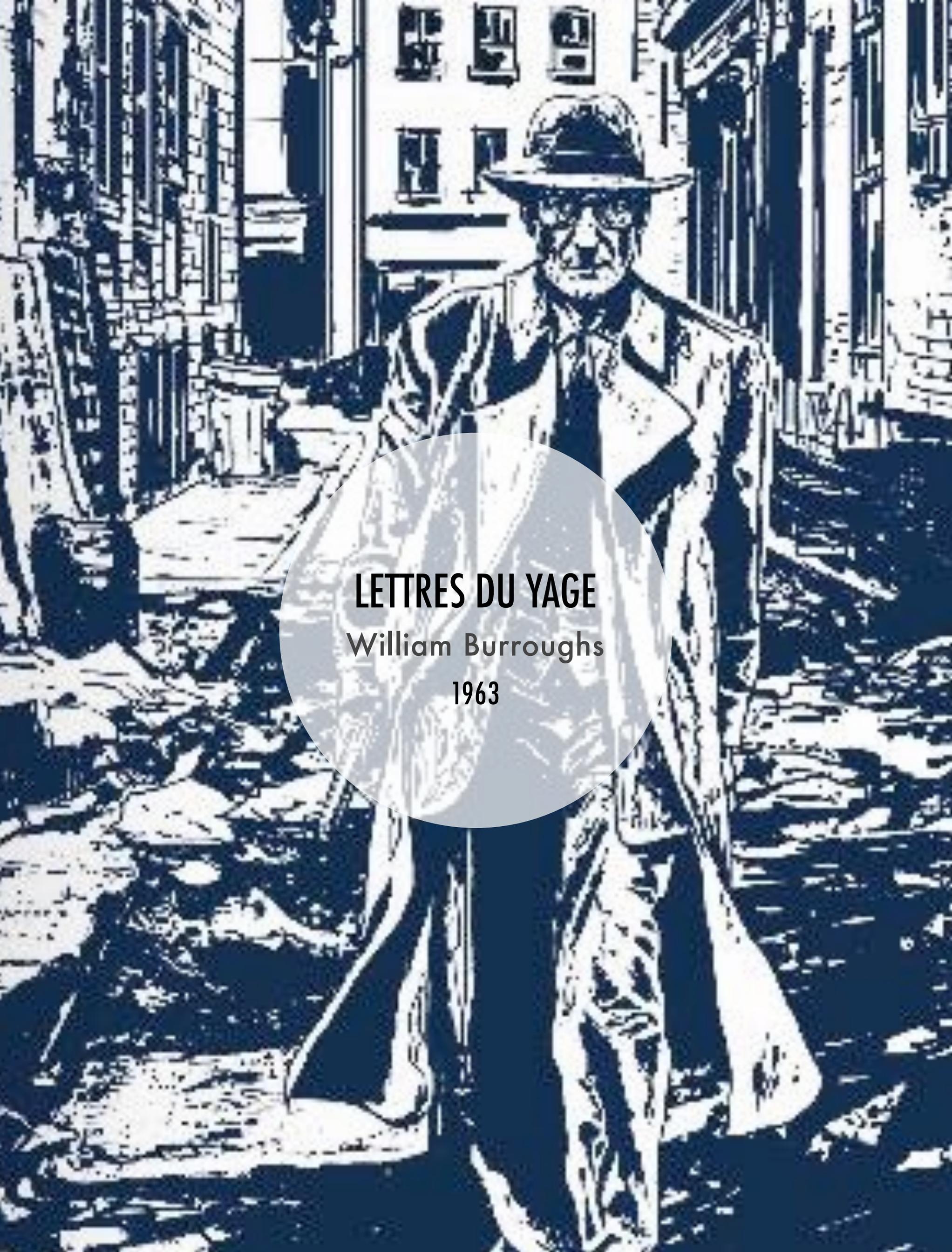
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Eric Kahane
Editions Folio, 29/10/2015, 336 pages



« Ce livre, longtemps interdit, est devenu culte. Le festin nu est une descente aux enfers – morphine, héroïne, cocaïne, opium ... Sujétion, délivrance et rechute ; tel est le cycle qui constitue l'un des problèmes du monde moderne. Suite d'épisodes enchevêtrés et disparates où se mêlent hallucinations et métamorphoses, clowneries surréalistes et scènes d'horreur à l'état pur, cauchemars et délires poético-scientifiques, érotisme et perversions, le chef-d'œuvre de William Burroughs est à la fois terrifiant, macabre, comique, et presque insoutenable. Le festin nu a été porté à l'écran en 1991 par David Cronenberg. » *Quatrième de couverture*

« Né en 1914 à Saint Louis, Missouri, William Burroughs est le petit-fils de l'inventeur de la machine à calculer du même nom. Après avoir été "l'homme de tous les métiers", il commença d'écrire à l'âge de trente-cinq ans. Héroïnomane, homosexuel, amateur d'armes à feu, il fut l'écrivain le plus original de la «Beat Generation». Il est mort en 1997 à Lawrence, Kansas. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Le camé marche à l'heure de la came. Son corps est son chronomètre, et la came court en lui comme la poudre blanche dans un sablier. Le temps n'existe pour lui que par rapport au besoin qu'il a de came. Il fait alors irruption dans le Temps d'autrui et, comme tous les Etrangers, comme tous les Quémanteurs, il est condamné à attendre - à moins qu'il soit de ces chançards pour qui l'horaire de la came s'égrène dans un univers hors temps.* » Extrait p. 236 de l'édition L'imaginaire Gallimard



LETTRES DU YAGE
William Burroughs
1963



Lettres du yage William Burroughs

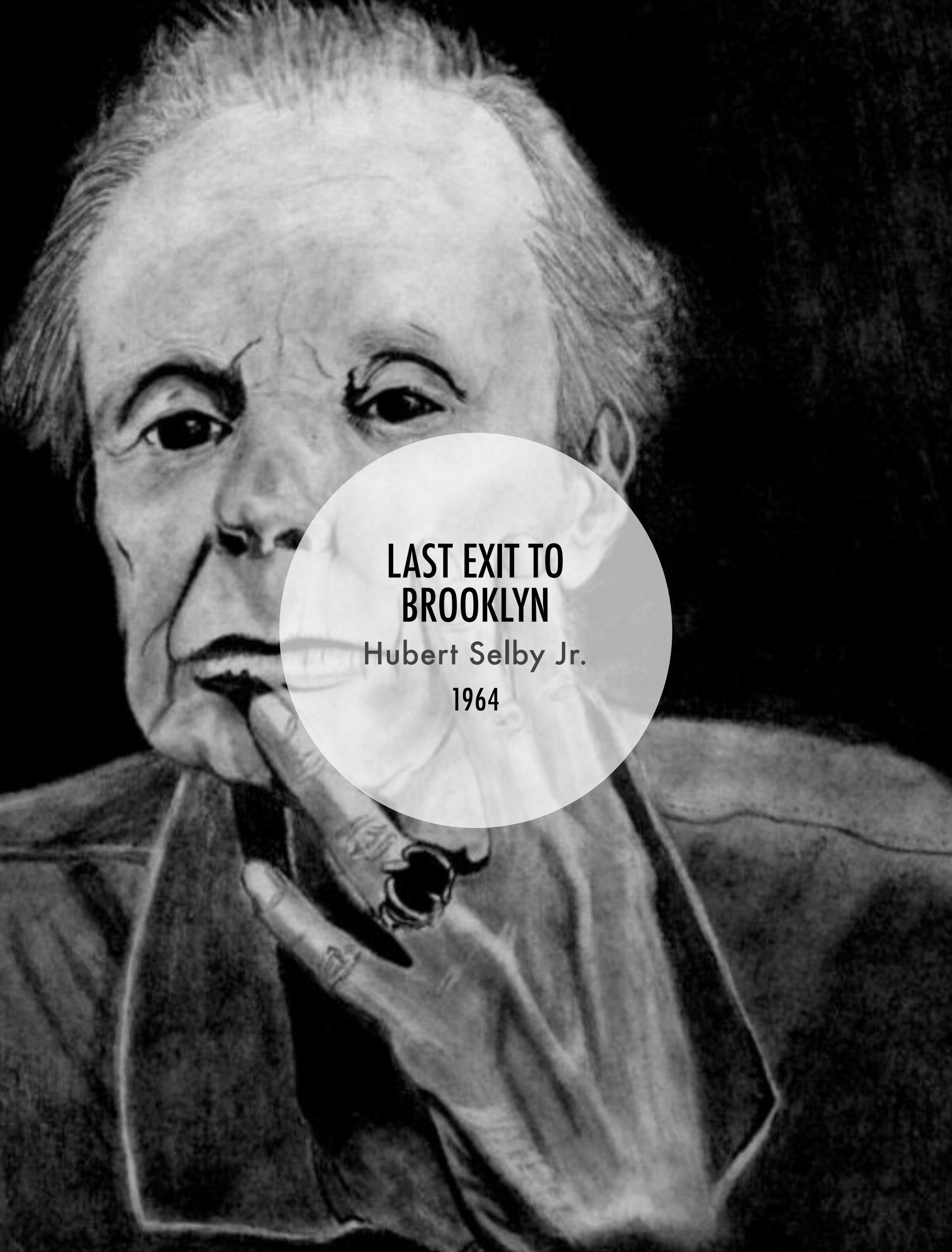
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Théophile Ariès
Editions 10-18, 04/11/2021, 352 pages



« En janvier 1953, William Burroughs entreprit une expédition de sept mois dans les jungles d'Amérique du Sud pour y trouver du yagé, légendaire plante hallucinogène de l'Amazonie. Au-delà d'une étude anthropologique, il en profite pour balayer de son regard satirique les régimes locaux. À partir de ses carnets et des lettres qu'il envoie à Allen Ginsberg, Burroughs compose un récit qui fut dans un premier temps publié dans des magazines. Dans cette nouvelle édition, le professeur Oliver Harris est retourné aux manuscrits d'origine afin de raconter la surprenante genèse du texte et d'établir pour la première fois son importance culturelle dans la quête de cette drogue utilisée par les Indiens. » *Quatrième de couverture*

« Né à Saint-Louis en 1914, William Burroughs est mort en 1997. A la fin de ses études, il émigre à New York et devient intentionnellement héroïnomanie. Parallèlement, il fait la connaissance de Ginsberg et de Kerouac. Vers 1950, Burroughs se met à écrire. Il tue sa femme accidentellement et s'éclipse en Amérique du Sud. En 1954, il s'installe à Tanger qu'il ne quittera qu'en 1964. Après sa désintoxication entreprise à Londres, il se met à écrire beaucoup... C'est en 1975 que Burroughs est reparti vivre à New York. Gourou de la Beat Generation, éminence grise controversée de l'avant-garde internationale, William Burroughs a eu une influence avec laquelle peu d'écrivains vivants ont rivalisé. ». *Extrait de la biographie proposée par l'éditeur*

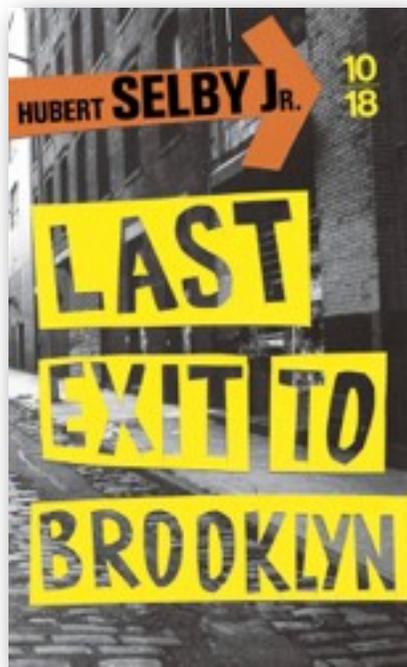
« *Il est possible d'embouteiller l'Ayahuasca et de le transporter sans qu'il perde de sa force, tant qu'il ne fermente pas - La bouteille doit être bien fermée. J'en ai bu une tasse - mélange légèrement différent, vieux de quelques jours et légèrement fermenté aussi - Je me suis étendu et après une heure - j'ai commencé à voir et ressentir ce qui m'a semblé être le Grand Etre, ou une idée de Lui, s'approcher de mon esprit comme un énorme vagin mouillé - je suis resté allongé quelques instants - la seule image qui me vient à l'esprit est celle d'un grand trou noir du Nez de Dieu à travers lequel j'ai cherché à percer un mystère - et le trou noir était entouré de toute création - surtout de serpents colorés - bien réels. » Extrait p. 141-142*



**LAST EXIT TO
BROOKLYN**

Hubert Selby Jr.

1964



Last exit to Brooklyn

Hubert Selby Jr.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par
Jean-Pierre Carasso et Jacqueline Huet
Editions 10-18, 02/04/2015, 384 pages



« Brooklyn, le quartier portuaire de Red Hook et sa faune brutale : voyous désœuvrés cognant à l'aveugle, marins sournois, ouvriers syndicalistes salaces, travestis papillonnant leur fantasme d'amour, prostituées entaulées dans des bars minables. Des vies frustrées, gonflées d'ego, obsédées par le sexe, la violence et l'alcool – qui tournoient dans un lavis de flashes hallucinés. Cru, désespéré, sublimement trash. Paru avec fracas en 1964, ce roman inclassable et culte et un chef-d'œuvre à (re)découvrir absolument. » *Quatrième de couverture*

« Né à Brooklyn en 1928, Hubert Selby Jr. est un auteur incontournable de la littérature américaine contemporaine. *Last Exit to Brooklyn*, publié en 1964, est son premier et plus célèbre roman qui déclenche à l'époque procès et interdictions de traduction dans plusieurs pays. Atteint très jeune de tuberculose, accro à l'héroïne - expérience qui lui inspirera notamment *Retour à Brooklyn* en 1978 - il décède en 2004. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

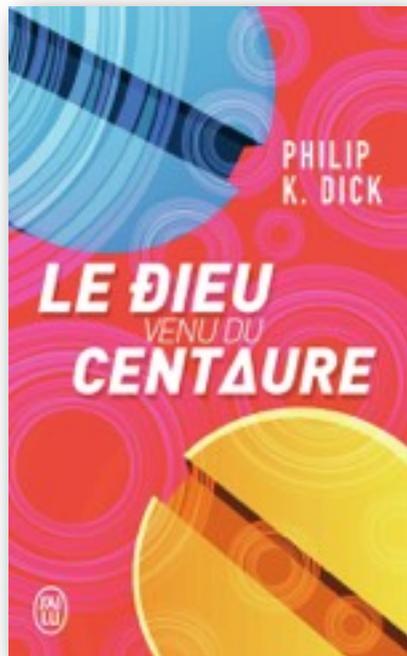
« Goldie lui tendit une demi-douzaine de tablettes, elle les avala ainsi qu'une tasse de café chaud et resta assise en silence... essayant de penser très fort à la benzédrine pour chasser le souvenir de sa chambre et des quelques jours qui venaient de se passer ; n'ayant pas la patience d'attendre que la drogue se dissolve et soit absorbée par son sang et envoyée dans son corps ; désirant que son cœur se mette à battre maintenant ; voulant ressentir les frissons maintenant ; voulant le mensonge maintenant ; maintenant !!! Les autres s'exclamèrent et poussèrent des cris d'émoi lorsqu'elle ouvrit les yeux, secouant la tête tragiquement, les bras pendant mollement... parlant dans un murmure, posant des questions en tremblotant, faisant des petits signes de tête et élevant la cigarette lentement jusqu'à ses lèvres en aspirant des petites bouffées d'asthmatique. Elles lui donnèrent encore du café et alors, ce fut le picotement, le battement de son cœur et elle alluma une autre cigarette et se redressa légèrement sur sa chaise. Goldie lui demanda si elle se sentait mieux et elle lui dit oui. Un peu mieux, merci. Tu veux un peu "d'herbe" ? Oh, tu en as ? Bien sûr, mon chou. » Extrait p. 41-42 de l'édition 10-18 de mai 2001



**LE DIEU VENU
DU CENTAURE**

Philip K. Dick

1964



Le dieu venu du centaure

Philip K. Dick

Traduit de l'anglais par Sébastien Guillot

Editions J'ai lu, 11/03/2015, 288 pages



« Qui est Palmer Eldritch ? Un aventurier parti dix ans plus tôt découvrir les richesses de Proxima du Centaure, aujourd'hui de retour dans le Système solaire. Un nabab de l'industrie qui s'apprête à lancer le K-Priss, une drogue destinée à remplacer le D-Liss, et à lui assurer le monopole du juteux marché des colons martiens. Un dieu omniprésent qui s'incarne dans chacun de vos trips. Un organisme extraterrestre venu prendre le contrôle de la Terre. Oui, tout cela, et peut-être plus encore. »
Quatrième de couverture

« Aucun auteur de science-fiction n'a laissé derrière lui d'œuvre plus personnelle que Philip K. Dick. En une quarantaine de romans et près de deux cents nouvelles, adaptés plus de quatre-vingts fois au cinéma (*Total Recall, Blade Runner, Minority Report...*), il a littéralement transcendé les frontières du genre. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

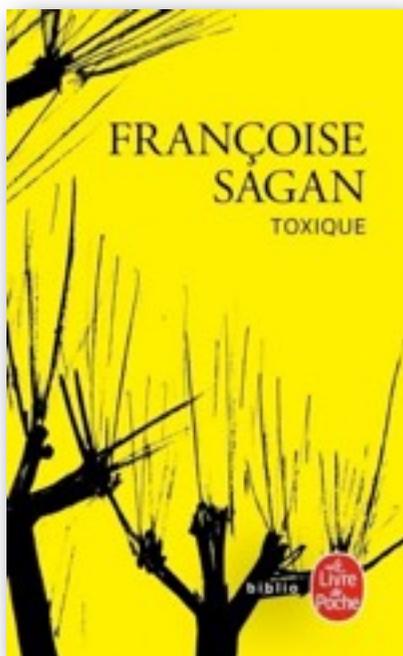
« *Le K-Priss sera commercialisé selon les mêmes principes que le D-Liss. Les deux produits se feront librement concurrence. Nous n'attribuerons au K-Priss aucune vertu que ne possède le D-Liss. Nous ne voulons pas faire peur au public : la religion est devenue un sujet trop dangereux. Ce n'est qu'au bout de quelques essais que les deux aspects essentiellement nouveaux leur apparaîtront - l'absence totale de temps écoulé et l'autre, le plus vivace peut-être : l'accès à un univers authentique et nouveau, et non une série de fantasmes.* » Extrait p. 113-114 de l'édition J'ai Lu de mars 2007



TOXIQUE

Françoise Sagan

1964



Toxique

Françoise Sagan

Illustrations de Bernard Buffet

Editions Le Livre de Poche, 05/11/2011, 96 pages



« En été 1957, après un accident de voiture, je fus, durant trois mois, la proie de douleurs suffisamment désagréables pour que l'on me donnât quotidiennement un succédané de la morphine appelé le "875" (palfium). Au bout de ces trois mois, j'étais suffisamment intoxiquée pour qu'un séjour dans une clinique spécialisée s'imposât. Ce fut un séjour rapide, mais au cours duquel j'écrivis ce journal que j'ai retrouvé l'autre jour. »
Extrait présenté en quatrième de couverture

« Françoise Sagan raconte sa désintoxication. Elle décrit sa souffrance et son angoisse de la déchéance. Elle s'observe, nous fait partager ses pensées, ses lectures et sa peur immense de la mort et de la solitude. Le texte est magnifiquement illustré par des dessins de Bernard Buffet. »
Quatrième de couverture

« Françoise Sagan, de son vrai nom Françoise Quoirez, née le 21 juin 1935 à Cajarc et morte le 24 septembre 2004 à Honfleur, est une écrivaine française, devenue célèbre très jeune, dès son premier roman, Bonjour tristesse. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

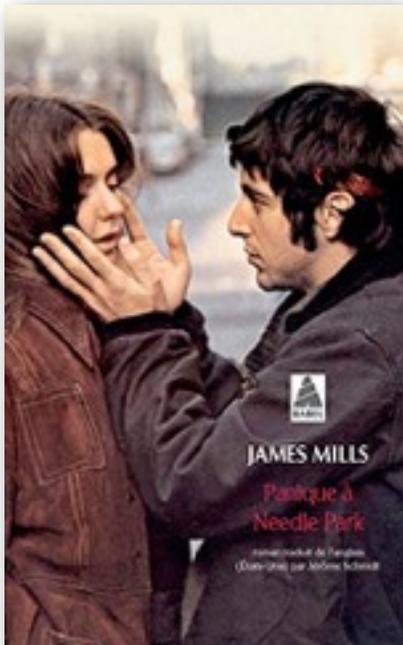
« *Paradis artificiel de la non-souffrance, je ne vous connaîtrai plus. Je ne verrai plus Fifi ou Felix décapiter d'un geste habile ces petites ampoules écrites en bleu, ces petites ampoules qui avaient l'air si sage, et qui l'étaient si peu. Perfide comme X. l'est peut-être, rassurantes comme Annibal l'est vraiment, etc. (...) Madame No (?) m'en donne encore pour deux jours. Merveille. Il est question de la cure de sommeil. Dormir 3 jours.* » Extrait p. 45-46



**PANIQUE À
NEEDLE PARK**

James Mills

1966



Panique à Needle Park

James Mills

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jerome Schmidt
Editions Acte Sud Babel, février 2028, 224 pages



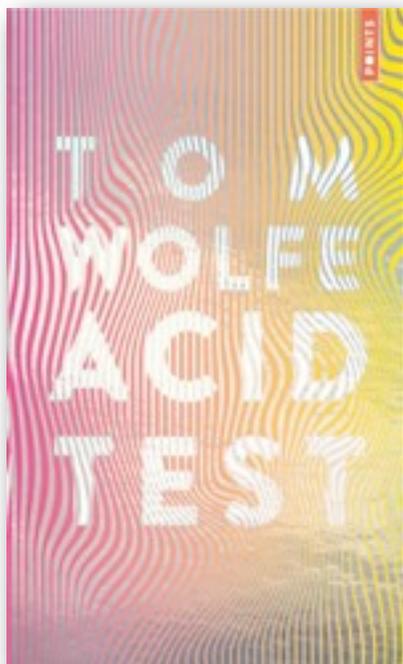
« New York, 1967 : Manhattan est balayé par une épidémie d'héroïnomanie qui touche toutes les classes sociales. À Sherman Square, rebaptisé par les junkies "le parc aux seringues" (Needle Park), Bobby lutte pour se payer ses doses, à force de rapines, prostitution ou petits boulots. Il rencontre Helen, une jeune étudiante bohème dont il tombe follement amoureux... Bobby va vite initier Helen à l'héroïne et à son quotidien de galère. Mais, dans les rues froides de New York, un drame se noue : une pénurie de drogue sans précédent. *Panique à Needle Park* est le récit poignant de la chute éperdue de ces deux jeunes amants idéalistes, de l'inexorable pourrissement de leur histoire d'amour dans l'enfer de la toxicomanie. » *Quatrième de couverture*

« James Mills est un écrivain américain, scénariste et journaliste. Il est l'auteur de deux best sellers signalés par le New York Times, *Report to the Commissioner*, un roman et *The Underground Empire*, une étude sur le trafic international de la drogue. Ses deux livres *The Panic in Needle Park* et *Report to the Commissioner* ont été portés au cinéma. Il a travaillé pour UPI, Life magazine et pour les réseaux de télévision les plus importants des Etats Unis, comme écrivain et consultant. ». *Biographie proposée par wikipedia*

« *Quatre fois par jour, les junkies comme Bob et Helen s'injectent de l'héroïne. Le visage concentré et tendu, le désespoir dans le regard, les dents qui serrent le garrot le plus fort possible, les doigts osseux appuyant sur la seringue emplie de fluide qui entre dans leur système sanguin, puis : la sérénité. Avec ce shoot, leurs problèmes disparaissent, et ce monde qu'ils ne supportent pas d'habitude s'évanouit pour les laisser dans un cocon de solitude et de plénitude. Ils ne vivent que pour ces moments-là ; c'est l'essence même de cette drogue.* » Extrait p. 5 de l'édition chez Inculte en 2016



ACID TEST
Tom Wolfe
1968



Acid test

Tom Wolfe

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Daniel Mauroc
Editions Points Seuil, 07/11/ 2019, 544 pages



« Cette chronique, qui évoque l'univers des Freak Brothers, retrace la pérégrination à travers les Etats-Unis du premier groupe psychédélique américain, les Pranksters. A bord d'un vieux bus peinturluré embarquent Ken Kesey (l'auteur de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*), Neal Cassady (héros du *On the Road* de Kerouac) et quelques autres, peintres, écrivains, drogués, vagabonds, marginaux divers. Le groupe recevra la visite des Beatles, participera aux "Trip Festivals" et à la première convention nationale de l'Underground, sans cesser d'avoir le FBI aux trousses. Les années 70 commencent. » *Quatrième de couverture*

« Né en 1931 à Richmond, en Virginie, Tom Wolfe passe son doctorat à Yale et travaille comme reporter au Washington Post avant d'entrer au New York Herald Tribune en 1962. Théoricien du "Nouveau Journalisme", il est essayiste et romancier. Il est décédé en 2018. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

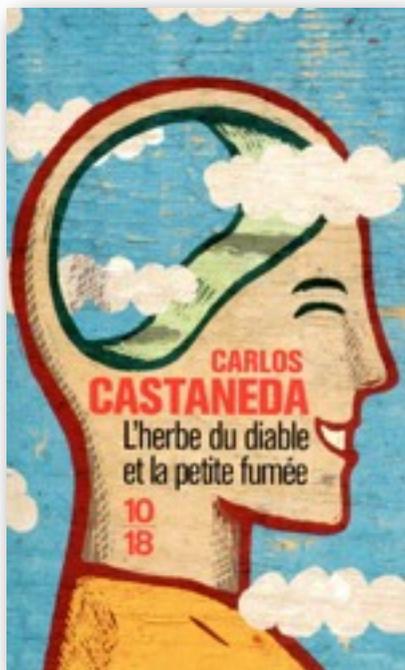
« *Sous l'influence du LSD, c'était vraiment épatant. Le Moi et le Non-Moi se confondaient. D'innombrables choses qui semblaient jusque-là totalement distinctes se confondaient, elles aussi : les sons devenaient... couleurs ! Les couleurs... bleues devenaient odeurs, les murs se mettaient à respirer comme le dessous d'une feuille, de votre propre respiration. Les rideaux devenaient colonnes de ciment, et commençaient cependant à onduler, ces incroyables masses de ciment ondulaient en vagues harmonieuses, comme le pont du détroit de Puget avant la catastrophe, et vous pouvez le sentir, vous sentez toutes les harmoniques de l'univers, de la plus massive à la plus ténue, à la plus personnelle - presque vu ! - se fondre à l'instant même en un flot unique... » Extrait p. 192-193 de l'édition de novembre 1996*

The background is a vibrant, folk-art style illustration. At the top, a blue sky with white, scalloped clouds is visible. A large, multi-colored rainbow arches across the middle. Below the rainbow, a green river flows through a landscape. On the left, a thatched-roof hut is partially visible. The overall style is reminiscent of traditional Mexican folk art.

**L'HERBE DU DIABLE
ET LA PETITE FUMÉE**

Carlos Castaneda

1968



L'herbe du diable et la petite fumée

Carlos Castaneda

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Daniel Mauroc

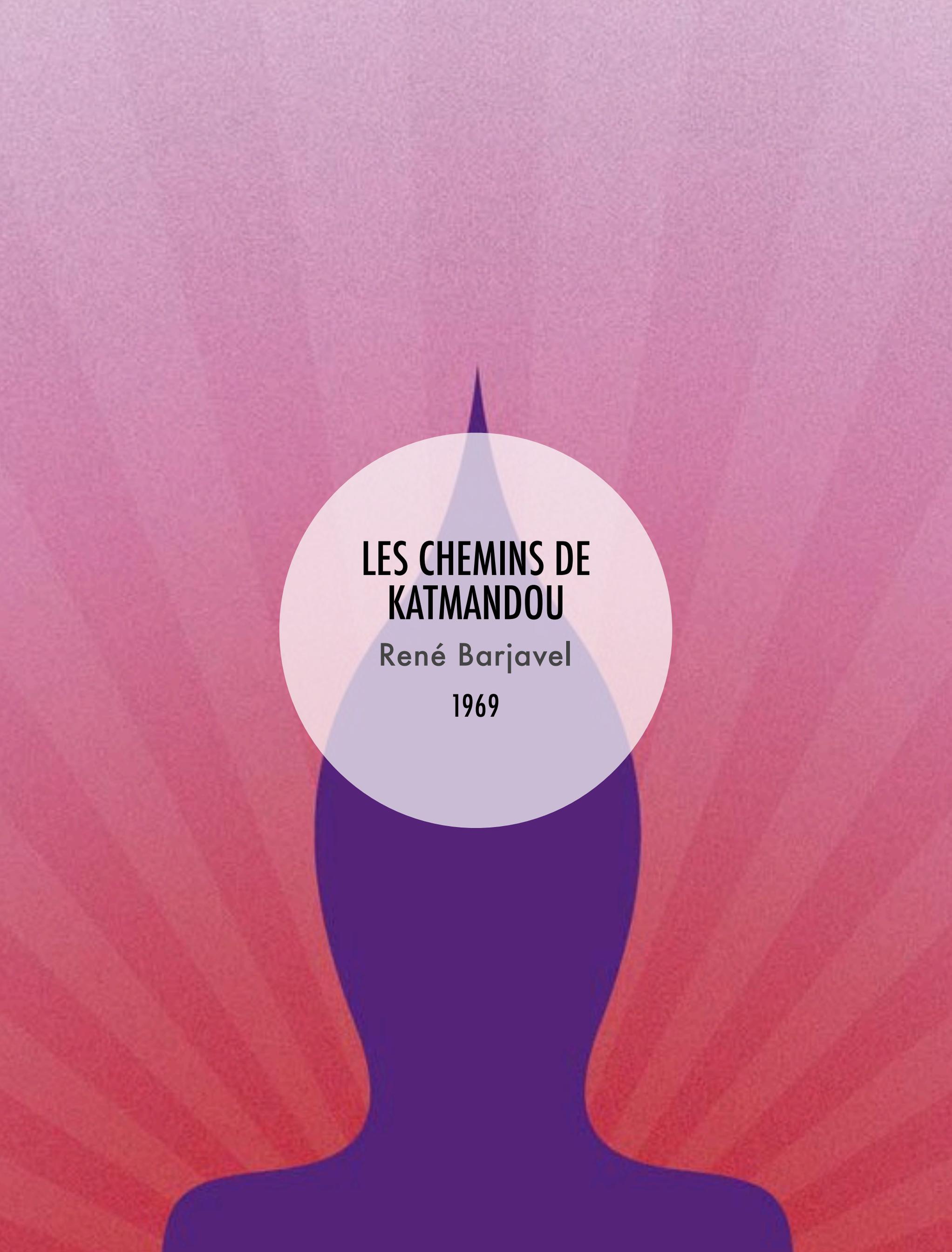
Editions Points Seuil, 07/11/ 2019, 544 pages



« Le voyage ensorcelant d'un jeune étudiant américain à la découverte du chamanisme... Arizona, 1961. Alors qu'il est étudiant en anthropologie de l'université de Los Angeles, Carlos Castaneda rencontre don Juan Matus, un indien Yaqui de la province de Sonora. L'homme de savoir, étrange sorcier, l'initie au chamanisme en lui dévoilant l'envers du monde et la manière d'apprivoiser la racine *Datura Innoxia* : l'herbe du diable. Récit d'initiation, thèse en sciences humaines, L'herbe de diable et la petite fumée est l'un des plus remarquables documents littéraires consacrée à la drogue. » *Quatrième de couverture*

« De nombreux doutes sont émis sur l'identité de Carlos Castaneda. Il grandit au Pérou en traversant de difficiles moments, comme la mort de sa mère. A partir de 1960, il suit des études d'anthropologie à l'UCLA. Au cours d'une expérience, il rencontre un indien de la tribu yaqui, Don Juan Matis. Très impressionné par le chaman, Castaneda décide d'en devenir l'élève. Docteur en anthropologie à l'université de Los Angeles en 1970, Castaneda publie de nombreux livres traitant des pratiques des sorciers chamans, ainsi que de l'usage des drogues hallucinogènes. A la fin des années soixante et pendant les années soixante-dix, ses ouvrages rencontrent un grand succès, notamment auprès du mouvement hippie. Souvent très controversé, Carlos Castaneda doit affronter les foudres de certains auteurs qui l'accusent de n'avoir écrit que des fictions. ». *Extrait de la biographie proposée par l'éditeur*

« *En passant en revue ces images de mes expériences hallucinogènes, j'en suis venu à l'inévitable conclusion que j'avais vu le monde sous un aspect structural différent de la vision ordinaire. Dans les autres états de réalité non-ordinaire que j'avais connus, les formes et les motifs que j'avais vus étaient toujours restés dans les limites de ma conception visuelle du monde. Mais la sensation de voir sous l'influence hallucinogène du mélange à fumer était différente : tout se trouvait devant moi sous le même angle de vision - rien ne se trouvait ni au-dessus ni au-dessous.* » Extrait p. 178 de l'édition d'août 2010

The book cover features a vibrant background with a radial gradient from light pink at the top to deep red at the bottom. A dark blue silhouette of a person's head and shoulders is centered, with a white circular area on the forehead. A light blue mountain peak is superimposed on the white circle. The title and author information are printed in black text within the white circle.

**LES CHEMINS DE
KATMANDOU**

René Barjavel

1969



Les chemins de Katmandou

René Barjavel

Editions Pocket, 15/08/2012, 384 pages



« À la fin des années 60, la jeunesse du monde se cherche une cause à défendre. Leurs parents ont fait la guerre ? Ils seront pacifistes ! La société ne veut que consommer ? Seul l'amour compte ! Pour Olivier et Jane, deux adolescents qui rejettent la vie qu'on leur promet, la vérité se trouve à l'autre bout du monde, au Népal. Mais que l'on quitte les barricades parisiennes ou le brouillard londonien, il est bien long, le chemin qui mène à Katmandou... » *Quatrième de couverture*

« Ecrivain et scénariste, René Barjavel (1911-1985) est l'auteur des romans intemporels *L'Enchanteur*, *Ravage*, *Le Grand Secret*, *La Nuit des temps* et *Les Chemins de Katmandou*. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

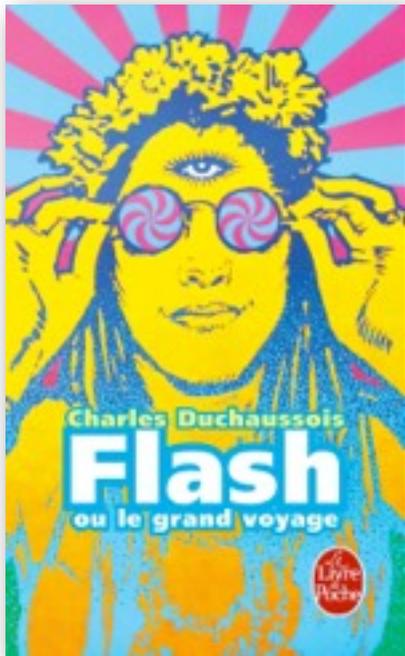
« Il y avait cependant une différence entre les garçons et les filles qui venaient de l'Occident vers Katmandou et leurs pères : les enfants s'étaient rendu compte que la raison et la logique de leurs parents les conduisaient à vivre et à s'entretuer de façon déraisonnable et illogique. Ils refusaient cette absurdité et ses obligations, devinant vaguement qu'il devait exister un autre mode de vie et de mort en accord avec l'ordre de la création. Ils cherchaient éperdument la porte par laquelle ils pourraient s'évader de leurs murailles. Mais les murailles étaient en eux depuis leur naissance. Ils y créaient par la drogue l'illusion d'une ouverture qu'ils franchissaient en rêve, dans le pourrissement de leur esprit et de leurs corps, et ne parvenaient qu'à leur ruine. » Extrait p. 272 de l'édition de mars 2010



**FLASH OU LE
GRAND VOYAGE**

Charles Duchaussois

1971



Flash ou le Grand Voyage

Charles Duchaussois

Editions Le Livre de Poche, 08/01/1974, 480 pages



« De Marseille au Liban, d'Istanbul à Bagdad, de Bombay à Bénarès, en bateau, à pied, en voiture, Charles peu à peu se rapproche de Katmandou, le haut lieu de la drogue et des hippies. Sa route est jalonnée d'aventures extraordinaires. A Beyrouth, il s'associe à des trafiquants d'armes, il participe dans les montagnes du Liban à la récolte du hachisch. A Koweït, il dirige un night-club. Au Népal, il devient pendant quelque temps le médecin et le chirurgien des paysans des contreforts de l'Himalaya. C'est enfin l'épisode de Katmandou et l'évocation saisissante de l'univers des drogués : l'opium et le hachisch qui font « planer », le « flash » de la première piqûre, le « grand voyage » du L.S.D. Jamais peut-être un homme, sauvé in extremis, n'était allé aussi loin et n'avait pu revenir pour dire ce qui se passe là-bas. » *Quatrième de couverture*

« Charles Duchaussois est un écrivain français. Il connaît une jeunesse tumultueuse. Après avoir quitté la région parisienne pour le sud de la France, il commet différents délits et connaît plusieurs séjours en prison. À sa sortie, il décide de rejoindre un ami au Liban. Il part de Paris en 1962. Il va rencontrer la drogue et les hippies, traverser de très nombreuses villes jusqu'à Katmandou. Il sera rapatrié en France en janvier 1970. Durant un an il lutte pour se désintoxiquer aidé par sa compagne. En 1971, le couple s'installe en Suisse. Ils ont deux fils. En 1972, ils se séparent et Charles regagne Paris. En 1974 il se marie et a une fille. En 1978, il est de nouveau emprisonné. En 1983, il divorce et se remarie en prison. Il décède d'un cancer du poumon. Il est enterré à Valenton (94). ». *Biographie proposée sur <http://duchaussois.ifrance.com>*

« *La drogue. L'existence de la drogue. La conscience de la drogue existe. Et la faiblesse du drogué à peine rétabli et dont les nerfs, le cerveau et tous les organes restent imprégnés du délicieux souvenir de la drogue. Car, n'est-ce-pas, on oublie toujours facilement les moments désagréables et douloureux du passé, les souffrances, les tortures, les ennuis. Mais on n'oublie jamais les moments de bonheur et de plaisir. Ceux-là seuls restent. Et c'est le drame des drogués quand ils ont arrêté : le souvenir de leur calvaire s'est vite estompé, celui de leurs jouissances s'exacerbe sans cesse un peu plus.* » Extrait p. 388 de l'édition de mars 2010



**LAS VEGAS
PARANO**

Hunter S. Thompson

1971



Las Vegas Parano ou une équipée sauvage au coeur du rêve américain

Hunter S. Thompson

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Philippe Mikriammos
Editions Folio, 09/09/ 2010, 304 pages



« Nous avons deux sacs d'herbe, soixante-quinze pastilles de mescaline, cinq feuilles d'acide-buvard carabiné, une demi-salière de cocaïne, et une galaxie complète et multicolore de remontants, tranquillisants, hurlants, désopilants... sans oublier un litre de tequila, un litre de rhum, un carton de Budweiser, un demi-litre d'éther pur et deux douzaines d'ampoules de nitrite d'amyle. » Extrait proposé en quatrième de couverture

« Le journaliste Raoul Duke et son avocat, le célèbre Docteur Gonzo, partent pour Las Vegas. Après soixante-dix heures sans sommeil, un enlèvement, de sauvages poursuites sur l'autoroute et deux chambres d'hôtel dévastées, trouveront-ils le Rêve Américain? Adapté au cinéma par Terry Gilliam avec Johnny Depp et Benicio Del Toro, *Las Vegas parano* est un ovni littéraire hilarant, un road-trip sous acides détonant qui ne laissera aucun lecteur indifférent. »
Quatrième de couverture

« Né à Louisville dans le Kentucky en 1937, Hunter S. Thompson commence sa carrière comme journaliste sportif avant de partir en Amérique du Sud où il collabore au San Juan Star et au National Observer. Ces années à l'étranger lui inspireront *Rhum express*. De retour aux États-Unis, il publie en 1965 *Hell's Angels*, après avoir passé un an en compagnie du célèbre gang de motards. Dès lors, son style novateur lui vaut d'être reconnu et considéré comme le fondateur du journalisme Gonzo fondé sur l'immersion dans l'objet d'étude et la revendication d'une grande subjectivité. Il se suicide en 2005, à son domicile d'Aspen. ». *Extrait de la biographie proposée par l'éditeur*

« Il y avait aussi le facteur psycho-social. De temps à autre, quand votre existence devient trop compliquée et que vous vous sentez encerclé par les petites bêtes fouineuses, le seul remède authentique est de se bourrer de produits chimiques les plus atroces, puis de descendre à tombeau ouvert de Hollywood à Las Vegas. Pour se relaxer, pour ainsi dire, au coeur du soleil du désert. » Extrait p. 27



L'ANTIVOYAGE
Muriel Cerf
1974



L'antivoyage

Muriel Cerf

Editions Acte Sud Babel, novembre 2008, 304 pages



« A vingt ans, pleine d'audace et de tempérament, Muriel quitte Paris pour découvrir le monde. En route pour l'Asie ! Vers la moisissure géante de Bombay, ses guenilleux, le corps fardé de cendre sacrée ; puis Katmandou la chaotique, livrée à Kali la noire ; Calcutta, paradis pour crève-la-faim ; Bangkok et ses déesses corrompues ; Singapour, jardin des délices aseptisé... Elle parcourt les terres de la sagesse et de la réincarnation, tour à tour éblouie et stupéfiée par le prodigieux feu d'artifice mystique et sensuel qui s'offre à elle. Couleurs, odeurs, saveurs, paysages, rencontre du sous-continent indien et de ses hommes sont évoqués dans une langue ouvragée explosant de lyrisme, de joie, d'insolence, de jeunesse et de beauté. » *Quatrième de couverture*

« Depuis son premier livre, *L'Antivoyage*, devenu culte dès sa sortie, Muriel Cerf (1950-2012) a publié plus de trente ouvrages parmi lesquels : *Une passion*, *Le Diable vert*, *Le Verrou*, *Ogres*, *Servantes de l'oeil*, *La Femme au chat*, *La Lumière de l'île*, *la petite culotte*. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

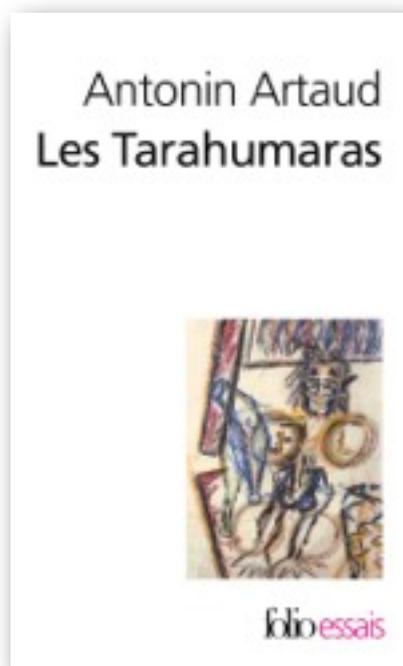
« *Et il n'a pas fini de m'obséder. Je connaîtrais bientôt de ce pays tout ce qui manque - ce qu'ils viennent chercher ici. L'Amérique en négatif, avec des vides, des blancs, des creux. Rien de plus fascinant pour un jeune chômeur en rupture de société conditionnée, frigidifiée, que la vieille Asie millénaire, fabuleuse, ses vices parfumés à l'opium, son air qui saoule et qui étouffe, sa beauté de plante carnivore, grasse, charnue, inquiétante. Encore faut-il la trouver. Pas si facile. Pas si sûr qu'ils ne tombent totalement à côté, ces acharnés de la poursuite de la nature, ces végétariens qui se drapent dans tes toges virginales, font le tour des stûpa en répétant "om mani padme hum" et l'amour de leur copine de voyage avec la même bonne volonté moutonnaire et candide.* » Extrait p. 110-111



LES TARAHUMARAS

Antonin Artaud

1974



Antonin Artaud

Les Tarahumaras

Editions Folio, 03/03/1987, 192 pages



« Si, en 1936, un poète désespéré par l'Europe n'avait cherché, au prix de difficultés et de souffrances incroyables, à se porter à la rencontre des Tarahumaras, mangeurs de peyotl, leur nom ne nous serait pas aussi familier, il ne serait pas devenu ce vocable évocateur de fabuleux paysages : montagnes peuplées d' " effigies naturelles " et gravées de signes magiques, ciels qui auraient inspiré leurs bleus aux peintres d'avant la Renaissance, cortèges de Rois mages apparaissent à la tombée du jour dans un " pays construit comme des pays de peinture " ; et, pour beaucoup d'entre nous, les Tarahumaras ne seraient pas ce peuple fier et intact, obsédé de philosophie, qui a su maintenir, en des danses accompagnées de miroirs, de croix, de clochettes ou de râpes, les grands rites solaires : rite du peyotl au cours duquel un mystérieux alphabet sort du foie du participant et se répand dans l'espace, rite des rois de l'Atlantide déjà bien étrangement décrit par Platon, rite sombre du Tutuguri avec son tympanon lancinant. » *Quatrième de couverture*

« Né à Marseille le 4 septembre 1896, Antonin Artaud est poète, dramaturge, acteur, metteur en scène mais aussi dessinateur. Le refus par Jacques Rivière de ses premiers poèmes donne lieu à une correspondance, publiée dans La NRF dès 1924. Suit notamment *L'Ombilic des limbes*, dans lequel il proclame : « Je ne prétends pas autre chose que montrer mon esprit. » Antonin Artaud collabore au mouvement surréaliste. Interné pendant près de dix ans, il est rendu à la liberté en 1946 à la suite de démarches effectuées par ses amis. Il continue d'écrire jusqu'à sa mort à Ivry en 1948. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

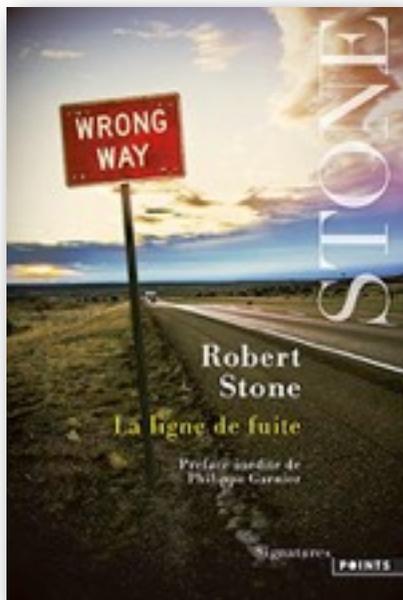
« Je dis : "reversé" de l'autre côté des choses, et comme si une force terrible vous avait donné d'être "restitué" à ce qui existe de l'autre côté. - On ne sent plus le corps que l'on vient de quitter et qui vous assurait dans ses limites, en revanche on se sent beaucoup plus heureux d'appartenir à l'illimité qu'à soi-même car on comprend que ce qui était soi-même est venu de la tête de cet illimité, l'Infini, et qu'on va le voir. On se sent comme dans une onde gazeuse et qui dégage de toutes parts un incessant crépitement. Des choses sorties comme ce qui était votre rate, votre foie, votre coeur ou vos poumons se dégagent inlassablement et éclatent dans cette atmosphère qui hésite entre le gaz et l'eau, mais semble appeler à elle les choses et leur commander de se rassembler. » Extrait p. 35



LA LIGNE DE FUITE

Robert Stone

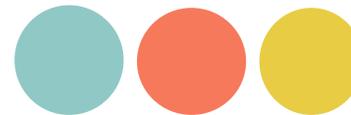
1975



La ligne de fuite

Robert Stone

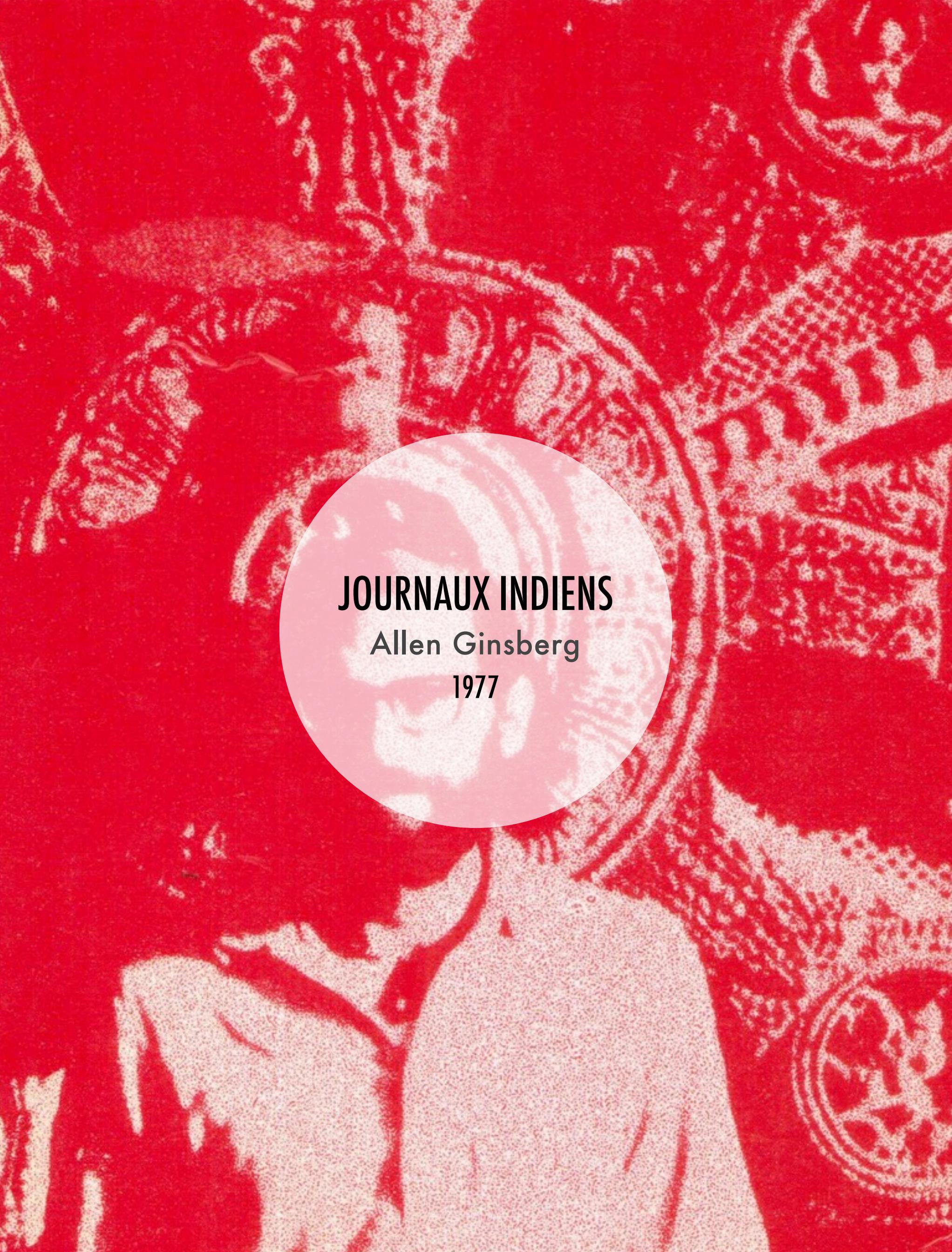
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Philippe Garnier
Editions Points Seuil, 08/02/2018, 400 pages



« *“Si tu penses que quelqu'un te fait du tort, ce n'est pas à toi de juger. Tue-le d'abord, et laisse à Dieu le soin de juger.”* Saigon. La guerre du Vietnam touche à sa fin. Un journaliste, Converse, confie de l'héroïne à Hicks, un Marine. Celui-ci doit livrer la drogue à Marge, la femme de Converse, en Californie. De retour aux États-Unis, Converse découvre que Marge et Hicks ont disparu. Il est enlevé par des agents fédéraux aux méthodes peu orthodoxes. Leur folle course-poursuite se terminera tragiquement dans le désert du Nouveau-Mexique. Inspiré par le regard visionnaire de Joseph Conrad et la prose survoltée de Jack Kerouac, Robert Stone (1937-2015) offre une des œuvres les plus puissantes de la littérature américaine. Il s'est inspiré de sa propre expérience pour écrire *La Ligne de fuite*, qui a obtenu le National Book Award en 1975. » *Quatrième de couverture*

« Robert Stone, né le 21 août 1937 à Brooklyn, New York, et décédé le 10 janvier 2015 à Key West, en Floride¹, est un écrivain américain. Il est principalement connu pour le roman *Les Guerriers de l'enfer* (Dog Soldiers) publié en 1974, titre original de *La Ligne de fuite*, et lauréat du National Book Award l'année suivante. ». *Biographie proposée sur Wikipédia*

« *Depuis leur arrivée, Marge n'avait cessé de se demander si elle allait se piquer avec eux. Le fait qu'il y ait une décision à prendre l'encourageait à décliner ; mais avec la came étalée devant elle comme un pique-nique, elle sentait fondre sa pauvre résolution. Autant qu'elle pouvait en juger, elle se sentait bien. La dernière fois c'était peut-être les nerfs, ça et le manque de Dilaudid. Si elle déclinait, Eddie Peace le prendrait mal et ne comprendrait pas, et rien que pour ça, ça valait presque le coup de décliner. Mais d'un autre côté, toutes ces conneries étaient si ennuyeuses, si effrayantes et déprimantes, et l'effet de la drogue était si bon, si serein. Elle ne pensait jamais à Janey quand elle était défoncée.* » Extrait p. 222 de l'édition de l'Olivier, 2016



JOURNAUX INDIENS

Allen Ginsberg

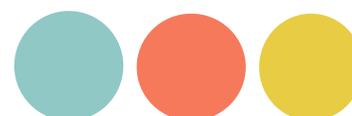
1977



Journaux indiens

Allen Ginsberg

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Philippe Mikriammos
Editions Christian Bourgeois, 01/11/2012, 363 pages



« En 1962 et 1963, Allen Ginsberg séjourne en Inde avec son ami, le poète Peter Orlovsky. Au fil de ses observations, il accumule une matière écrite aussi fascinante que variée : scènes de rue abondantes et fouillées ; conversations avec des mendiants, des marchands, des poètes, des gurus ; transcriptions des interrogations et observations de sa propre conscience ; apprentissage de prières et mysticismes indiens... « *Non destinés à l'origine pour le regard public, il a fallu cinq ans pour transcrire, remanier et publier ces journaux et dessins correspondants reproduits selon le solitaire travail manuel de soi consignants par écrit sa propre conscience, l'antique yoga de la Poésie.* » Allen Ginsberg, 24 janvier 1970 » *Quatrième de couverture*

« Irwin Allen Ginsberg, né le 3 juin 1926 à Newark et mort le 5 avril 1997 à New York, est un poète américain, membre fondateur de la Beat Generation, du mouvement hippie et de la contre-culture américaine. Ses prises de position homosexuelles, pacifistes et bouddhistes lui valurent de fréquents démêlés avec la justice. Son œuvre, scandaleuse dans les années 1960, fut récompensée à partir des années 1970. ». *Biographie résumée proposée par Wikipédia*

« *Le fumeur étendu sur la hanche gauche, se relaxant sur la toile d'emballage de la niche douillette, quelques amis Indiens mariés venus voir, tête reposant sur un chiffon posé sur une brique - aucun geste sauf celui de se coucher, tenir et sucer quand la pipe lui est mise entre les lèvres par la main droite du cuisinier - dont les mains abaissent alors le fourneau près de la mèche enflammée et maintiennent avec attention l'aiguille sur le petit trou d'O, le purgeant des bulles qu'il fait - et après une longue sucée de locomotive, fumée emplissant les narines et la gorge et les poumons - donne un coup sur le tuyau d'acier avec une aiguille d'acier disciplinée pour dire que la pipe est finie et qu'il est temps de la recharger.* » Extrait p. 17



SUBSTANCE MORT

Philip K. Dick

1977



Substance Mort

Philip K. Dick

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Robert Louit
Editions Folio, 11/10/2000, 400 pages



« Dans une Amérique imaginaire livrée à l'effacement des singularités et à la paranoïa technologique, les derniers survivants de la contre-culture des années 60 achèvent de brûler leur cerveau au moyen de la plus redoutable des drogues, la Substance Mort. Dans cette Amérique plus vraie que nature, Fred, qui travaille incognito pour la brigade des stupés, le corps dissimulé sous un "complet brouillé", est chargé par ses supérieurs d'espionner Bob Actor, un toxicomane qui n'est autre que lui-même. Un voyage sans retour au bout de la schizophrénie, une plongée glaçante dans l'enfer des paradis artificiels. » *Quatrième de couverture*

« Philip Kindred Dick est un auteur américain né en 1928 et décédé en 1982. Il publie son premier roman en 1955 Loterie Solaire et enchaîne avec d'autres romans. C'est véritablement la parution de *The man in the High Castle* (1962) qui va le révéler auprès du public et en faire un écrivain reconnu. Les années suivantes il enchaîne les romans. À la fin des années 80, il écrit deux de ses œuvres principales : *Confessions d'un barjo* et *Substance Mort*. Philip K. Dick nous a quittés il y a quarante ans, pourtant il n'a jamais été aussi présent dans la culture populaire qu'aujourd'hui. L'œuvre immense qu'il nous a laissée et les nombreuses adaptations audiovisuelles dont elle a fait l'objet ont durablement marqué l'imaginaire collectif. Intelligence artificielle, transhumanisme, simulacres... ». Extrait de la *biographie proposée par l'éditeur*

« Chez de nombreux usagers de la Substance M, il se produit une rupture entre les hémisphères cérébraux. Il y a perte de l'intégration consciente, qui affecte aussi bien le dispositif perceptif que le dispositif cognitif, bien qu'en apparence, celui-ci continue de fonctionner normalement. Mais comme ce qu'il reçoit de l'appareil perceptif se trouve maintenant contaminé par le dédoublement, il cesse peu à peu de fonctionner et se détériore à son tour. » Extrait p. 163 de l'édition de poche de septembre 2000



**BASKETBALL
DIARIES**

Jim Carroll

1978



Basketball diaries

Jim Carroll

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Marignac
Editions Christian Bourgeois, avril 1998, 258 pages



« Livre-culte de l'underground new-yorkais, le Journal de Jim Carroll, paru au début des années 70, est à la fois le portrait d'une ville impitoyable, vue par les yeux fascinés d'un jeune sauvage urbain, et un manuel de révolte adolescente. Le joueur de basket arpente les trottoirs de New York City, racole, vole à l'étalage, arnaque, refourgue, se défonce, s'envoie en l'air et tire au panier des balles impeccables dans la même langue insolente. A la recherche, peut-être, d'une pureté hors d'atteinte. Ce qui, sans doute, inspira à Jack Kerouac la réflexion suivante : « A treize ans, Jim Carroll écrit une prose plus intéressante que 98% des romanciers contemporains. » Jim Carroll est devenu, depuis la période couverte par ce journal, un poète et un rocker dont le renom n'a cessé de croître dans l'underground new-yorkais, dont le célèbre Catholic Boy, au début des années 80. » *Quatrième de couverture*

« Jim Carroll, né à New York le 1er août 1949 et mort le 11 septembre 2009, est un écrivain, poète et musicien punk américain, connu notamment pour son livre autobiographique *The Basketball Diaries* qui a fait l'objet d'un film dans lequel joue Leonardo DiCaprio. Il a été l'une des figures centrales du New York artistique des années 1970. Cet ami d'Allen Ginsberg, Andy Warhol et Bob Dylan a notamment souvent collaboré avec le Velvet Underground, Lou Reed ou Patti Smith. ». *Biographie proposée par les Editions Inculte*

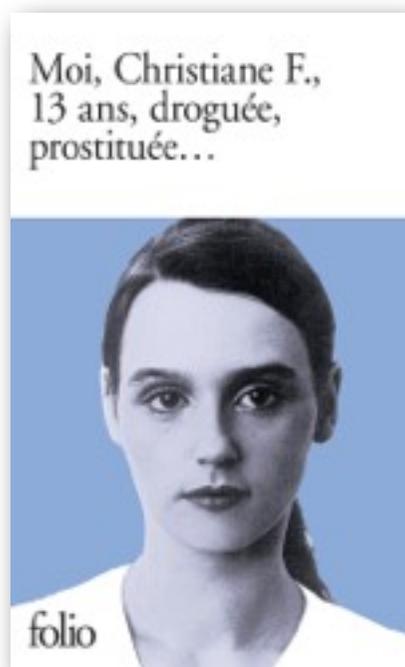
« On achète deux paquets chacun. « C'est de la dynamite », dit Popo, mais tous les dealers disent ça, qu'elle que soit la poudre qu'ils fourguent. Au départ, on avait l'intention de sniffer ce machin en cours de math, mais un minable avec une shooteuse est venu nous dire qu'il nous laisserait nous en servir au sous-sol d'un immeuble situé un peu plus loin, si on lui faisait goûter notre came. On lui a dit qu'on était d'accord, mais qu'il fallait se magner, on n'avait plus que dix minutes pour rentrer. On descend dans la cave, je défais ma ceinture pour faire un garrot, on met les quatre paquets dans la cuillère, et je remplis la seringue, j'en remets un peu dans la cuillère pour le shoot de l'autre mendiant, je trouve tout de suite la veine et envoie direct, je fais trois tirettes derrière pour diluer, et je manque tomber par terre victime d'une overdose. » Extrait p. 121-122



**MOI, CHRISTIANE F.,
13 ANS, DROGUÉE,
PROSTITUÉE...**

Anonymes

1978



Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...

Anonymes

Témoignages recueillis par Kai Hermann et Horst Rieck

Traduit de l'allemand par Léa Marcou

Editions Folio, 13/01/1983, 352 pages



« Ce livre terrible a connu un retentissement considérable en France et dans toute l'Europe. Ce que raconte cette jeune fille sensible et intelligente, qui, moins de deux ans après avoir fumé son premier "joint", se prostitue à la sortie de l'école pour gagner de quoi payer sa dose quotidienne d'héroïne, et la confession douloureuse de la mère font de Christiane F. un livre sans exemple. Il nous apprend beaucoup de choses, non seulement sur la drogue et le désespoir, mais aussi sur la détérioration du monde aujourd'hui. » *Quatrième de couverture*

« Christiane Vera Felscherinow a grandi dans une famille où elle n'a connu que manque d'affection et violence. À six ans, avec sa famille, Christiane quitta la campagne pour Berlin. Comme son isolement social ne cessait de croître elle tomba finalement dans la toxicomanie. À quatorze ans Christiane, qui s'adonnait déjà à l'héroïne, se prostituait dans la gare berlinoise du Zoo. En 1978, à l'âge de seize ans, deux journalistes du journal allemand Stern la remarquèrent et lui demandèrent de s'entretenir avec elle. Le résultat fut le livre *Wir Kinder vom Bahnhof Zoo* en allemand (*Nous les enfants de la gare du Zoo*), œuvre autobiographique grâce à laquelle la difficile vie quotidienne des drogués, considérée du point de vue d'une toxicomane, a fini par être portée à la connaissance du public. Le livre fut adapté à l'écran en 1981. En 2008, on apprend que Christiane aurait perdu la garde de son fils et replongé dans la drogue. Elle est maintenant atteinte de l'hépatite C. En 2013, elle sort une deuxième autobiographie *Moi, Christiane F., la vie malgré tout*. » *Résumé de la biographie proposée par le site babelio*

« *Debout devant le miroir, je me prépare mon shoot. J'en ai vachement envie. C'est un shoot un peu spécial car j'ai de la grise. On l'appelle ainsi par opposition à la blanche - de couleur blanche ou brunâtre - qu'on trouve généralement sur le marché. La grise, c'est une poudre grise mouchetée de vert, de l'héroïne particulièrement impure, mais qui provoque un flash dingue. Ca agit sur le coeur, et il faut effectuer le dosage avec beaucoup de soin : si on s'en injecte trop, on clamse. Mais j'ai follement envie de ce super-flash.* » Extrait p. 164

ELLEN BURSTYN
JARED LETO JENNIFER CONNELLY
MARLON WAYANS

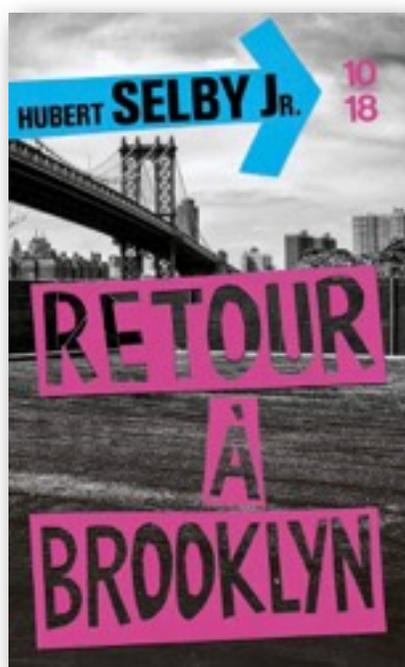
RETOUR À
BROOKLYN

Hubert Selby Jr.
1978

A FILM BY JACOB ARONOFSKY

REQUIEM FOR A DREAM





Retour à Brooklyn

Hubert Selby Jr.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Daniel Mauroc

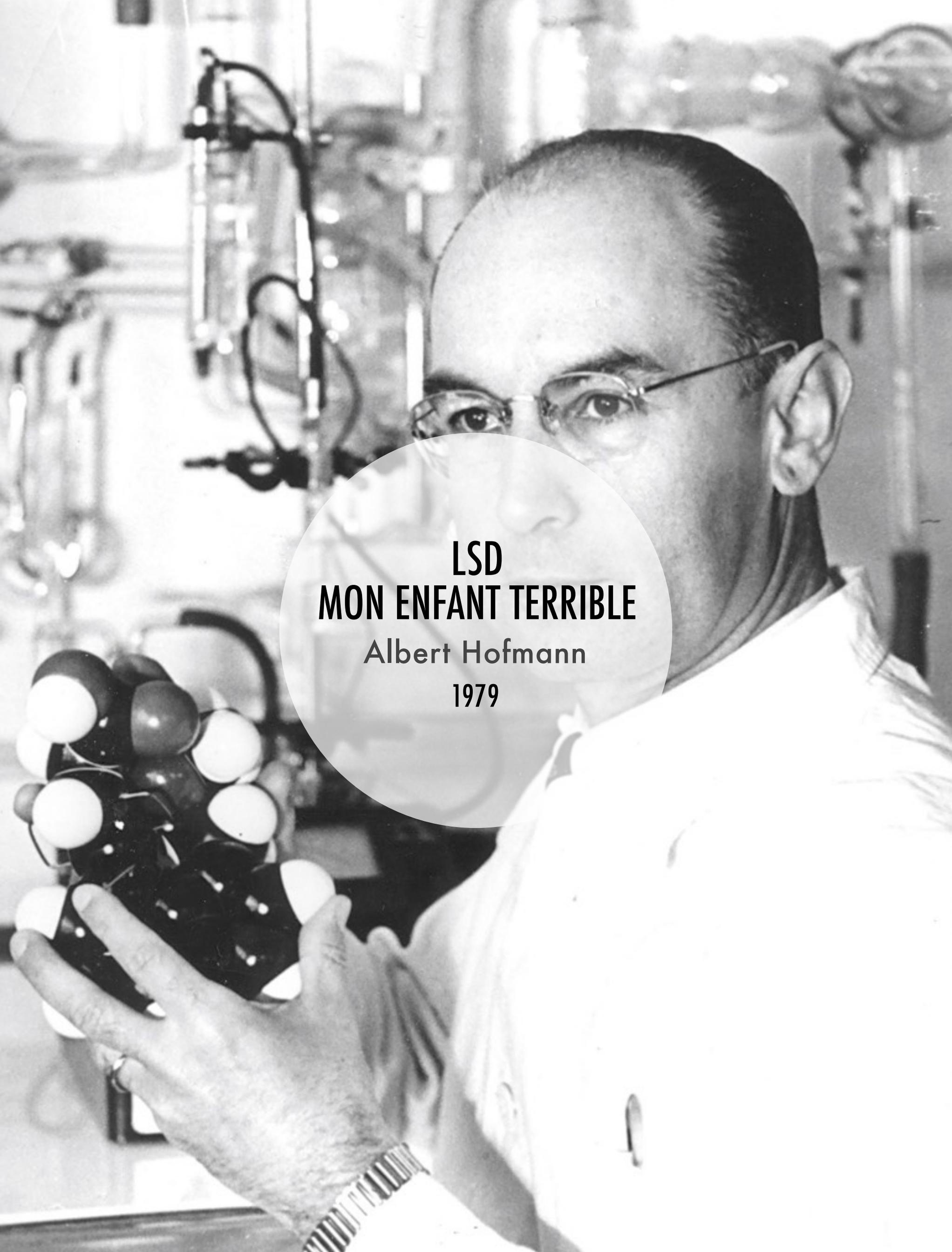
Editions 10-18, 24/09/2009, 304 pages



« En attendant le super plan came qui les rendra riches, Harry, sa petite amie Marion et Tyron se défoncent. Accro à la télévision et aux amphétamines coupe-faim, Sara, la mère d'Harry, fantasme de parader dans son émission fétiche. Aux prises avec ses illusions, lentement chacun s'enfonce dans un cauchemar où l'ivresse tutoie la solitude. Un trip infernal, avant la chute... Paru en 1978 et porté à l'écran par Darren Aronofsky (*Requiem for a Dream*), ce roman sous acide conte d'une écriture vertigineuse la tragédie du rêve américain. Noir, brutal, culte. »
Quatrième de couverture

« Hubert Selby Jr. est né à Brooklyn en 1928. A seize ans, il s'engage dans la marine marchande, mais, atteint de tuberculose, il démissionne et est hospitalisé durant quatre ans, de 1946 à 1950. La maladie, l'alcool, la drogue, les hôpitaux psychiatriques et même la prison font partie de sa vie jusqu'au jour où il achète une machine à écrire et décide d'écrire. En 1964, *Last Exit to Brooklyn* paraît aux États-Unis et rencontre immédiatement un très vif succès. Il publie ensuite d'autres romans (*Retour à Brooklyn*, *La Geôle*, *Le Démon*, *Waiting Period*), toujours salués par la critique. Après un silence de près de trente ans, son ouvrage, *Le Saule*, a paru en France en 1999. Hubert Selby Jr. est mort à Los Angeles le 26 avril 2004. ».
Biographie proposée par l'éditeur

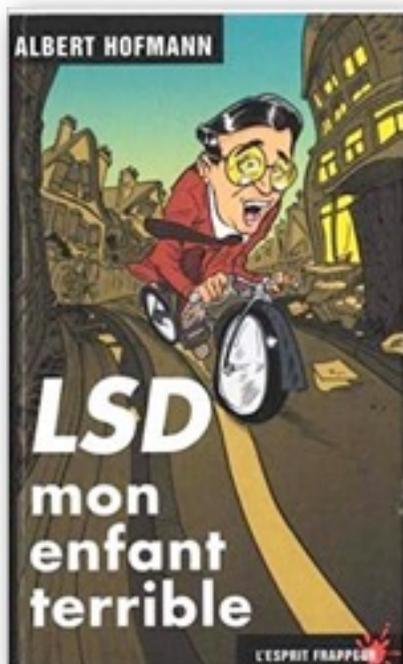
« *Harry avait de plus en plus de mal à trouver une veine, il devait y aller dans les doigts, pas même non plus, et il n'avait pas envie d'bousiller d'la came pour rien bon Dieu. Elle était trop précieuse, par les temps qui courent. Aussi était-il bien obligé, régulièrement, de se piquer au même endroit, dans le bras, un véritable trou, qui s'infectait souvent. Il se promettait toujours de ne pas y revenir mais il en avait marre de chercher et finissait par y plonger son aiguille, et j'te pousse.* » Extrait p. 280 de l'édition de juin 2010

A black and white photograph of Albert Hofmann in a laboratory. He is wearing glasses and a white lab coat, looking directly at the camera. In his hands, he holds a ball-and-stick molecular model of LSD. The background shows various pieces of laboratory equipment, including a microscope and other apparatus. A semi-transparent circular graphic is overlaid on the center of the image, containing the title and author information.

LSD
MON ENFANT TERRIBLE

Albert Hofmann

1979



LSD mon enfant terrible

Albert Hofmann

Traduit par Didier Aviat

Editions L'Esprit rappeur, 01/06/2003, 244 pages



« Lorsqu'il synthétise, en 1938, le LSD 25, Albert Hofmann, chimiste du laboratoire de recherches de la multinationale pharmaceutique Sandoz, à Bâle, ne se doutait pas qu'il avait entre les mains le détonateur de ce qui sera, vingt-cinq ans plus tard, une révolution culturelle. En 1942, à l'occasion d'un accident de manipulation de cette nouvelle substance, il en consomme, et expérimente le premier "trip". Ce livre est le témoignage passionnant non seulement des circonstances de cette découverte, mais également de son histoire tumultueuse, à laquelle son auteur se retrouvera mêlé. » *Quatrième de couverture*

« Albert Hofmann est un chimiste suisse. Il est notamment connu pour avoir découvert le LSD avec le Professeur Arthur Stoll. Il entreprit en 1925 des études de chimie à l'Université de Zurich. Il travailla ensuite pendant plus de quarante ans pour l'entreprise Sandoz à Bâle, jusqu'à son départ en retraite en 1971. C'est en 1943 qu'il découvrit les effets hallucinogènes du LSD. La même année un brevet est déposé en Suisse puis aux USA (1948) au nom de Arthur Stoll et Albert Hofmann. À l'occasion de son centième anniversaire, un colloque fut organisé du 13 au 15 janvier 2006 à Bâle sur le thème "LSD - Enfant terrible et drogue miraculeuse". Il meurt à 102 ans à son domicile de Burg im Leimental, le 29 avril 2008. ». Résumé de la *biographie proposée par Wikipédia*

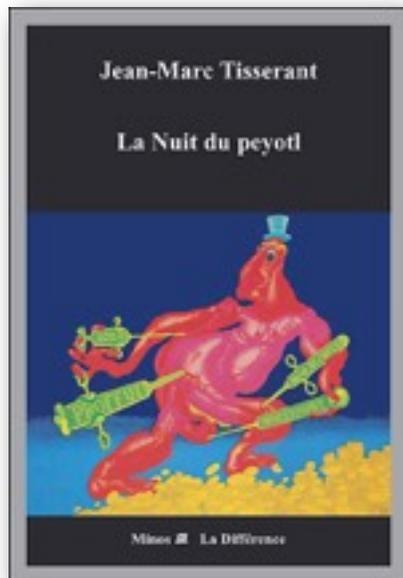
« Dans les années qui ont suivi sa découverte, le LSD m'a procuré tout le bonheur et la satisfaction que peut ressentir un chercheur en pharmacie quand il s'avère que l'on peut développer un médicament intéressant à partir de la substance qu'il a élaborée. Car la mise au point de nouveaux médicaments, c'est le but de son activité de chercheur, c'est ce qui donne tout son sens à son travail. » Extrait p. 70



LA NUIT DU PEYOTL

Jean-Marc Tisserant

1980



La nuit du peyotl

Jean-Marc Tisserand

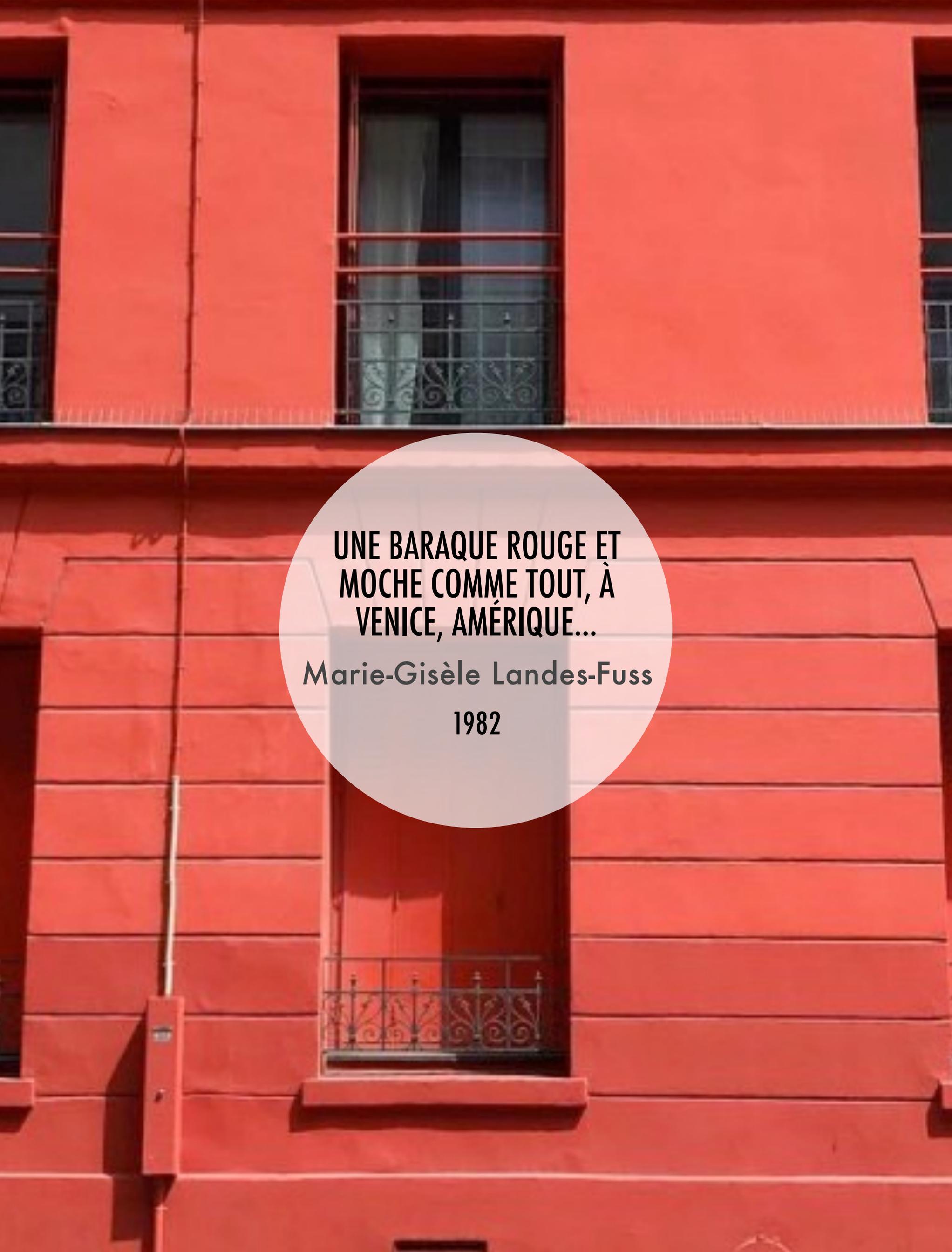
Editions La Différence, 26/08/2005, 122 pages



« A la Saint-Sylvestre 1976, en Californie, J.-M. Tisserant ingère du peyotl, de l'alcool et de la marijuana. Plus tard, il entreprend d'évoquer les différents effets de ce mélange osé. Il en résulte une "hallucinographie" à froid, reconstruite, la tentative d'évoquer, de transcrire le phénomène, de trouver par l'écriture une correspondance à l'effet peyotl, sans se départir de la distance du commentaire. [...] La langue doit trouver une liberté nouvelle, briser sa routine, s'éclater, pour rendre compte des actions multiples du peyotl sur la conscience et la représentation. L'ivresse et la mystique exigent que les mots s'allient de toutes les façons possibles, que les phrases se conjuguent, se brisent, se disloquent. L'hallucinographie ici porte bien son nom de plaisanterie et d'aventure spirituelle. » Evelyne Pieiller de La Quinzaine littéraire, en guise de quatrième de couverture

« Jean-Marc Tisserant est né en 1942. Après un cycle d'études à l'Ecole Boule, il mène une activité professionnels dans divers cabinets d'architectes et publie une dizaine d'ouvrages. De Jean-Marc Tisserant, La Différence a publié : *LA Constellation du chien* (1984), *Le Charme d'Eden* (1986), *Le Rêve d'Odilon* (1987), *Le Dernier Ego à Paris* (1989), *Trois Fantômes* (1990), *Terrenoire* (1994) et *Les Fils de la Veuve* (2005). ». *Biographie proposée par l'éditeur*

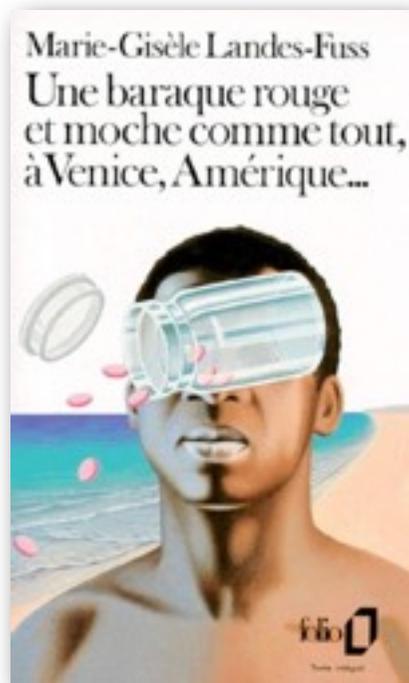
« *Le processus d'indifférenciation, peu à peu, s'accélérait, ainsi que la paix juxtaposée à la fluidité des choses, véritables truites dans une rivière de diamants. Les mots n'étaient que cascades scintillantes, flux et reflux très lents. Les subtils engrenages et les idées fixes engendrées par la marijuana me paraissaient des leurres de l'intellect en comparaison de la magnificence du peyotl. Les rires devenaient de plus en plus fréquents. Nous ne cessions de sombrer dans une océane béatitude de fluctuations myriadares. Le désir d'embrasser quoi que ce soit nous avait quitté : c'est par les phonèmes, les choses, les concepts, que nous étions rêvés.* » Extrait p. 22

The background of the image is a vibrant red building facade. It features two windows with decorative wrought-iron grilles. A large, semi-transparent white circle is centered on the page, containing the title and author information. The text is in a clean, sans-serif font.

**UNE BARAQUE ROUGE ET
MOCHE COMME TOUT, À
VENICE, AMÉRIQUE...**

Marie-Gisèle Landes-Fuss

1982



Une baraque rouge et oche comme tout, à Venice, Amérique...

Marie-Gisèle Landes-Fuss

Editions Folio, 02/05/1985, 256 pages



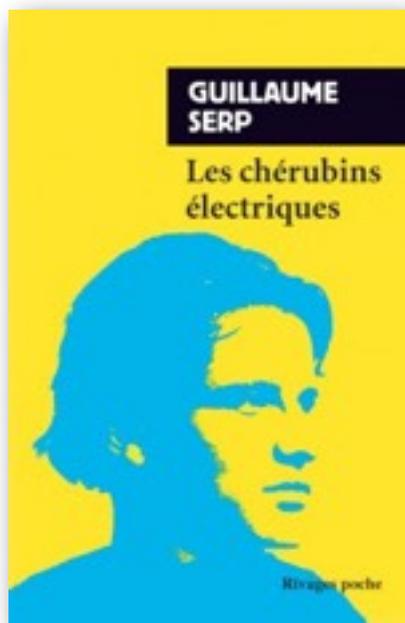
« La narratrice arrive à Venice, quartier de Los Angeles, peuplé de paumés, de drogués. Elle-même se bourre de certaines pilules. Elle finit par se retrouver dans une maison en briques rouges, sur la plage, un étrange “Centre de réhabilitation“ pour drogués. Pendant un an, elle va y mener une vie incroyable, terrifiante, cruelle et salutaire, une vie qui n'est peut-être pas dépourvue d'amour. » *Quatrième de couverture*

« Journaliste et romancière, Marie-Gisèle Landes-Fuss a publié, *Le grand homme gris* en 1958. Elle vit en Californie. ». *Biographie proposée par le site Babelio*

« “Tu avais raison ! Elles sont chères, tes pilules, mais elles sont bonnes ! Je décolle déjà ! ... Vive l'Amérique ! ” dis-je au petit mec. Il se marra doucement. Il était blond, l'air poisseux, avec le même Levi's blanc et pourri que la veille quand je l'avais rencontré près de la jetée. Camé comme ça, à quinze ans, c'était vraiment dommage. Et moi ? Camée comme ça, à trente six ans, c'était quoi ? Passons. Tout était bien dans le meilleur des mondes. Un monde sans questions... Je me rallongeais sur ma serviette. Là-haut, un cerf-volant rouge se baladait, l'air paumé. D'un coup, je me demandai si le ciel américain était plus grand qu'ailleurs. Je commençais à planer en douceur. Les muscles comme des fleurs qui s'ouvraient. La tête légère... Le petit mec s'accroupit dans le sable. Posa sur moi ses yeux embrumés par la came. Avec ou sans came, des yeux trop pâles comme ça, j'en avait rencontré des flopées en Californie depuis hier... “ Alors elles sont bonnes, hein ? répéta-t-il - Oui. Des bonnes petites chéries parce que, elles et moi, on est inséparables...” » *Extrait p. 9*



**LES CHÉRUBINS
ÉLECTRIQUES**
Guillaume Serp
1983



Les chérubins électriques

Guillaume Serp

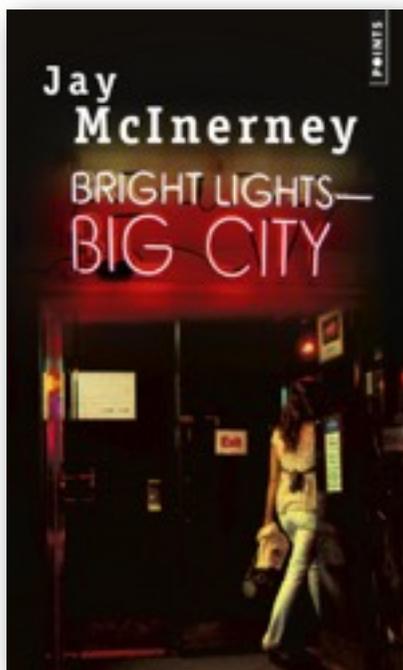
Editions Rivages poche, octobre 2016, 224 pages



« Paris, 1978 : ils sont une petite bande de garçons et de filles à vivre comme on joue. Nuits toujours trop courtes, alcoolisées et droguées, où l'on danse sur Kraftwerk, les B-52's ou les Stinky Toys. Journées trop longues où l'on trompe l'ennui avec la drogue, l'amour et, pour certains, les mirages de l'écriture et de la musique... Unique roman de Guillaume "Serp" Israël, chanteur du groupe new wave Modern Guy, décédé prématurément à 27 ans, *Les chérubins électriques* sont une chronique savoureuse de la jeunesse parisienne du tournant des années 70/80. C'est aussi la révélation d'un auteur dont le style protéiforme ondule avec élégance entre classicisme, psychédéisme et une sécheresse électrique annonçant le Bret Easton Ellis de *Moins que zéro*. »
Quatrième de couverture

« Guillaume Serp s'appelait Guillaume Israel. Il est l'auteur d'un unique roman : *Les Chérubins électriques*, chronique de la jeunesse parisienne du tournant des années 70/80. Il avait alors vingt-deux ans. Après sa parution, il s'exile à Los Angeles. Il écrit là-bas des chansons chics et sucrées pour Lio : *Pop Model*, *Veste du soir* ou *Les filles veulent tout*. De retour à Paris, il meurt d'une overdose, en 1985 ou 86, la date reste floue. Il fut le chanteur de Modern Guy, qui firent danser la France avec un tube très eighties naissantes : *Électrique Sylvie*. ». *Biographie proposée par le site braconnages.blogspot.com*

« *Chaque fois que je prenais de la poudre, un autre moi-même (appelez-le Phoebus si cela vous chante) se détachait et me susurrant : « Encore ? Mais il me semblait t'avoir entendu dire que tu arrêtais... C'est bien agréable, hein ? » - Et nous riions tous les deux. Je ne connaissais personne qui ait été une fois accroché et n'ait pas un jour ou l'autre resombré dans la blanche. Et chaque fois que, pour des raisons philosophique, matérielles ou physiques, je m'arrêtais, je savais pertinemment que ce ne serait qu'une courte halte... Pourtant, il faut bien l'avouer, la poudre ce n'est pas très affriolant, et ses dangers et son coût sont de peu de rapport avec l'éventuel bien-être qu'elle procure... Arguties qui n'avaient jamais arrêté personne. Arguties de bons pasteurs tendance compréhensive. » Extrait p. 59-60*

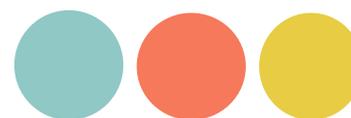


Bright Light Big City

Jay MacInerney

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sylvie Durastanti

Editions Points, 04/05/2017, 216 pages



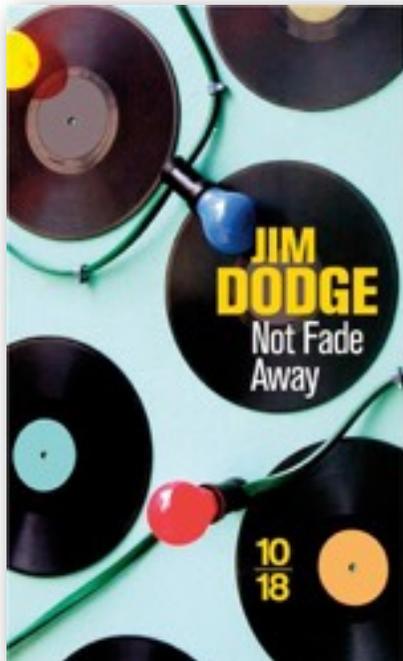
« Dans le New York des années quatre-vingt, ce New York flamboyant qui ne semble vivre que la nuit, un jeune homme s'ennuie. Son job de correcteur au Grand Magazine l'assomme et Amanda, l'amour de sa vie, vient de le quitter. Dans la chaleur des clubs, dans l'ivresse des drogues et des excès en tout genre, il cherche une issue qui ressemble à l'oubli. »
Quatrième de couverture

« Jay McInerney est né en 1955, et vit à New York. Il est l'un des auteurs incontournables de la nouvelle génération américaine « brat pack. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Tout pourrait s'éclaircir, si tu filais sniffer un peu de poudre tonique bolivienne aux toilettes. A moins qu'au lieu de s'éclaircir, tout se brouille un peu plus. Car une petite voix intérieure te dit que, si tu n'avais pas déjà forcé la dose, tu ne souffrirais peut-être pas de cette confusion chronique. La nuit a d'ores et déjà basculé sur quelque imperceptible pivot : de deux heures du matin, te voilà subitement à six. Et sans vouloir encore en convenir, tu sais qu'est déjà venu et passé ce moment où tu as franchi les limites au-delà desquelles tout n'est plus que ravages gratuits et incontrôlables tremblements nerveux... » Extrait p. 9*

A close-up photograph of a silver pen nib and two red pens with black barrels. The pen nib is in the upper left, pointing towards the center. Below it are two red pens, one slightly behind the other, both pointing towards the center. The background is a light, neutral color. A semi-transparent white circle is overlaid in the center, containing the text.

NOT FADE AWAY
Jim Dodge
1987



Not Fade Away

Jim Dodge

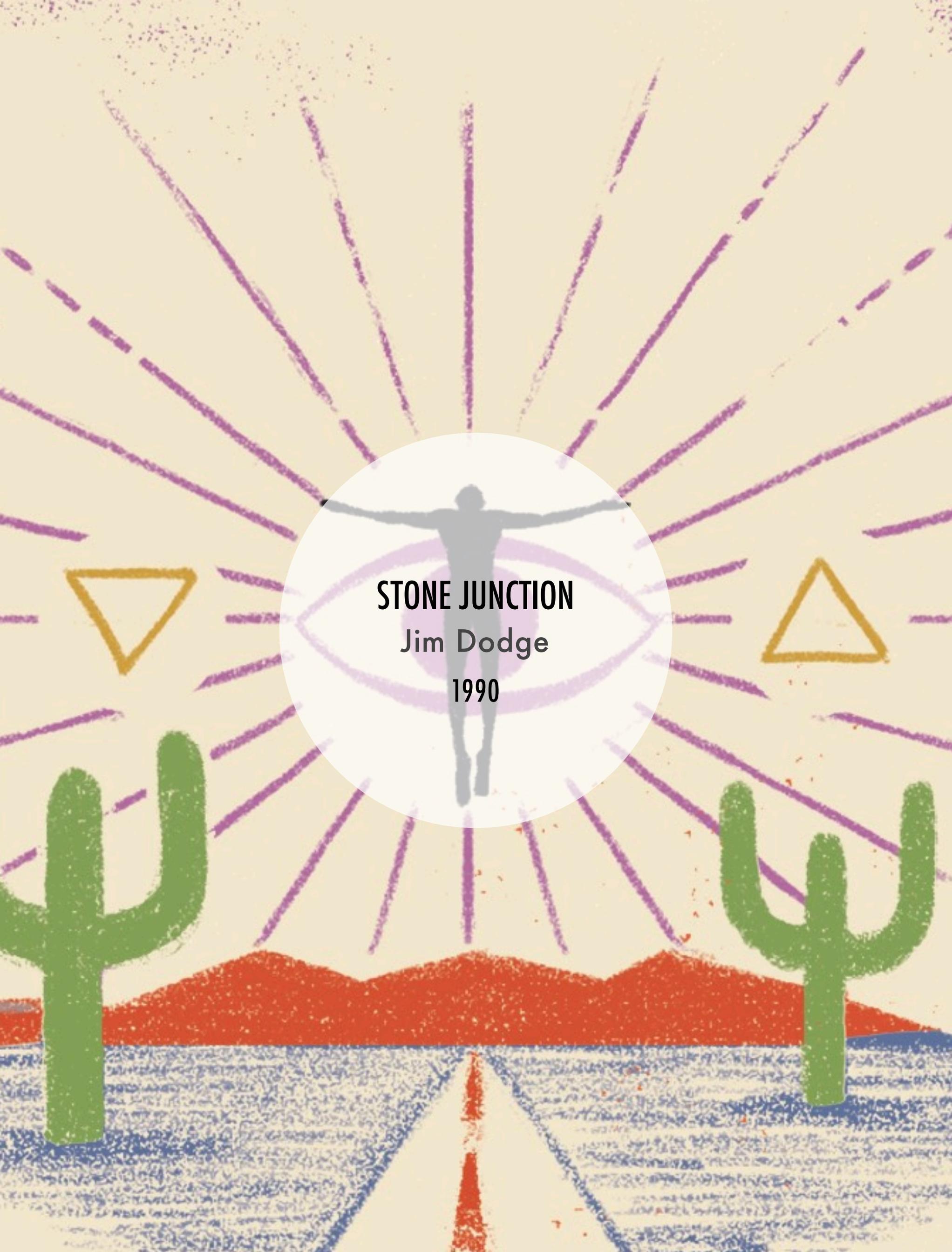
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nathalie Bru
Editions 10-18, 18/04/2013, 432 pages



« Dans le San Francisco des années 1950, George Gastin, dépanneur amphétaminé mouillé dans des arnaques à l'assurance, doit se débarrasser d'une Cadillac Eldorado flambant neuve. Quand il apprend que la voiture était à l'origine une déclaration d'amour à une star du rock'n'roll disparue dans un crash, George jure de conduire l'offrande sur la tome fantôme. Et se lance dans une quête romantico-absurde sous speed, peuplées d'inoubliables rencontres. » *Quatrième de couverture*

« Poète et romancier, Jim Dodge aime mêler dans son écriture le folklore et la fantaisie. Fils de militaire, il choisira plus tard de passer plusieurs années de sa vie dans une communauté autonome de Californie. Il a enchaîné pendant longtemps les petits boulots (cueilleur de pommes, tapisseur, bûcheron, restaurateur, professeur...). En 1969, il est diplômé de l'Université de l'Iowa en écriture créative et poésie. Depuis 1995, il est lui-même le directeur du programme d'écriture créative de l'Université Humboldt State en Californie. Il est l'auteur de trois romans, d'un recueil de poésie, ainsi que d'essais sur le biorégionalisme. ». *Biographie proposée par le site livres.fluctuat.net*

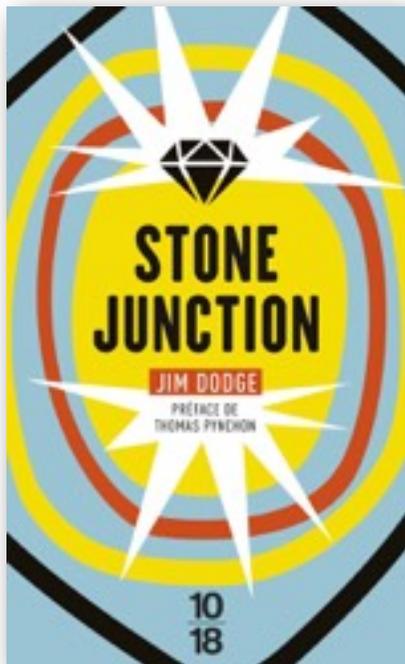
« *Par ailleurs, question speed, j'ai aussi très vite adopté la version méthamphétamine. A l'époque, c'était pas encore à l'index, si bien que tu pouvais te procurer une poignée de Benzédrine pharmaceutique pure auprès de n'importe quelle serveuse de bar routiers entre Tallahassee et Los Angeles. C'est d'ailleurs pour ça qu'en ce temps-là, les serveuses avaient toujours la pêche et le sourire : elles contrôlaient la concession de bennies (Appellation la plus connue de la Benzédrine aux US). Tous les routiers ou presque en consommaient, et c'est clair que j'étais pas en reste. Pendant deux ans, j'ai cru que White Cross (Une des appellations de la Benzédrine aux US), c'était le nom de la mutuelle des camionneurs. Mon père, en revanche, il y a jamais touché, il disait que ça pourrissait les réflexes et que ça t'incitait à tenter des trucs impossibles à réussir. En fait, ce que j'ai découvert était même pire : ça m'aidait à réussir des trucs que j'aurais jamais dû tenter. » Extrait p. 37*



STONE JUNCTION

Jim Dodge

1990



Stone Junction

Jim Dodge

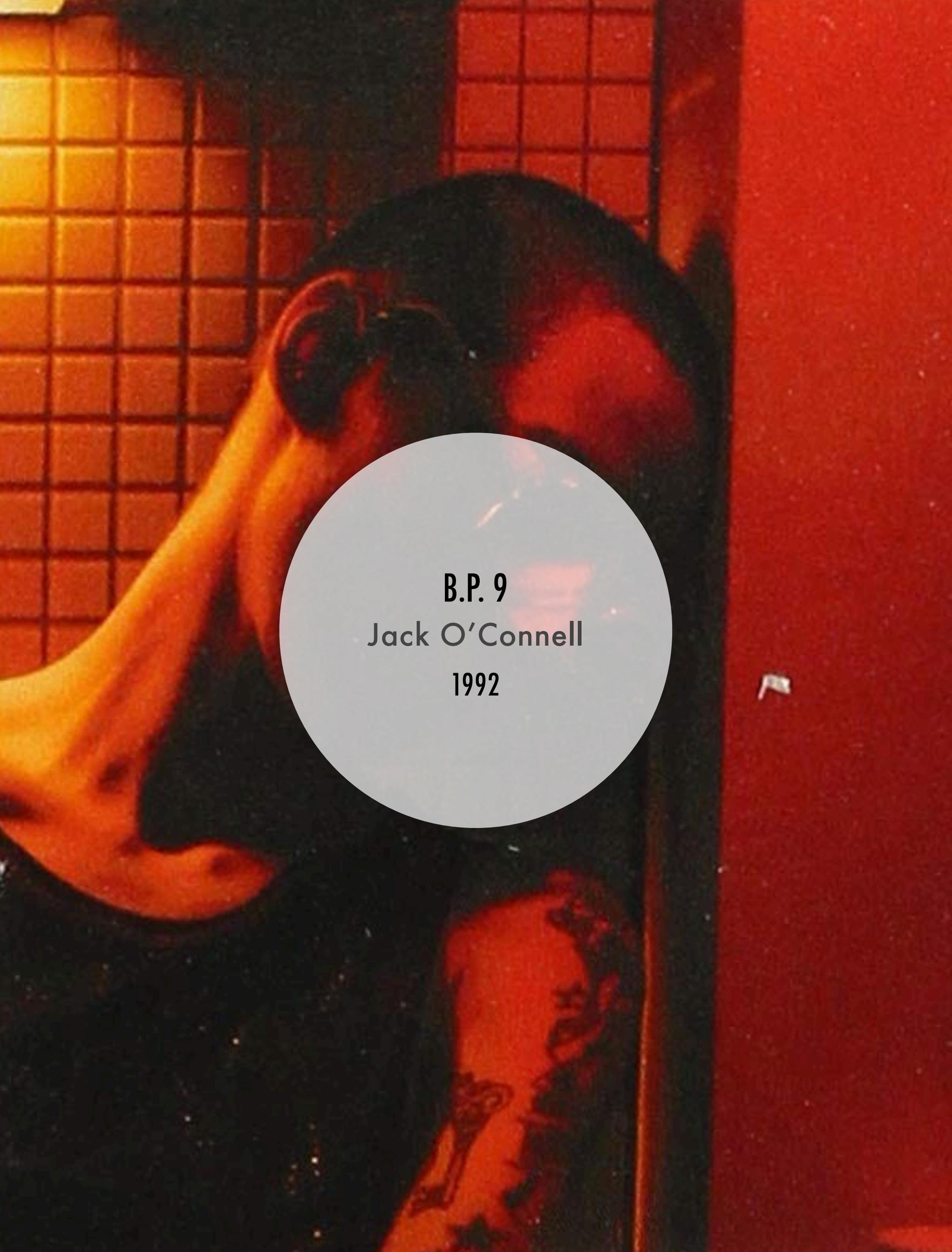
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicolas Richard
Editions 10-18, 14/11/2019, 693 pages



« La magie, c'est la vie ! Redécouvrez une pépite, un Harry Potter underground pour adulte ! Après la mort de sa mère, Daniel Pearse est recueilli par l'AMO, une société secrète de hors-la-loi. Initié aux savoirs d'un monde underground, allant de la méditation au casse de coffres-forts, l'apprenti sorcier entame son aventure. Revisitant le roman d'apprentissage à la lumière de la contre-culture américaine, Jim Dodge nous livre un récit où fabuleux rime avec séditieux. » *Quatrième de couverture*

« Né en 1945 en Californie, Jim Dodge a notamment été bûcheron, berger, prof, ramasseur de pommes et joueur professionnel (le reste est classé secret défense). Il a aussi écrit les trois merveilleux romans que sont *L'oiseau Canadèche*, *Not Fade Away* et *Stone jonction*. ». *Biographie proposée par l'éditeur en quatrième de couverture de l'édition grand format publié aux Editions Super 8.*

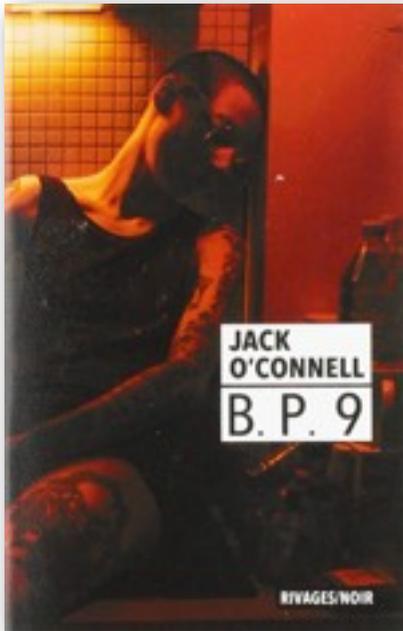
« *Il y eut trois autres arrêts avant le déjeuner : dans un tronc de sapin creusé par le feu se trouvait une bonbonne d'oxyde nitreux que Daniel goûta poliment, et que Mott termina pratiquement tout seul ; une réserve d'opium noir ayant la consistance du caramel - Daniel déclina, Mott en croqua un morceaux gros comme une noix ; et, collé avec du gros adhésif dans la fourche d'un jeune érable, un flacon étanche de micropoints de LSD, Daniel en prit un, Mott plusieurs.* » Extrait p. 215



B.P. 9

Jack O'Connell

1992



B.P. 9

Jack O'Connell

*Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Gérard De Chergé
Editions Rivages Noir, février 2019, 496 pages*



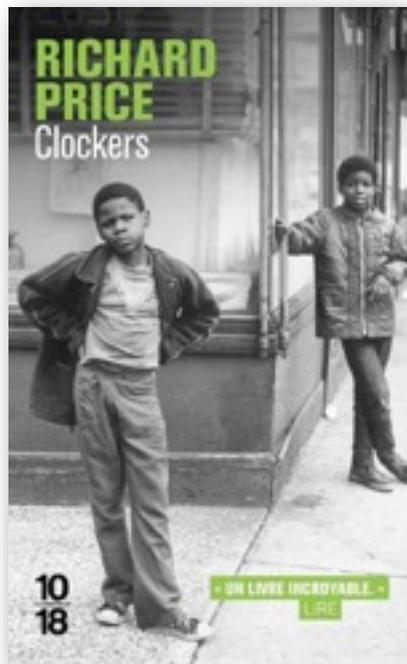
« Lenore, jeune lieutenant de la brigade des Stups à Quinsigamond, fan de heavy metal et accro aux amphétamines, n'hésite pas à se mettre dans la peau d'une prostituée pour infiltrer les milieux criminels. Une nouvelle drogue, le *Jargon*, est arrivée sur le marché : elle décuple les fonctions du langage chez les utilisateurs mais aussi les pulsions de mort. Par ailleurs, Lenore a un frère jumeau, Ike, employé à la poste, qui voit transiter des choses innommables par la boîte postale 9. » *Quatrième de couverture*

« Jack O'Connell vit dans le Massachusetts. En 1990, il se lance dans le polar avec BP 9, qui reçoit le Mysterious Press Discovery Contest la même année. Son œuvre présente la particularité d'être centrée autour de Quinsigamond, ville qu'il a totalement inventée et qui est récurrente dans ses livres. ». *Biographie proposée par le site Babélio*

« *Pour elle, l'ironie suprême est d'avoir fini en flic des Stups : en effet, les drogués qu'elle arrête régulièrement sont en quête du même genre de sensation qu'elle, mais la stupidité ou la malchance les ont poussés à choisir l'héro de préférence au revolver. S'ils avaient la plus petite idée de l'effet que ça fait d'être du bon côté d'une balle qui file à vingt-cinq kilomètres à la minute, les rues ne seraient plus que mares de sang et corps culbutants.* » Extrait p. 29



CLOCKERS
Richard Price
1992



Clockers

Richard Price

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Martinache
Editions 10-18, 23/09/2021, 744 pages



« Pour les adolescents de Dempsy, le trafic de drogue reste encore le meilleur espoir d'atteindre l'âge adulte. Richard Price nous entraîne sans détour dans cette cité déshéritée du New Jersey, où dealers et flics se livrent une guerre sans fin ni vainqueur. Plus qu'un roman, une puissante fresque urbaine et sociale qui a inspiré la série américaine culte *The Wire* (Sur Écoute). » *Quatrième de couverture*

« Richard Price est né en 1949 dans une cité ouvrière juive du Bronx, où il a passé toute son enfance. En 1974, il publie son premier roman, *Les Seigneurs*, salué par de nombreux écrivains comme William Burroughs ou Hubert Selby Jr, et devient du jour au lendemain un phénomène littéraire aux États-Unis. De nombreux autres romans suivront, dont *Clockers* ou *Ville noire, ville blanche*. Richard Price est également un scénariste à succès, auteur de *La Couleur de l'argent* réalisé par Martin Scorsese et coscénariste de la série *The Wire*. Richard Price vit à Manhattan. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

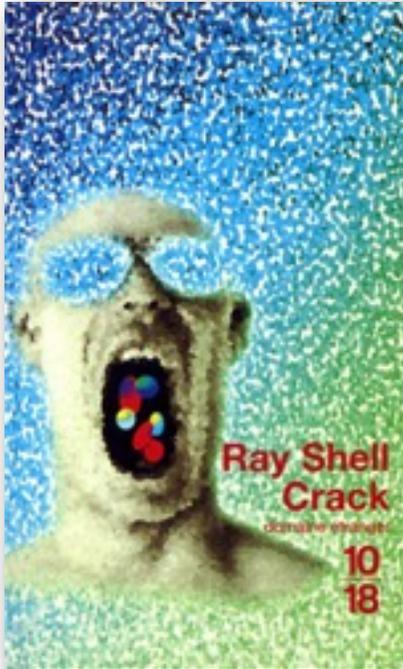
« *De temps à autre, un clocker de JFK le reconnaissait et lui faisait signe ou criait son nom ; une droguée prenait un air ravi en le voyant et se glissait entre les voitures pour essayer de lui soutirer une fiole au charme avant que le feu ne passe au vert. Malgré sa méfiance et son dégoût, une partie de lui-même aimait cette tension qu'il provoquait chez les autres, le regard des junkies qui s'illuminait en le voyant, le salut des clockers. Un jour, il serait fini, on ne le reconnaîtrait plus, il n'aurait plus de pouvoir, mais, mis à part la longue guerre que sa mère et lui se faisaient, c'était la chose la plus proche de l'amour qu'il ait jamais connue.* » Extrait p. 39 de l'édition 10-18 de septembre 2012



CRACK

Ray Shell

1993



Crack

Ray Shell

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Bernard Cohen
Editions 10-18, 20/10/1999, 334 pages

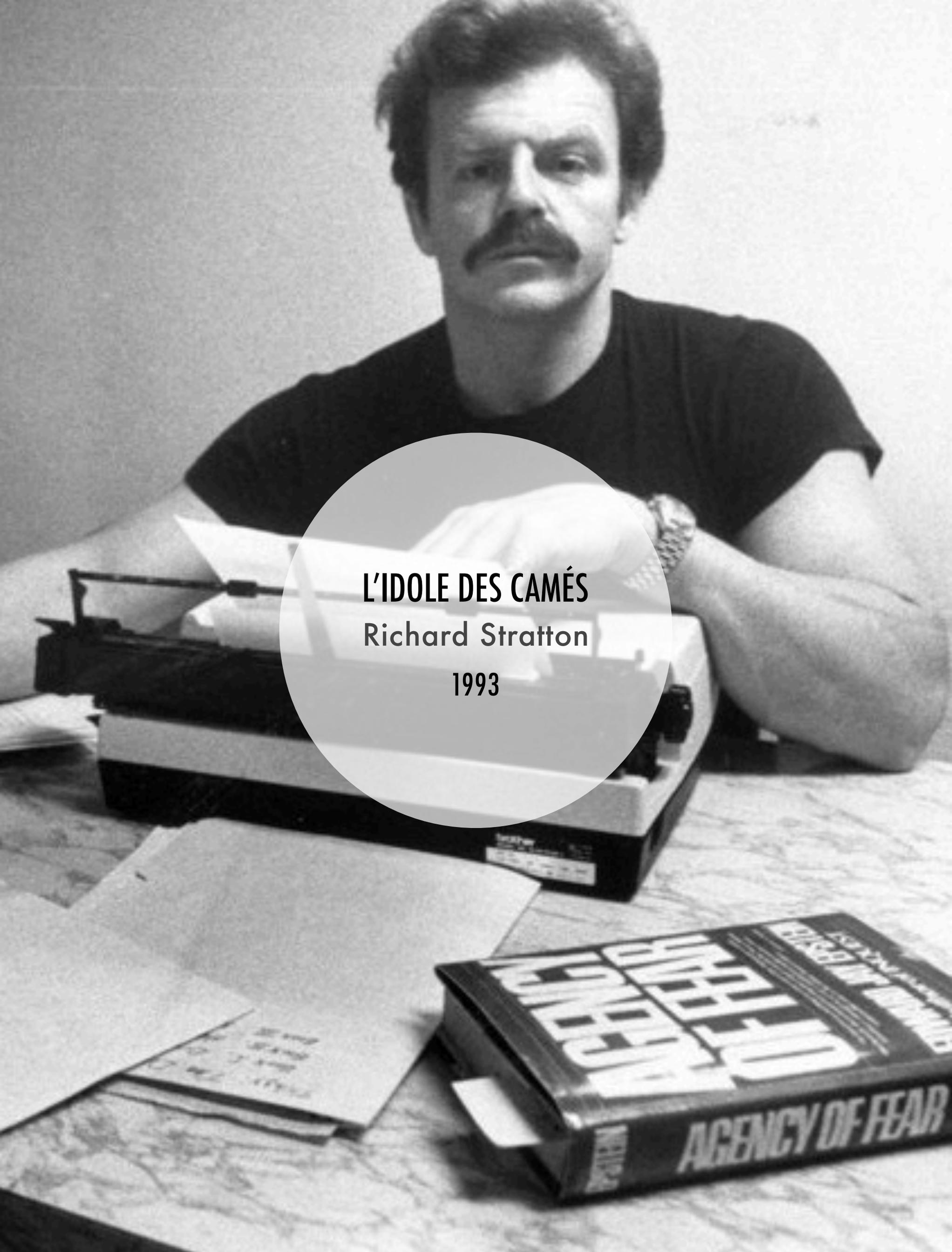


« Vous devez comprendre quelque chose. Je n'étais pas un gamin des rues de quinze ou seize balais qui s'accrochait à la pipe pour essayer d'être bad ou pour se créer de nouvelles émotions. J'avais quarante ans quand j'ai commencé. Comme une impasse au bout d'une longue autoroute d'événements. Des événements qui ont volé en éclats à la base de ce que j'appelais ma vie. Les gens me voient assis sous le porche de mon immeuble et je sais ce qu'ils pensent. "Drogué... sale... puant..." Je le vois dans leurs yeux. Surtout dans les yeux des mères. Des yeux qui prient pour ne jamais devoir regarder leur gosse assis comme moi, à ma place. » Extrait présenté en quatrième de couverture

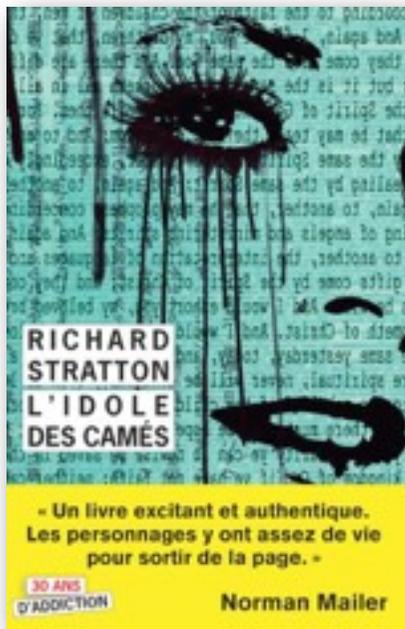
« Journal d'un accro, Crack est un témoignage sans concession, le roman d'une vie partie en fumée. » Quatrième de couverture

« Ray Shell est un acteur américain de cinéma, de télévision et de théâtre, ainsi qu'un auteur, réalisateur et producteur. Il est connu pour avoir créé les rôles de Nomax dans *Five Guys Named Moe* et Rusty dans *Starlight Express*. Il est directeur créatif de la *Giant Olive Theatre Company*, compagnie résidente du *Lion & Unicorn Theatre* de Kentish Town. ». Biographie proposée par le site stringfixer.com

« Mais ce que je n'avais pas encore compris, c'est que la seule chose que je voulais vraiment, c'était prendre de la coke. Je ne l'aurais jamais reconnu. J'étais un accro qui ne s'assumait pas comme tel. Je me disais que la coke n'était là que pour m'aider à passer le temps, comme boire du jus d'orange, disons. Je ne voyais pas que c'était en soi une occupation à plein temps. Un travail d'enfer. Pour la trouver. Trouver le fournisseur. Trouver l'argent. Rêver éveillé aux moyens de se faire du fric. Découvrir les gens qui en avaient, et ce qu'ils voulaient en échange. Un boulot à temps complet, et quand j'avais eu ce que je cherchais il n'était pas si simple de se lever et d'aller bosser. Après toute une nuit à se défoncer, le lendemain je n'avais rien d'autre en tête que de dormir. » Extrait p. 248

A black and white photograph of a man with a mustache, Richard Stratton, sitting at a typewriter. He is wearing a dark t-shirt and a watch. The typewriter is on a table covered with papers. In the foreground, there is a book titled 'AGENCY OF FEAR' by Richard Stratton. The text 'L'IDOLE DES CAMÉS', 'Richard Stratton', and '1993' is overlaid on a circular graphic in the center of the image.

L'IDOLE DES CAMÉS
Richard Stratton
1993



L'idole des camés

Richard Stratton

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Marignac
Editions Rivages noir, septembre 2016, 624 pages



« L'arrestation faisait la une des quotidiens newyorkais. S'y étalait la photo d'une femme, d'environ trente ans, aux grands yeux noirs pleins d'appréhension, aux traits tirés, d'une pâleur de cire. On lui avait passé les menottes, des agents fédéraux l'agrippaient par le bras. De gros titres annonçaient : « la chute du dealer des étoiles » ou « la reine de la drogue serrée dans son nid ». Les fédéraux l'avaient arrêtée dans une maison supposée appartenir à une star du rock et avaient saisi deux kilos d'héroïne pure, deux cent cinquante grammes de cocaïne, trois cent quatre-vingt mille dollars en liquide, des échantillons de drogues diverses et un carnet d'adresses où se trouvaient beaucoup de célébrités. » Extrait présenté en Quatrième de couverture

« Richard Stratton est un écrivain américain. Il est connu surtout pour *L'idole des Camés* (Smack goddess). Il a été condamné à 22 années de prison pour importation de drogue et a écrit ce roman en prison, pendant les 8 ans qu'il y a passés. Il est devenu un spécialiste du monde des prisons et un consultant sur ce sujet pour la télévision et le cinéma (*Oz*, *Slam*, *Thug Life in D.C.*). Son souhait était de donner une idée authentique des conditions de vie des prisonniers. ». Biographie proposée par le site www.imdb.com

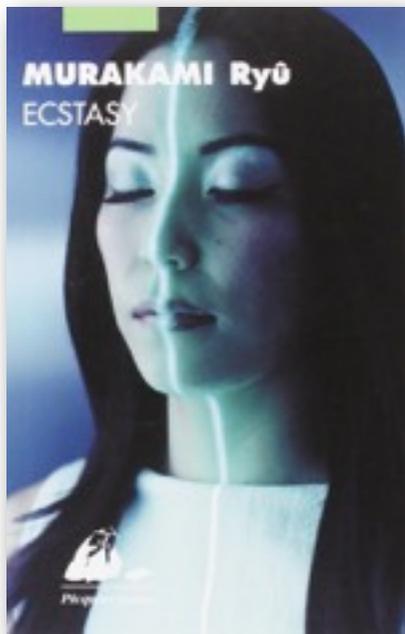
« Le commerce et la consommation de drogues étaient devenus une partie essentielle de l'économie clandestine de l'univers criminel américain, et les flics, les procureurs et les avocats ne le savaient que trop bien. Les drogues payaient les frais, les drogues faisaient élire les politiciens, tout tournait autour des drogues. Aussi longtemps qu'un grand nombre d'Américains souhaiteraient consommer des drogues, et que le gouvernement choisirait de ne pas les légaliser, de poursuivre les trafiquants, quiconque avait à voir, de près ou de loin, avec ce commerce ne pouvait que s'enrichir, ou aller en prison. » Extrait p. 33 de l'édition Rivages noir d'octobre 1996



ECSTASY

Murakami Ryu

1993



Ecstasy

Murakami Ryû

Traduit du japonais par Sylvain carbonnel

Editions Picquier poche, mars 2006, 384 pages



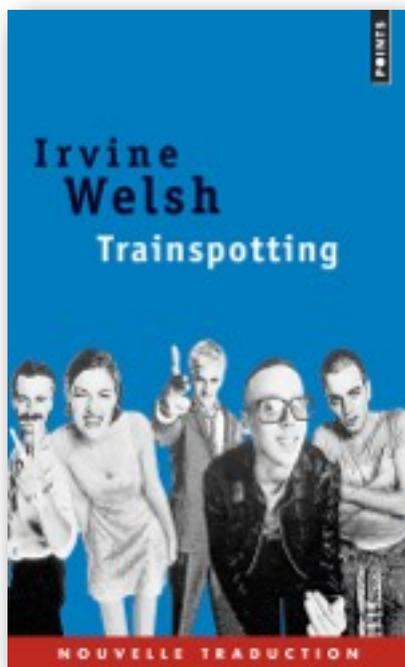
« “Et toi, tu sais pourquoi Van Gogh s’est taillé une oreille ?” C’est par cette énigme que Miyashita, le je fragile de l’histoire, va se laisser entraîner dans un autre jeu – qui lui sera fatal – de relations sadomasochistes. Aspiré malgré lui par la recherche vertigineuse du plaisir et des drogues, il ira en un crescendo terrifiant jusqu’au point de non retour. Ecstasy est le premier volume de la trilogie des *Monologues sur le plaisir, la lassitude et la mort*. » *Quatrième de couverture*

« Murakami Ryû est reconnu comme l’un des chefs de file de la littérature contemporaine japonaise. Il publie en 1976 son premier roman, *Bleu presque transparent*. La violence et l’érotisme de ce roman à la sensibilité « punk » firent sensation au Japon. Dans son second roman, *La guerre commence au-delà de la mer*, il reprend les mêmes thèmes et décrit une société crépusculaire et corrompue promise à une fin prochaine. *1969* est une évocation plus légère, oscillant entre humour et nostalgie, des années de lycée de l’auteur, marquées par la culture pop et l’esprit contestataire des années 1960. Mais c’est dans *Les Bébés de la consigne automatique* que son talent se confirme et que sa renommée s’établit. Dans un style déroutant mêlant la poésie à des images de bande dessinée, avec une imagination foisonnante, Murakami offre une vision de cauchemar du Japon de la fin du vingtième siècle, et un reflet à peine déformé de notre monde moderne. » *Biographie proposée par l’éditeur*

« *Je nous décapsulais une seconde Corona, puis je me fis un nouveau rail de poudre, très naturellement, que je sniffais d’une prise. Je compris alors une chose qui devait être tout à fait simple et évidente pour un habitué, c’était que la drogue était d’abord un truc physique. Jusqu’à présent, les seules informations dont je disposais disaient qu’à l’instant où la drogue commençait à agir sur l’organisme, et peu importait le type de drogue, on entendait de la musique tibétaine ou marocaine, ou bien qu’on voyait danser un éléphant rose ou passer un dinosaure à plumes. Et puis, dernier point dont je n’aurai jamais pris conscience sans venir à New York : la Corona était meilleure.* » Extrait p. 30



TRAINSPOTTING
Irvine Welsh
1993



Trainspotting

Irvine Welsh

Traduit de l'anglais par Laura Derajinski

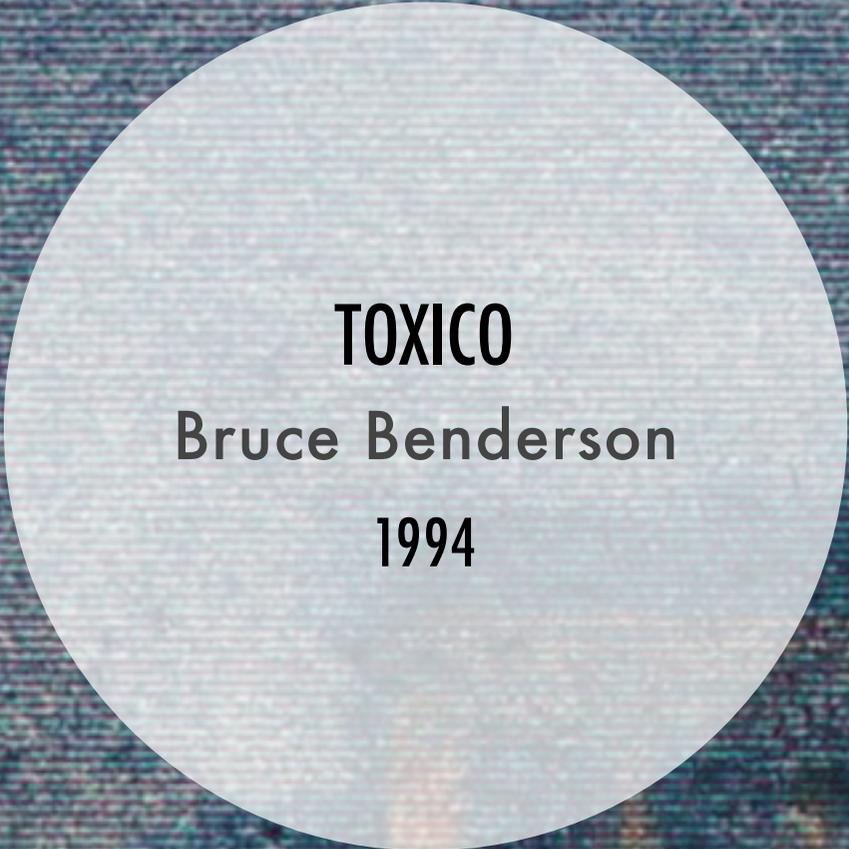
Editions Points seuil, 27/09/2012, 544 pages



« Dans la sombre Édimbourg des années 1990, Renton le malin, Sick Boy l'ambitieux, Franco le sociopathe, Spud l'égaré et Tommy l'innocent partagent tout : les petites combines, l'assurance-chômage et la drogue, sous toutes ses formes. Entre deux pintes, après un fix ou une baston, ils racontent la violence d'un quotidien misérable dominé par la rage. Une rage qui les anime tous. La rage de vivre. » *Quatrième de couverture*

« Irvine Welsh est un écrivain écossais. Autodidacte, il quitte l'école à 16 ans, avant d'exercer plusieurs petits boulots, notamment réparateur de TV. En 1978, il quitte Édimbourg pour Londres où il essaie de s'intégrer à la scène punk. Il devient guitariste et chanteur. Vers le milieu des années 1980, à la faveur du boom causé par la gentrification du nord de Londres, il devient agent immobilier. Il revient ensuite à Édimbourg où il travaille au Département du logement de la municipalité. Il reprend ses études, obtient un MBA et publie une thèse sur l'égalité des chances entre hommes et femmes dans le monde du travail. Welsh s'engage également dans la musique en tant que DJ, producteur et tourneur. Il est accro à l'héroïne de 1981 à 1983, période durant laquelle il a écrit ce qui lui servira de base pour son premier roman "Trainspotting" (1993). Succès mondial, il fut adapté au cinéma par Danny Boyle en 1996. Irvine Welsh est marié depuis juillet 2005 à une Américaine, Beth Quinn. Il vit aujourd'hui en Floride. ». *Biographie proposée par le site www.irvinewelsh.net*

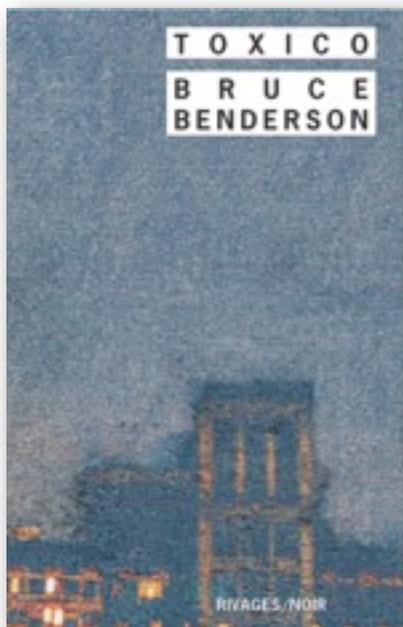
« *On occupe nos vies avec de la merde, comme les carrières et les relations, pour nous faire croire que tout n'est pas totalement inutile. L'héro est une drogue honnête parce qu'elle te dépouille de toutes ces illusions. Avec l'héro, quand tu te sens bien, tu te sens immortel. Quand tu te sens mal, elle fait poquer dix fois plus le caca ambiant. C'est la seule drogue qui soit honnête. Elle n'altère pas ta conscience. Elle te file juste un bon coup et une sensation de bien-être. Après tu vois la misère du monde comme elle est et tu ne peux pas t'anesthésier contre.* » Extrait p. 110 de l'édition de mars 1998



TOXICO

Bruce Benderson

1994



Toxico

Bruce Benderson

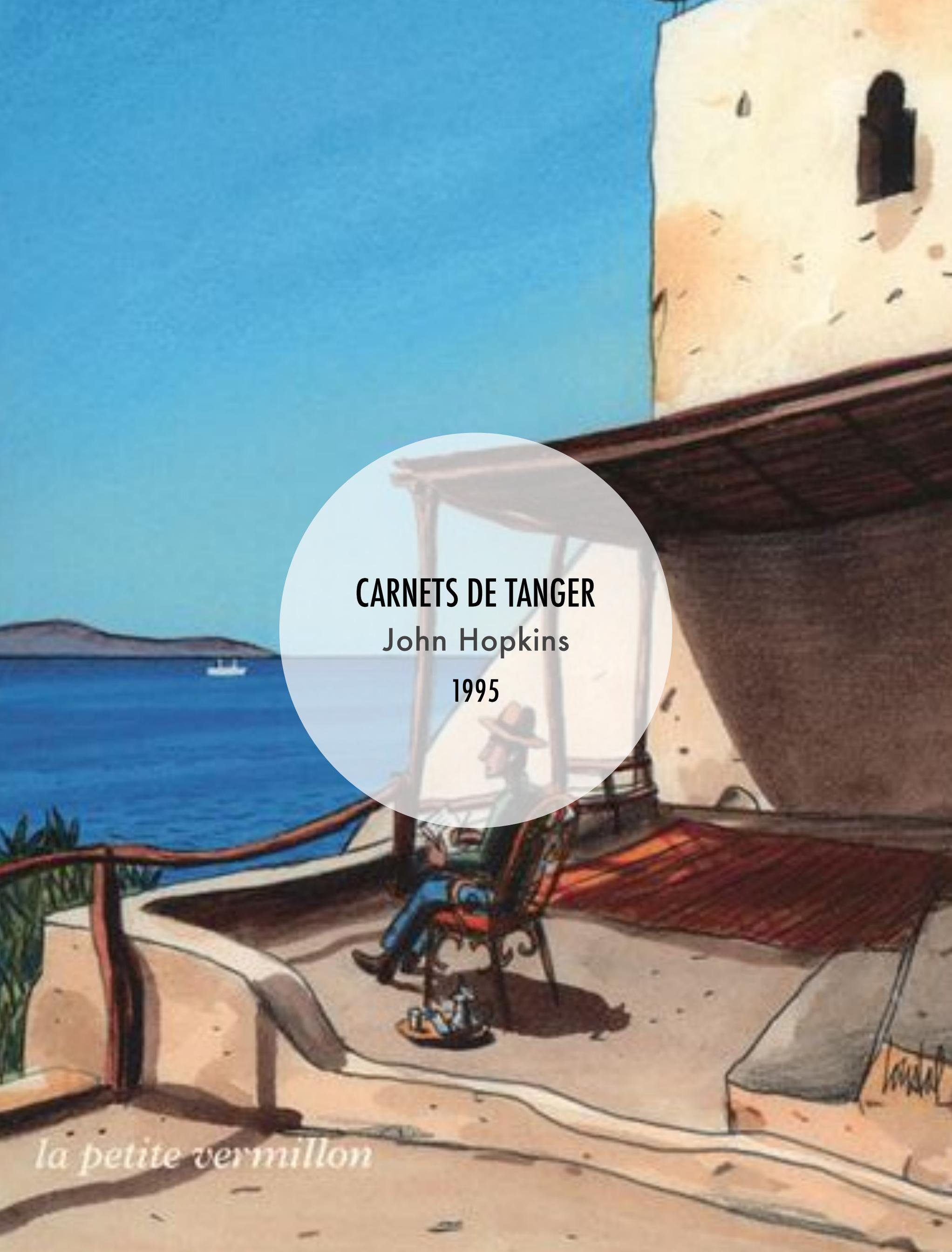
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Marignac
Editions Rivages noir, 01/10/1998, 333 pages



« Le poing d'Apollo qui s'écrase sur le visage du videur du théâtre porno où il exerce ses talents très spéciaux marque la fin d'une époque, l'âge d'or de l'empire du vice à Times Square. Le videur est grièvement blessé. C'est le point de départ d'une cavale dans un monde interlope sur le déclin, où Apollo fait figure d'ange déchu : fumeries de crack et boîtes semi-clandestines peuplées de travelos, filles perdues, loubards des minorités ethniques et petits-bourgeois blancs. Ils se mêlent et se croisent, passé minuit, dans le no man's land de la prostitution et de la drogue. » *Quatrième de couverture*

« Bruce Benderson est un écrivain américain. Petit-fils d'immigrés juifs russes, il enseigne la littérature à l'Université de New-York, collabore à plusieurs journaux et est le traducteur de plusieurs écrivains français aux Etats-unis. Il est surtout l'auteur de plusieurs romans, nouvelles et essais sociologiques où réalité et fiction, littérature et critique, sexualité et politique, se mêlent allègrement. Figure de la scène littéraire underground, Bruce Benderson est l'un des grand connaisseurs de la faune urbaine new-yorkaise et de la libido américaine contemporaines. ». *Extrait de la biographie proposée par le site www.republique-des-lettres.fr*

« L'image ou le mot le plus insignifiant pouvait mettre en branle un enchaînement vertigineusement séduisant d'association d'idées. "Fumée", "allumette", "caillou", la simple vue d'un cintre en fil de fer comme celui qui lui avait autrefois servi de cure-pipe, certaines odeurs assez courantes en ville, tout cela prenait un sens particulier. Des phalanges tailladées et une expression morose comme celle d'Apollo le renvoyait à un passé proche : l'air confiné d'une chambre close, un jeune gigolo camé, et les échos occasionnels d'une vidéo porno, tout ce qui avait contribué à l'atmosphère survoltée de la consommation de crack et des aventures sexuelles. » Extrait p. 33 de l'édition grand format d'octobre 1995

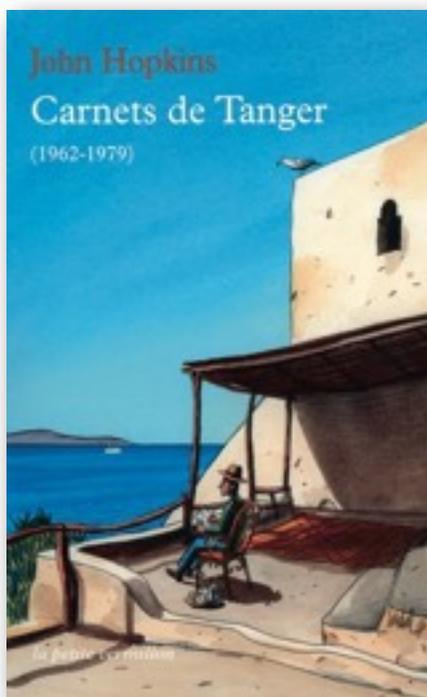
An illustration of a man wearing a hat and blue pants, sitting in a wicker chair on a boat deck. He is looking out at a blue sea with a small white boat in the distance. To the right, there is a large, light-colored building with a dark arched window. The scene is set against a clear blue sky. A semi-transparent white circle is overlaid on the center of the image, containing text.

CARNETS DE TANGER

John Hopkins

1995

la petite vermillon



Carnets de Tanger

John Hopkins

Editions La table Ronde / Le petit Vermillon,
21/04/2011, 320 pages



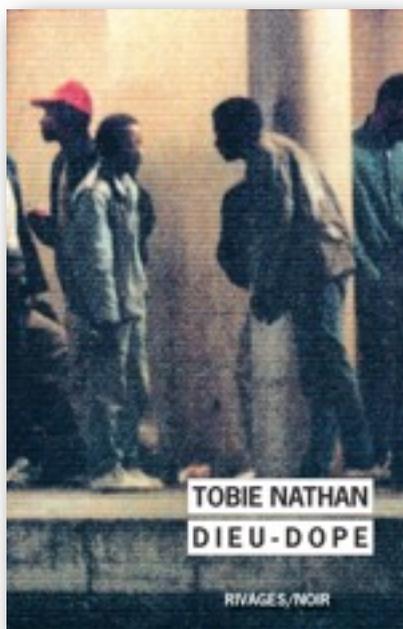
« Le 17 juillet, 23 heures. – Wisner n'est à Tanger que depuis deux semaines mais semble y connaître tout le monde. Aujourd'hui, il nous a emmenés voir Paul Bowles dans son appartement situé derrière le consulat des États-Unis. Nous sommes restés respectueusement assis sur le sol tandis que l'homme de lettres nous préparait du thé. Bowles portait la veste et la cravate traditionnelles des professeurs d'université. Vous arrivez en Afrique du Nord en plein été et tout le monde est vêtu de costumes de tweed ! Je lui ai expliqué que je venais enseigner mais que je voulais écrire un roman. Bowles a hoché la tête avec réserve : ce n'était pas la première fois qu'il entendait dire ça, loin de là. » Extrait présenté en quatrième de couverture

« John Hopkins est né en 1938 dans le New Jersey. Après des études de sciences politiques à l'Université de Princeton, il entreprend une série de voyages à travers le monde puis s'attarde au Maroc pendant dix-sept ans. Il est l'auteur de cinq romans et de trois récits de voyage, tous publiés aux éditions de La Table Ronde ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« Nous avons essayé le "majoun" avec Paul Bowles. Il a fallu longtemps pour que l'effet se fasse sentir et par conséquent, bien sûr, nous en avons trop pris. Nous avons commencé la soirée à la kasbah, avons échoué chez lui, et avons abouti à l'heure du dîner au Restaurant Paname où j'ai été pris d'un rire hystérique si convulsif que je ne parvenais ni à manger ni même à me tenir assis sur ma chaise. Les Européens en ont conclu que j'étais ivre et cinglé ; les Marocains savaient que nous avons pris du kif. Quand nous sommes ressortis dans la rue, j'ai été obligé de me retenir à un réverbère pour éviter de m'écrouler sur la chaussée. C'était comme si je portais une armure. Je faisais l'expérience de ce sixième sens qu'est la pesanteur. Aujourd'hui, je me sens léger comme une plume. Pas de lendemain qui déchante. » Extrait p. 48



DIEU - DOPE
Tobie Nathan
1995



Dieu - dope

Tobie Nathan

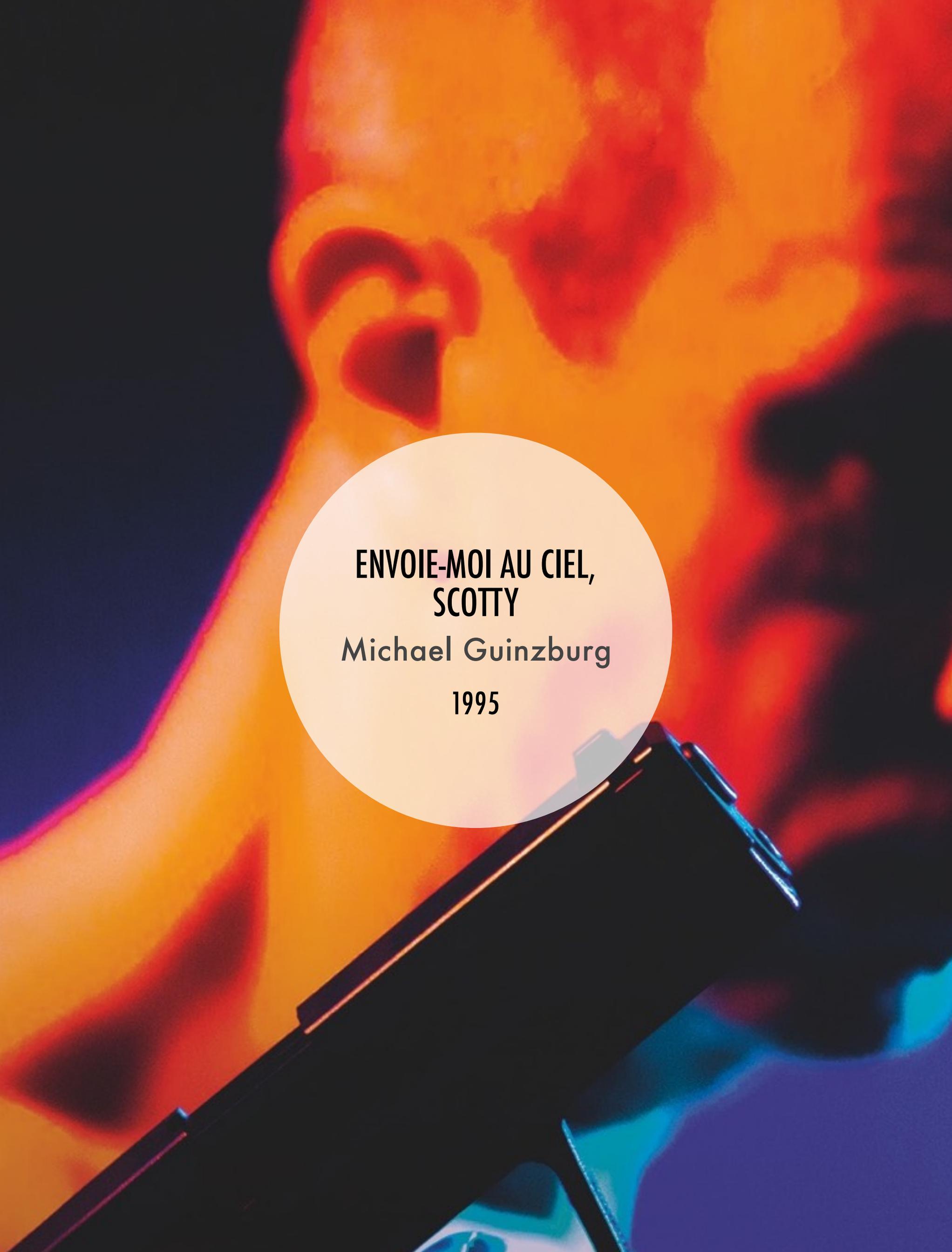
Editions Rivages noir, mai 1997, 320 pages



« Les enfants de migrants – les blacks, les beurs et les antillais – n'intéressent personne. Pourtant, une puissance les appelle, au moins sous forme de petites pilules de couleur orangée aux étranges effets... Un inspecteur de police communiste dont la carrière traîne un peu, un vulcanologue passionné par la jouissance des femmes et des volcans et le célèbre psychiatre Nessim Taïeb se mêlent à la vie des enfants des rues et de leurs ancêtres. » *Quatrième de couverture*

« Tobie Nathan, professeur de psychologie clinique et pathologique à l'université de Paris-VIII, est bien connu pour ses travaux de psychopathologie et d'ethnopsychiatrie qu'il a consignés au long de sept livres et de plus de 130 articles parus dans des revues spécialisées. *Dieu-Dope* est son second roman. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Son regard erre quelque instants sur le mur, s'arrêtant à chaque cafard écrasé sur le papier peint humide. Soudain, il aperçoit la lie du monde, la sperme glacé des seytanés : la seringue. Il se précipite sur le petit sachet de plastique - plus rien, vide !... Rien qu'une très fine pellicule qui rend l'enveloppe un peu opaque. Il a une idée... prend une tasse, la remplit d'eau, y trempe le minuscule sachet afin de dissoudre le maigre résidu puis y introduit fébrilement la seringue souillée. D'un torchon, il se fait un garrot, cherche fébrilement, dérape, entend crisser la veine sous l'aiguille, saigne, recommence. Enfin il réussit à s'inoculer les dernières, les infinitésimales poussières de néant. Un éclair traverse sa tête. Coup de cymbale...* » Extrait p. 10 de l'édition grand format d'octobre 1995



**ENVOIE-MOI AU CIEL,
SCOTTY**

Michael Guinzburg

1995



Envoies-moi au ciel, Scotty

Tobie Nathan

Traduit de l'anglais (américain) par Daniel Lemoine
Editions Folio, 13/06/2019, 336 pages



« *“Je m'appelle Ed et je suis un sale crétin alcoolique et drogué.”* Cette phrase, qui ouvre le roman, revient comme un leitmotiv, d'une brutalité sans appel. Après avoir été quitté par sa femme et ses enfants, Ed tente de décrocher du crack et de l'alcool qui l'ont amené à la plus extrême déchéance. Il rejoint les rangs de “Drogues Dures Anonymes”, une association semblable à un échantillonnage grotesque, pitoyable, terrifiant, de ce que New York peut compter de gens en perdition. Le programme de sevrage de l'association comporte douze étapes, mais Ed est pressé : aux grands maux, les grands remèdes, et le moyen qu'il a trouvé pour ne pas retomber dans les bras de “Scotty” (le crack, dans l'argot des drogués américains) le fait plonger dans une autre dépendance aussi sanglante que cocasse... » *Quatrième de couverture*

« Michael Guinzburg a vécu un peu partout aux Etats-Unis et a travaillé comme plongeur, cuisinier, coursier, chauffeur de gangsters, garde du corps de strip-teaseuses, télégraphiste, détective privé, chauffeur de poids lourd, emballeur dans une conserverie de poisson, planteur d'arbres, marchand de fleurs, de fruits, de glaces ; il a été également convoyeur de fumier, bûcheron, ramasseur de déchets toxiques. Entre autres métiers. » *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Je hais ce que le crack m'a fait. Ce que j'ai fait pour le crack. M'a plongé dans les profondeurs puantes de la fange. L'animal féroce que j'étais devenu. Pour l'amour du crack. Pour le flash électrique de la cocaïne brûlante. Le salaud égoïste et enragé que j'étais. A cause du crack, j'ai perdu ma femme et mes mômes, je leur ai refilé ma maladie. A cause de tout ça, je me haïssais. Je donne un coup de pied dans un flacon de crack vide. Il roule dans le caniveau. Autrefois, très, très loin, dans une autre galaxie... j'étais journaliste. Un visage tout frais et rose, un talent tout frais et rose, une famille toute fraîche et rose, un avenir tout frais et rose. Ma carrière avait des ailes. C'était avant le crack, quand la drogue ne m'avait pas encore pris à la gorge, alors que je n'avais pas encore fait le saut de l'ange dans la cuvette des chiottes, pigeon picorant des miettes.* » Extrait p. 13



CHASSEURS DE DRAGONS

Olivier Weber

1996



Chasseurs de dragons

Olivier Weber

Editions Petite bibliothèque Payot, mars 2002, 464 pages



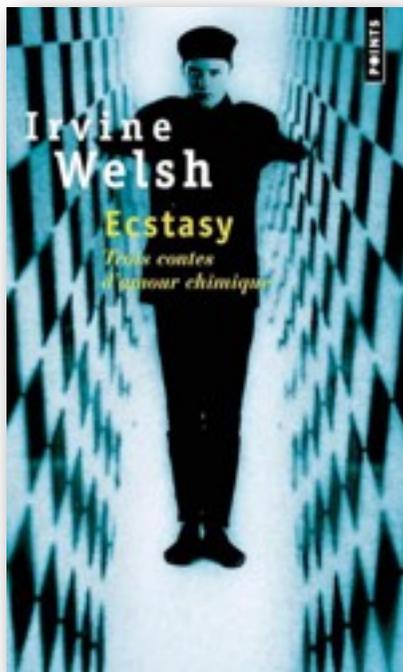
« À quoi ressemble vraiment cette "route de la drogue" qui court de la Birmanie à l'Afghanistan, de la Thaïlande à l'Iran, de la Russie à Pigalle ? Des confins mystérieux du Triangle d'Or aux squats sordides de Clichy ou Amsterdam, Olivier Weber a rencontré les seigneurs de la poudre, la pègre de l'opium, ses soutiers, ses demi-soldes, ses victimes. Et en chemin, bien sûr, il a croisé les fantômes de quelques grands opiomanes et héroïnomanes : Baudelaire, Nerval, Cocteau, Jarry, Ginsberg, Kerouac. »
Quatrième de couverture

« Olivier Weber, dont le livre renoue avec la tradition du très grand reportage, est journaliste au Point. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *En souvenir d'un ami perdu, emporté sur la Côte d'Azur par une overdose, j'avais fait vœu de remonter un jour jusqu'aux sources de la drogue, jusqu'aux confins du Croissant et du Triangle d'or, jusqu'à l'ancre de la "mort blanche", là où abondaient les fleurs du mal, les capsules vertes aux lèvres grasses, pavots tranquilles qui sécrètent un opium épais, avant de rouler sur la route des caravaniers et contrebandiers, alchimie de la descente aux enfers, vers les laboratoires de la morphine-base et de l'héroïne. Arpenter cette voie, rechercher des lointaines sources, c'était emprunter une route semée d'embûches, une route des Indes à rebours, peuplée de trafiquants, de parrains et de victimes de la poudre blanche, celle qui abreuvait les veines de cent mille toxicomanes en France, de millions à travers le monde. » Extrait p. 15*



ECSTASY
Irvine Welsh
1996



Ecstasy

Irvine Welsh

Traduit de l'anglais par Alain Defossé

Editions Points Seuil, 10/06/2000, 358 pages



« Que ce passe-t-il lorsque les fantasmes qu'on a dans la tête se répandent dans la vie - et vice versa ? Ces "contes de la folie ordinaire" pour une fin de siècle conjuguent plusieurs sortes d'addictions : l'amour, la vengeance, la drogue. On y voit des handicapés monter une organisation terroriste, un auteur de romans sentimentaux s'abandonner à son penchant pour la pornographie, et un couple d'accidentés de la vie fusionner dans l'amour absolu. Avec ces trous romances "chimiques", Irvine Welsh s'aventure dans une zone dangereuse, où la réalité ne fait que confirmer nos pires cauchemars. » *Quatrième de couverture*

« Né en 1958 à Edimbourg, Irvine Welsh quitte l'école à seize ans. D'abord réparateur de TV, punk, musicien, étudiant, agent immobilier, il est à l'origine d'un des plus grands succès de librairie de la décennie. Livre culte, *Trainspotting* a été adapté au théâtre, puis au cinéma par Danny Boyle. Avec ses amis de la revue Rebel Ink, Irvine Welsh bouscule la littérature anglaise en la soumettant à un traitement de choc sans précédent. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Rebecca s'éclatait au Forum. La dope et la musique. La dope et la musique la propulsait vers des sommets inconnus. Mais elle y allait doucement, assise dans le coin tranquille de la boîte, jouissant du MDMA et des vagues sonores qui traversaient tout son corps. Elle observait Lorraine qui s'agitait là-bas sur des échos apocalyptiques de Klaxons de voitures et de sirènes hurlantes, comme un cauchemar de folie urbaine planant sur un rythme lancinant, obsessionnel.* » Extrait p. 95 des éditions de l'Olivier d'avril 1999



JUNK
Melvin Burgess
1996



Junk

Melvin Burgess

Traduit de l'anglais par Laetitia Devaux
Editions Folio, 127/08/2009, 432 pages



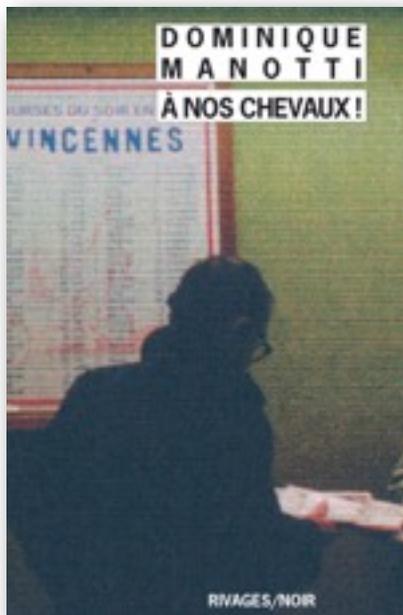
« Entre un père violent et une mère alcoolique, la vie de Nico est intolérable. Une seule issue : fuir. Fuir avec Gemma, son amie, qui le suit comme par défi. Mais que faire, à quatorze ans, sans ressources, dans les rues d'une grande ville ? Les deux adolescents rejoignent un squat et, très vite, sont pris dans l'engrenage de la drogue... Le jour où ils acceptent de l'héroïne, ils deviennent, sans en être encore conscients, des junkies. Dans ce roman encensé par la critique internationale, Melvin Burgess dépeint avec un réalisme saisissant, sans complaisance ni moralisme, les facettes d'un drame contemporain. Une lecture bouleversante et essentielle, car *“il est préférable que les jeunes n'entendent pas parler de la drogue pour la première fois le jour où quelqu'un essaiera de leur en vendre.”* » *Quatrième de couverture*

« Précurseur de la littérature pour adolescents en Angleterre, Melvin Burgess est reconnu pour son écriture sans concession, au réalisme parfois controversé mais toujours chaleureux et empreint d'humour. Ses livres ont été adaptés à la scène, à la télévision et au cinéma et sont traduits dans le monde entier. Il a remporté de nombreux prix et vit à Hebdon Bridge avec sa compagne. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *J'ai vraiment hâte d'être clean. Au bout d'un moment, il se passe un truc bizarre avec l'héro. Au début, ça fait planer. Mais ensuite, le corps s'habitue, et les fix ne produisent plus le même effet. On commence à avoir besoin d'héro uniquement pour rester normal. Quand on se réveille le matin, on est en pleine descente, ça ne va pas du tout. Alors on se fait un shoot, et ça va mieux, sans plus. Ça devient un médicament qu'on doit prendre chaque matin, comme une mémé qui a besoin de ses cachets pour supporter la journée..* » *Extrait p. 277-278*

INCENNES

À NOS CHEVAUX
Dominique Manotti
1997



A nos chevaux

Dominique Manotti

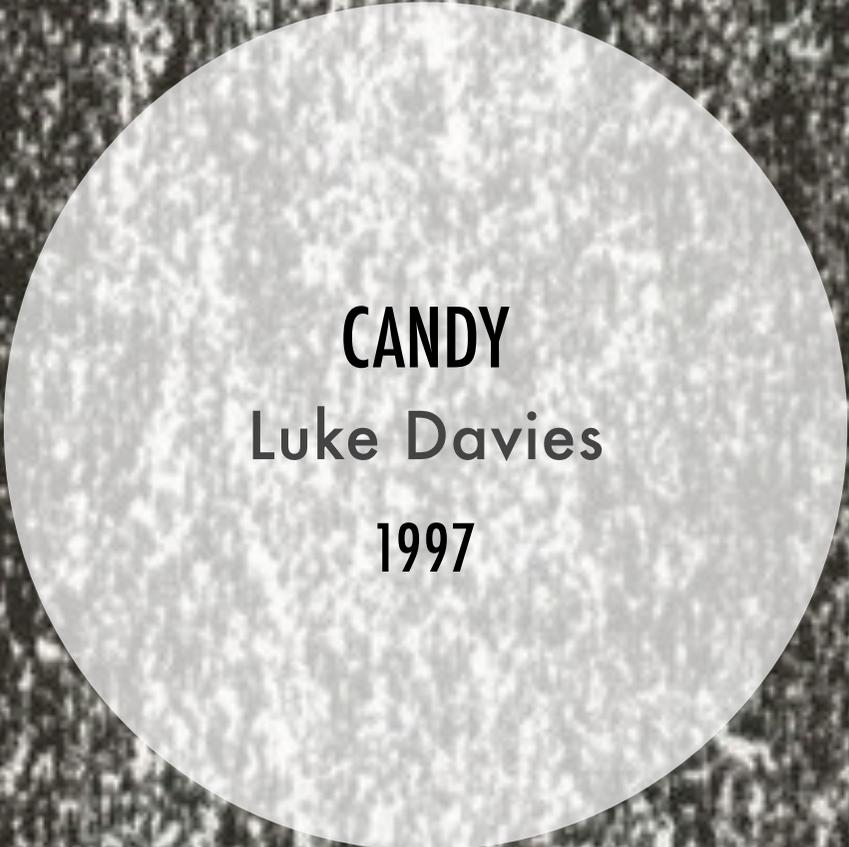
Editions Rivages noir, mai 1999, 272 pages



« Des amis de lycée sont montés à Paris où ils ont réussi. Agathe Renouard et son protégé Nicolas Berger dirigent la communication d'un grand groupe d'assurances, Christian Deluc est devenu conseiller à l'Élysée, Amélie élève des pur-sang. En cette année 1989, les chemins des anciens étudiants vont se croiser de manière inattendue lorsqu'ils se mettent à jouer avec le feu, emportés par l'euphorie du pouvoir. Les événements s'emballent : des chevaux de course meurent mystérieusement, des quantités incroyables de cocaïne apparaissent dans les soirées parisiennes, le fringant Nicolas Berger meurt dans l'explosion de sa voiture. » *Quatrième de couverture*

« Née à Paris en 1942, et j'y suis restée pendant tout ce temps. Historienne de formation et de métier (des années d'enseignement de l'histoire économique contemporaine en fac). Romancière, sur le tard, et pas par vocation, plutôt par désespoir. L'arrivée de Mitterrand au pouvoir sonne, d'une certaine façon, comme le glas des espoirs de transformation radicale de la société. Alors, le roman noir apparaît comme la forme la plus appropriée pour raconter ce que fut l'expérience de ma génération, et ma pratique professionnelle d'historienne m'a semblé l'outil adéquat pour tenter l'expérience de l'écriture romanesque. ». *Extrait de l'autobiographie proposée sur la site dominiquemanotti.com*

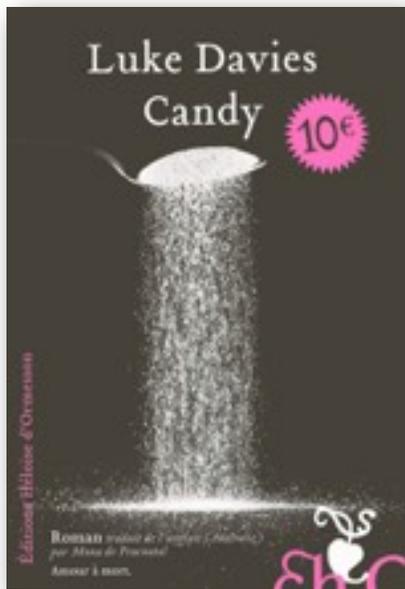
« - Je suis fatigué. La pression est forte aux stups. Les politiques, américains et français, tiennent des discours hystériques sur les trafiquants de drogue, ennemis numéro un de notre civilisation... - Il faut bien trouver à remplacer la menace communiste qui s'effiloche. -... nos patrons ont été vidés, et remplacés par des hommes dits de confiance. Comme ils n'ont guère d'expérience, la DEA a envoyé quelques agents pour leur expliquer comment s'y prendre. Et moi, je viens de passer ma nuit dans un commissariat de quartier à jouer les nounous avec un gamin qui sniffe pour emmerder son père, le fils d'un certain Deluc, conseiller à l'Élysée. » Extrait p. 34-35



CANDY

Luke Davies

1997



Candy

Luke Davies

Traduit de l'anglais par Mona de Pracontal
Editions Héloïse D'Ormesson, 04/02/2010, 344 pages



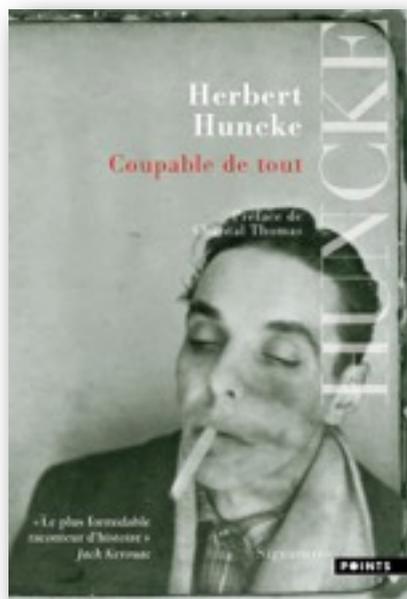
« Candy aime son petit-ami. Son petit-ami aime l'héroïne. Candy va aimer l'héroïne. Passionnément. A la folie. De passes en larcins, de shoots en crises de manque, les huissiers sur le dos, la peau sur les os et les flics aux fesses, le couple cherche inlassablement la solution. Pour trouver de l'argent, pour trouver de la dope, pour décrocher. Et retomber toujours plus bas, aller toujours plus loin, aux portes de la déchéance, aux confins de la folie... Vertigineuse descente aux enfers, Candy narre la décadente épopée de Bonnie et Clyde des temps modernes lâchés dans une société sans illusions, sans avenir ni pardon. Tragi-comique comme *Trainspotting*, poétique et intrigant comme *Roman avec cocaïne*, *Candy* est un premier roman authentique et troublant qui range d'emblée Luke Davies aux côtés de Nick McDonnell et Chuck Palahniuk dans la famille des héritiers de Burroughs. Livre-culte en Australie, *Candy* a fait l'objet d'une adaptation réalisée par Neil Armfield, avec dans les rôles principaux Heath Ledger, Geoffrey Rush et Abbie Cornish. Le film a été sélectionné au festival de Berlin. » *Quatrième de couverture*

« Luke Davies est né à Sydney en 1962. Ex-junkie, il a exercé divers métiers (chauffeur de poids-lourd, enseignant, journaliste) et se consacre désormais à l'écriture. Il a publié quatre recueils de poésie très favorablement accueillis par la critique et récompensés par des prix littéraires. Son premier roman, *Candy*, est traduit dans plusieurs langues. Il publie simultanément à cette réédition un roman sur la vie de Howard Hughes : *Toujours plus vite*. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Elle est en train de découvrir ce que j'ai découvert il y a déjà quelques années, l'effet de l'héroïne au tout début. Elle plane, perdue telle Miranda dans la tempête : ô merveille ! ô meilleur des mondes ! Tout va pour le mieux. Je lui envie son innocence. Aujourd'hui, quand ça marche vraiment - ce qui se fait rare -, la poudre me procure une espèce de profond soulagement. Une absence de ceci et une absence de cela. Une absence de tout ce qui pique et irrite. Candy, elle y trouve une gaieté angélique, une profusion de couleurs. Je lui souhaite bonne chance ; ça ne va pas durer longtemps.* » Extrait p. 12



COUPABLE DE TOUT
Herbert Huncke
1997



Coupable de tout

Herbert Huncke

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Héloïse Esqui 
Editions Points Seuil, 03/06/2021, 560 pages



«  g  de 24 ans, Herbert Huncke a d j sillonné le grand espace américain quand il débarque à New York, en 1939. Il y fait la connaissance de Burroughs, puis de Ginsberg et de Kerouac - qui voyait en lui "le plus formidable raconteur d'histoires" ! Prostitution, drogue, errance, emprisonnements : cette vie pourrait ressembler à une galère. Mais par son regard singulier et jamais plaintif sur les bas-fonds, Huncke réussit à faire pousser des fleurs dans un gros paquet de merde. » *Quatrième de couverture*

« Herbert Huncke (1915-1996), immense écrivain, est une des figures de la Beat Generation. Il a écrit toute sa vie dans des carnets dont une partie a malheureusement  t e perdue. On trouvera ici la presque totalité de ses textes. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

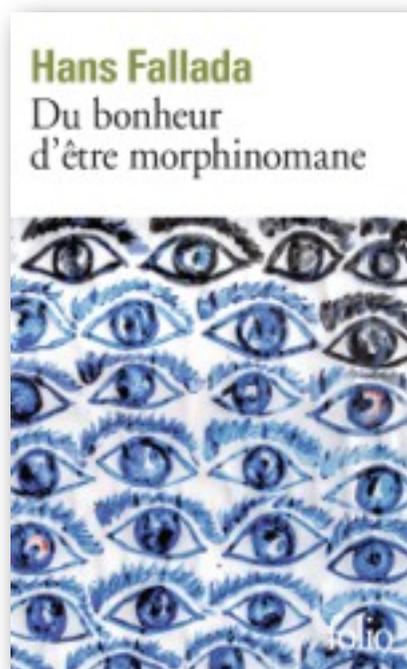
« On m'a souventes fois demandé, comme on le demande toujours aux consommateurs de narcotiques, quel effet me fait un fixe - quelle sensation  a produit. Je suppose que chaque usager donnera une réponse différente, ou se d brouillera à sa façon pour éviter de répondre. Il est impossible de dire à quelqu'un exactement la réaction qu'engendre un fixe, dans la mesure où c'est l'individu qui est affecté, et ce qui s'applique à lui risque fort de ne pas s'appliquer à un autre, en particulier dans le cas de stupéfiants, qui créent de nouvelles perspectives identifiables uniquement du point de vue de l'usager en tant qu'individu. Je dis tout cela car c'est ma conviction, mais je n'ai pas de certitude. » Extrait p. 485



**DU BONHEUR D'ÊTRE
MORPHINOMANE**

Hans Fallada

1997



Du bonheur d'être morphinomane

Hans Fallada

Traduit de l'allemand par Laurence Courtois
Editions Folio, 07/09/2016, 416 pages



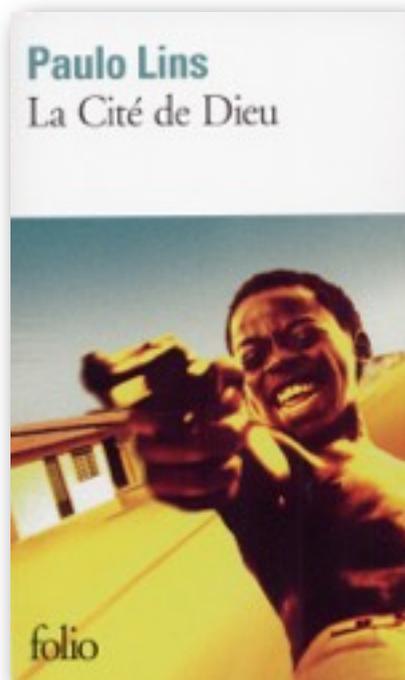
« Dans ces nouvelles, Hans Fallada met en scène le quotidien d'un morphinomane. Un alcoolique cherche à se faire emprisonner pour arriver enfin à se désintoxiquer. Une paysanne au mari jaloux perd son alliance pendant la récolte des pommes de terre. Un cambrioleur rêve de retourner en prison où la vie est, finalement, si tranquille. Un mendiant vend sa salive porte-bonheur. Fallada nous offre une plongée passionnante dans son époque, qui tend un miroir singulier à la nôtre. » *Quatrième de couverture*

« Hans Fallada, pseudonyme de Rudolf Ditzen, est né en 1893. Il a exercé une multitude de métiers, comme gardien de nuit ou exploitant agricole, avant de devenir reporter puis romancier. Son œuvre dresse un tableau fidèle de la société allemande de son époque. Il est considéré comme l'une des figures majeures de la littérature réaliste allemande du XXe siècle. Il est mort en 1947. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *La morphine est une joie calme, douce, blanche et fleurie, elle rend ses adeptes heureux. Mais la cocaïne est un animal rouge, féroce, elle martyrise le corps, le monde entier devient violent, grimaçant et haïssable, les couteaux étincellent d'un éclat retors au travers de la brume de son ivresse, et le sang coule à flots, et pour cela elle n'offre que quelques minutes d'une intense clarté dans le cerveau, l'association des pensées les plus saugrenues, une lucidité éblouissante qui fait mal.* » Extrait p. 30 des éditions Denoel d'octobre 2015



LA CITÉ DE DIEU
Paulo Lins
1997



La Cité de Dieu

Paulo Lins

Traduit du portugais (Brésil) par Henri Raillard

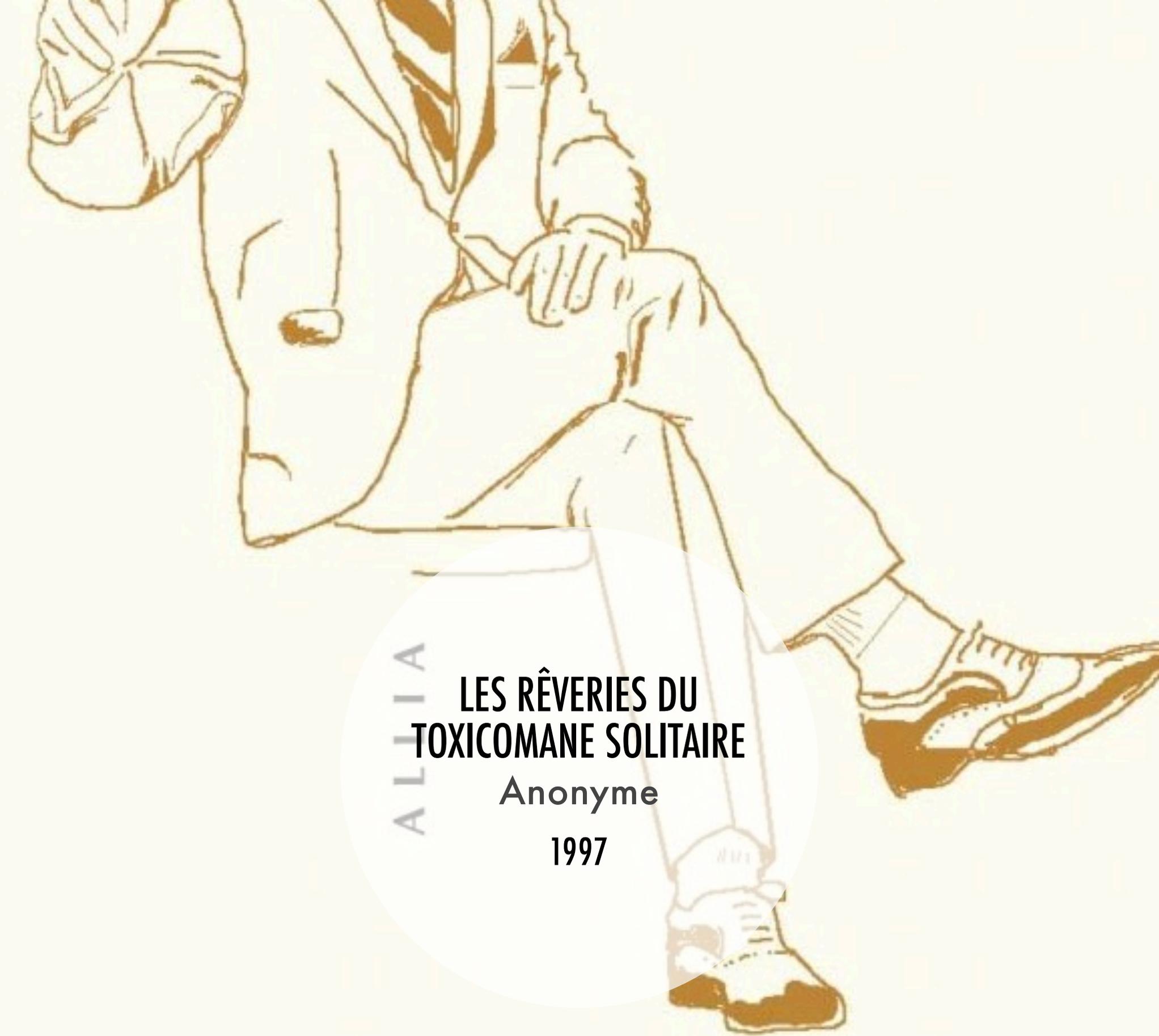
Editions Folio, 24/02/2005, 592 pages



« La Cité de Dieu ne se situe pas au-delà de la voûte céleste mais au Brésil, quelque part dans l'inconscient de Rio de Janeiro ; loin du Christ rédempteur, des plages de Copacabana et du Carnaval. A travers des destinées éphémères, intenses, violentes de Dam, de Zé Rikiki, du Canard, de P'tite mangue, de Beau-José et de bien d'autres adolescents, Paulo Lins raconte l'évolution, sur trois décennies, d'une favela gangrénée par les trafics de drogue et la guerre des gangs. Lins se fait non seulement le photographe très précis d'un monde à part mais aussi son poète, et compose une tragédie urbaine d'une exceptionnelle puissance. »
Quatrième de couverture

« Paulo Lins est un écrivain brésilien. Il est licencié en Lettres. Journaliste et scénariste pour la télévision, Paulo Lins revient à la littérature en 2012 avec *Depuis que la samba est samba*, fresque romanesque racontant l'émergence de ce genre musical dans le Rio des années 1920. ».
Biographie proposée sur le site Babelio

« *La nuit tombe toujours de façon étrange pour ceux qui se réveillent tard. Ils restèrent là à planifier et à replanifier l'action du lendemain. Personne n'avait envie de sniffer, l'astuce c'était de fumer de l'herbe pour s'ouvrir l'appétit, puis de manger comme quatre et de s'endormir, de se réveiller tôt, d'aller faire un tour pour sentir l'ambiance de la journée, savoir si les policiers de Portos, Lincoln et Petit-Monstre étaient de service. Il suffirait de demander aux camés du coin, ils étaient toujours au courant de tout, ils savaient même si la police en civil avait déjà rodé dans les parages.* »
Extrait p. 234



ALLIA

**LES RÊVERIES DU
TOXICOMANE SOLITAIRE**

Anonyme

1997



Les rêveries du toxicomane solitaire

Anonyme

Editions Allia, janvier 2018, 64 pages



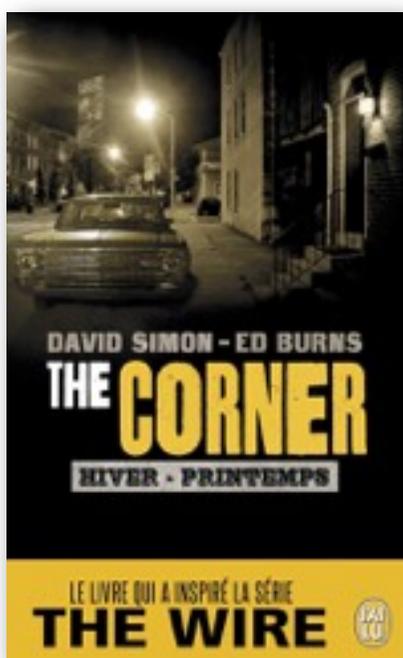
« Je fus un toxicomane appliqué. Tout de suite, je considérai comme un rare privilège de prendre de l'héroïne. Cette joie, jamais je ne l'ai bradée. Tout du rituel et du plaisir conserva son aspect lustral. Rien de peccamineux dans mon intoxication. Ce fut la grande affaire de ma vie. J'avais rencontré ma Béatrice. Je dois à l'héroïne mes plus grandes jouissances en ce monde. Magnanime, équanime, toujours aimable et prête à me soutenir, incomparable servante et miraculeuse maîtresse. »
Extrait présenté par l'éditeur sur son site

« Il existe un autre monde vers lequel nous échapper. La drogue fut, pour l'anonyme auteur de ces *Rêveries*, le parfait moyen d'y accéder. Témoignage atypique d'une emprise permanente, ni misérabiliste ni prosélyte, il décrit une descente aux enfers consentie. Dans cette recherche narcotique du temps perdu, c'est aussi le style, brillant et languide, qui cisèle un passage vers cet au-delà, loin de la société marchande. C'est dans l'isolement que le toxicomane solitaire forge ce regard d'une impitoyable justesse qu'il jette, depuis la marge, sur notre société. La littérature est une drogue comme les autres: laissez ces pages vous intoxiquer. » Présentation de l'éditeur sur son site

« L'homme doit désormais entrer et sortir de l'héroïne à son gré, à sa fantaisie, et ne plus être puni par cette syphilis de la toxicomanie qu'est l'infamante codéine. J'appelle de mes vœux un monde où celui qui le souhaite pourra, en toute légalité, s'inscrire pendant cinq ou dix ans à l'université de l'héroïne, et la quitter proprement une fois son instruction achevée. Nous sommes encore loin d'une telle utopie, et tout d'abord parce qu'il faut recommencer à donner une valeur fondamentale à l'expérience intérieure, sans laquelle la drogue ne restera qu'un vénéneux joujou et un instrument décevant de jouissance. » Extrait p. 59



THE CORNER
David Simon
et Ed Burns
1997

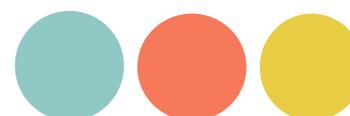


The Corner (hiver-printemps)

David Simon et Ed Burns

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Caroline Dumoucel,
Clémentine et Ferdinand Gouzon

Editions J'ai lu, 11/01/2012, 477 pages



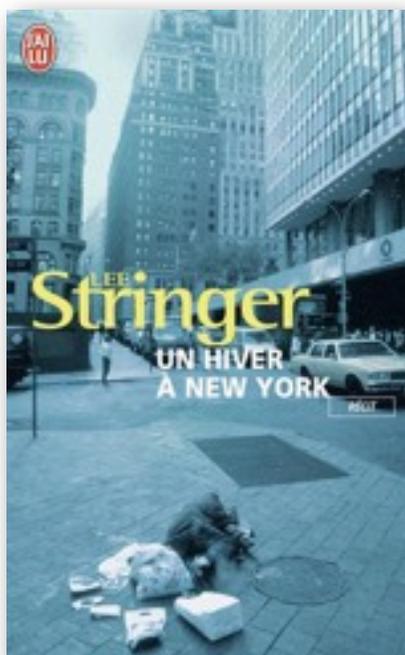
« À Baltimore, le fameux corner formé par Fayette et Monroe est un marché de la drogue à ciel ouvert qui fournit le carburant économique d'un quartier agonisant. Dans ce décor de fin du monde végétent Gary et son ex-femme, Fran, détruits par la toxicomanie, ainsi que leur fils DeAndre qui, à quinze ans, se comporte déjà comme un caïd. Ces trois-là sont la voix des laissés-pour-compte, des enfants à la tragédie toute tracée. L'envers d'une Amérique qui les a abandonnés entre six blocs de maisons étroites en brique rouge et qui continue de regarder, droit devant. » *Quatrième de couverture*

« David Simon, ancien journaliste au *Baltimore Sun City Desk*, et Ed Burns, ancien inspecteur de police et enseignant à Baltimore, sont connus pour avoir créé la prestigieuse série télévisée *The Wire* (Sur écoute) dont les fans trouveront ici toute la source d'inspiration. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« Elle se défonce tous les jours mais elle aime particulièrement planer les jours comme celui-ci - ces premiers beaux jours qui annoncent le printemps, quand on n'a pas de but précis et que les enceintes crachent de bonnes ondes. Les gens qui ne se défonce pas - certes, elle n'en connaît pas des masses -, que diable peuvent-ils bien faire des jours comme celui-là ? Ils doivent s'ennuyer à mourir. Comment peut-on se balader et profiter d'un jour comme ça sans y aller à fond, pousser jusqu'au bout cette émotion qui palpite au fond du cœur ? Elle exècre Fayette Street. Et par moments elle arrive à se haïr elle-même. Mais quel enfer ce serait si elle ne pouvait pas se défoncer pour oublier toute cette merde. » Extrait p. 298-299



UN HIVER À NEW YORK
Lee Stringer
1998



Un hiver à New York

Lee Stringer

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Esch

Editions J'ai lu, 10/03/2004, 222 pages



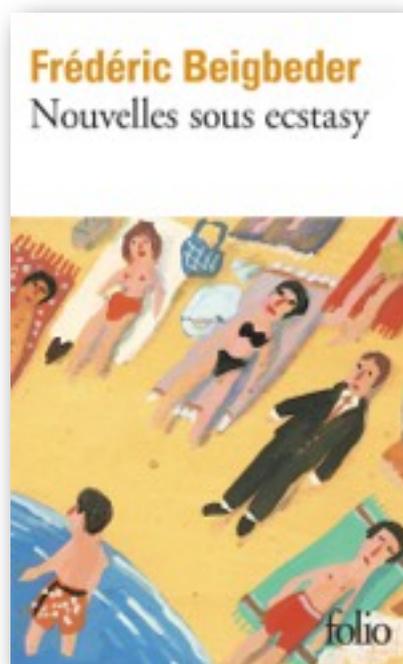
« New York, 1985. Terré dans un recoin sombre de la gare de Grand Central, un Noir sans abri s'aide d'un crayon pour bourrer sa pipe de crack. Sa seule raison de vivre : trouver chaque jour de quoi se payer sa dose de drogue, et une planque pour survivre. Soudain, il a l'idée lumineuse d'utiliser ce crayon pour écrire sur de vieux papiers des bribes de sa vie : comment ce brillant graphiste, propriétaire de son appartement et de sa société, est-il devenu un drogué en marge de la société ? Repéré grâce à son style ironique et incisif, il est publié par Street News, un journal de la rue dont il est rapidement promu rédacteur en chef. Désormais accro à l'écriture, il fait de sa propre histoire un vibrant hommage à tous les drogués, alcooliques, prostitués, paumés qui ont été son univers lors de sa descente dans l'enfer de la drogue. » *Quatrième de couverture*

« Lee Stringer est l'auteur de *Un hiver à New York*, témoignage poignant de ses douze années vécues dans la rue et dans l'enfer du crack, publié dans dix-huit pays. Ses textes sont parus dans The Nation, le New York Times et le Newsday. Il est directeur de publication et chroniqueur des Street News (un hebdo pour et par les sans-abris). Il participe à divers projets associatifs et vit à Mamaroneck, dans L'État de New York, où il a grandi. ». *Biographie proposée par le site les-deux-terres.com*

« *Pour ceux d'entre vous qui n'ont jamais connu ce plaisir, je précise que la première chose qui disparaît quand vous touchez au crack, c'est la patience. Bref, je suis en train de farfouiller sous ce tas de bordel, en jurant et en marmonnant dans ma barbe comme un vieux poivrot après une biture de trois jours, quand mes doigts se referment enfin sur une sorte de petite baguette droite et lisse. Je la récupère : c'est un crayon, ça fera l'affaire. Je pousse les résidus dans la pipe, je tire dessus et je m'offre une agréable demi-heure de panique, de tremblements et de suées, en pensant qu'à tout instant quelqu'un, ou quelque chose, va jaillir de l'obscurité - je suis devenu trop parano pour fumer avec la lumière allumée - et me tabasser à mort, ou un truc comme ça. C'est ça qui est génial quand on est un vétéran du crack. C'est toujours la rigolade.* » Extrait p. 14



**NOUVELLES SOUS
ECSTASY**
Frédéric Beigbeder
1999



Nouvelles sous ecstasy Frédéric Beigbeder

Editions Folio, 06/09/2000, 108 pages



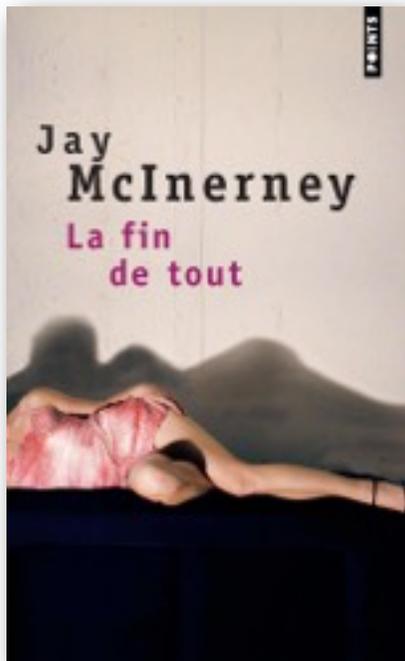
« Dans les années 1980, une nouvelle drogue fit son apparition dans les milieux noctambules : le MDMA, dit "ecstasy". Cette "pilule de l'amour" procurait d'étranges effets : bouffées de chaleur, envie de danser toute la nuit sur de la techno, besoin de caresser les gens, grincements de dents, déshydratation accélérée, angoisse existentielle, tentatives de suicide, demandes en mariage. C'était une drogue dure avec une montée et une descente, comme dans les montagnes russes ou les nouvelles de certains écrivains américains. L'auteur de ce livre n'en consomme plus et déconseille au lecteur d'essayer : non seulement l'ecstasy est illégal, mais en plus il abîme le cerveau, comme le prouve ce recueil de textes écrits sous son influence. Et puis, avons-nous besoin d'une pilule pour raconter notre vie à des inconnus ? Alors qu'il y a la littérature pour ça ? »
Quatrième de couverture

« Né à Neuilly-sur-Seine en 1965, Frédéric Beigbeder est aussi l'auteur de *L'amour dure trois ans*, *Nouvelles sous ecstasy*, 99 francs, *Windows on the World* (prix Interallié 2003) et *Un roman français* (Prix Renaudot 2009), entre autres titres. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« C'est un comprimé verdâtre et rond. Il a coûté cent cinquante francs. Le packaging est très haut de gamme : un minuscule sachet en plastique d'un centimètre carré. Comme ça, le cachet fond dans la bouche, pas dans la main. Avant de l'avaler avec une gorgée de Coca, j'ai hésité un dernier instant : impossible de savoir ce qu'il y a là-dedans. Il faut faire confiance à des types qui ont trafiqué cette pilule dans des laboratoires clandestins, au fond d'une cave mal éclairée. Si ça se trouve, ils ont tripoté ce truc avec de mains dégueulasses. Trop tard. Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre, et à espérer que ces inconnus connaissent le boulot. L'ecstasy, c'est encore pire que le saut à l'élastique. Chaque ecstasy est un plongeon dans le vide sans respect des normes de sécurité. » Extrait p. 35

A photograph of a woman lying on her back on a dark surface, possibly a bed or floor. She is wearing a red and white patterned, short-sleeved dress. Her right hand is resting on her hip. The background is a light-colored wall with vertical paneling. A large, semi-transparent white circle is overlaid on the center of the image, containing the text.

LA FIN DE TOUT
Jay McInerney
2000



La fin de tout

Jay McInerney

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Jean-Pierre Carasso et Jacqueline Huet

Editions Points Seuil, 24/09/2004, 224 pages



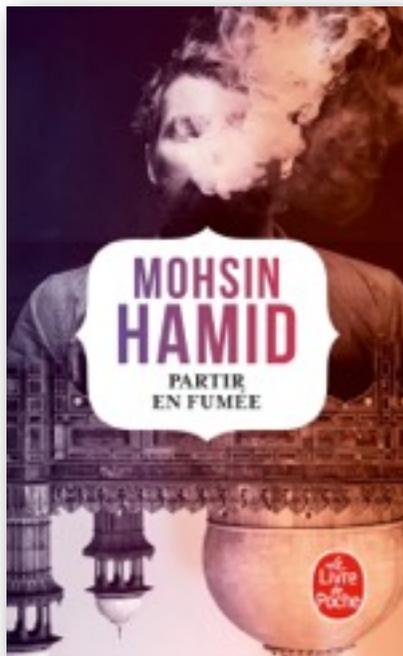
« Golden boys fatigués, avocats démoralisés, hommes d'affaires pressés, acteurs éphémères... Les héros de ces nouvelles new-yorkaises ressuscitent l'Amérique des années 1980-1990. Glamour, argent facile et célébrité, tels sont les blasons de cette génération attachante qui oscille entre rêves de gloire et désillusions. » *Quatrième de couverture*

« Né en 1955, Jay McInerney est un des auteurs incontournables de la nouvelle génération américaine. Également en *Points* : *Trente ans et des poussières*, *Le Dernier des Savage*, *Bright Lights*, *Big City* et *Glamour attitude*. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Prise d'un nouvel accès de culpabilité, elle sortit la drogue de son jean et alla jusqu'à la coiffeuse ; dépliant soigneusement le papier d'aluminium, elle fit deux grosses lignes avec une carte de crédit et roula un dollar. La première ligne faillit lui exploser la tronche. Merde, se dit-elle, c'est de l'héro. Alors qu'elle était partie du principe que c'était de la c. Comme n'importe qui l'aurait fait à sa place. Elle commença par trouver ça vraiment chiant avant de se dire, et puis merde - puisqu'elle voulait rester éveillée, autant rester éveillée pour de bon. Elle dormirait demain. En attendant, Jeffrey aurait une cavalière. Elle sniffa l'autre ligne pour faire bonne mesure puis passa sous la douche.* » Extrait p. 31 de l'édition grand format aux éditions de l'Olivier



PARTIR EN FUMÉE
Mohsin hamid
2000



Partir en fumée

Mohsin Hamid

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Bernard Turle
Editions Le Livre de Poche, 14/11/2018, 336 pages



« Lahore, Pakistan, 1998. Un été étouffant, une chaleur poisseuse. Vivre sans climatisation relève de l'exclusion sociale. C'est le sort de Daru, privé de ressources (et d'électricité), puisque renvoyé par la banque où il exerçait entre deux joints. Car Daru est accro : accro au hasch, accro à l'héroïne et accro à l'épouse de son riche ami Ozi, l'énigmatique Mumtaz, révoltée, libre et prisonnière à la fois. Daru, cynique, lucide, mais tel un phalène hypnotisé par la flamme, sera entraîné dans une brûlante et cruelle danse d'amour. » *Quatrième de couverture*

« Né en 1955, Jay McInerney est un des auteurs incontournables de la nouvelle génération américaine. Également en Points : *Trente ans et des poussières*, *Le Dernier des Savage*, *Bright Lights*, *Big City* et *Glamour attitude*. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

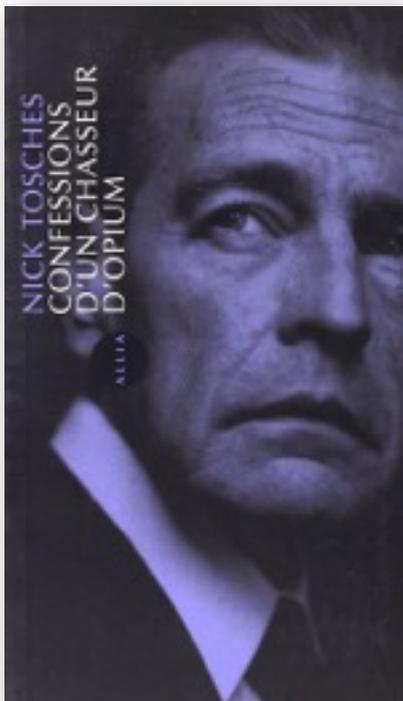
« *Effriter le hasch, le mêler au tabac en le brisant, en l'écrasant, ressentir la chaleur, dire aux nerfs des phalangettes de passer le message : menue douleur locale. Malaxer, pétrir le mieux possible. Tenir entre les lèvres la cigarette (ce qu'il en reste) par le filtre, mouiller, remplir, bourrer en s'aidant de l'ongle du pouce, tip-tip-tip, tortiller le papier pour refermer le tout. Avec les incisives, saisir un morceaux de filtre, tirer dessus délicatement : chienne soulevant son chiot. Déchirer une petite bande pour laisser passer la fumée, réinsérer le reste pour maintenir l'extrémité ouverte et le tout en place.* » Extrait p. 18



**CONFESSIONS D'UN
CHASSEUR D'OPIUM**

Nick Tosches

2001



Confessions d'un chasseur d'opium

Nick Tosches

Traduit de l'anglais par Jean-Marc Mandosio

Editions Allia, février 2001, 80 pages



« *“J’étais né, écrit Nick Tosches, pour fumer de l’opium”*. Fort de cette certitude, il se lance dans une quête rocambolesque qui l’emmène à Hong-Kong, Bangkok, et finalement dans le Triangle d’or à la recherche de cette drogue légendaire et rare. » *Quatrième de couverture*

« Nick Tosches, d'origine italo-albanaise, a d'abord travaillé pour une compagnie de sous-vêtements, puis comme chasseur de serpents avant de renoncer à toute forme d'activité salariale et de se lancer dans l'écriture. Ses premiers textes furent publiés dans les magazines rock. Il est décédé en 2019. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Je suis né pour fumer l’opium. Ne vous méprenez pas : je suis contre les drogues, ayant depuis longtemps adjuré leur usage pour suivre la voie spirituelle tracée par la Prophétie des Andes et par ce type au grand front luisant. La drogue tue. Et pourtant, je suis né pour fumer de l’opium. Plus précisément, je suis né pour fumer de l’opium dans une fumerie d’opium. Pourquoi l’opium ? La description qu’en fit Thomas De Quincey en la nommant “la céleste drogue” est presque parfaite : “Je tenais une panacée pour tous les maux humains ; je tenais tout à coup le secret du bonheur dont les philosophes avaient disputé durant tant de siècles.” Cette céleste drogue, cette panacée “communique sérénité et équilibre à toutes les facultés, actives ou passives”, et “y introduit l’ordre, la loi et l’harmonie les plus exquis”. Personne, “après avoir goûté aux divines délices de l’opium, ne condescendra aux joies terrestres et grossières de l’alcool.”* » Extrait p. 12-13



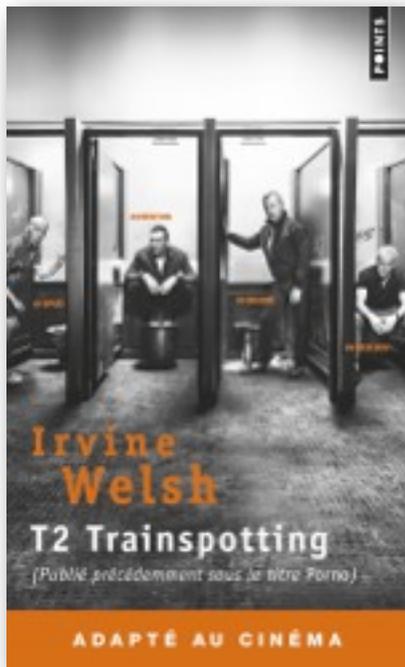
PORNO

#2 DINTON
Irvine Welsh

2002

#1 SPUD

#3 BEGBIE



Porno (T2 Trainspotting)

Irvine Welsh

Traduit de l'anglais par Laura Derajinski

Editions Points Seuil, 16/02/2017, 696 pages



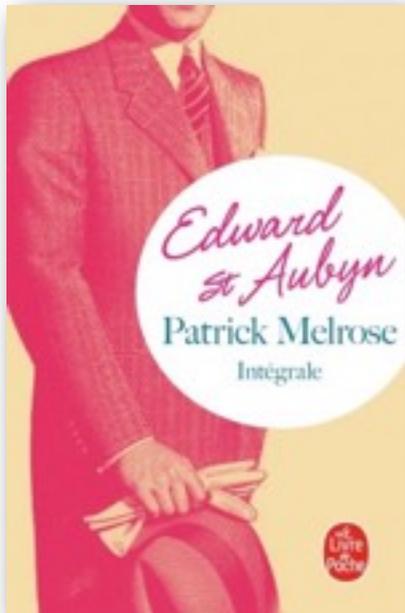
« Retour à la case départ. Après des années de galère, Renton, Begbie, Sick Boy et Spud se retrouvent dans le huis clos froid et pluvieux d'Édimbourg. Le crack, la misère et les coups foireux sont au rendez-vous, mais la rage de vivre demeure. Avec Nikki, une étudiante invraisemblablement belle et hantée à l'idée de vieillir, ils décident de s'en sortir en produisant... le porno du siècle ! La suite des aventures de *Trainspotting*, 20 ans après. » *Quatrième de couverture*

« Irvine Welsh est né à Édimbourg en 1958. Il est l'auteur d'*Ecstasy*, *Une ordure*, *Crime*, *Glu* et de *Trainspotting*, porté à l'écran par Danny Boyle en 1996. ». *Biographie proposée par l'éditeur en quatrième de couverture*

« *A l'instant même où je m'en enfourne plein la narine, je constate la triste vérité. La coke, ça m'ennuie, ça nous ennueie tous. Des connards blasés, voilà ce qu'on est, dans un décor qu'on déteste, dans une ville qu'on déteste, et on fait comme si on était au centre de l'univers, on se défonce avec des drogues merdiques pour éviter de penser que la vie se déroule ailleurs ; conscients qu'on ne fait que nourrir notre névrose et notre désenchantement, mais trop apathiques pour mettre un terme à tout ça. Parce que c'est triste à dire, rien n'est suffisamment digne d'intérêt pour nous faire arrêter.* » Extrait p. 15-16



**PATRICK MELROSE,
L'INTÉGRALE**
Edward St. Aubyn
2003 À 2012



Patrick Melrose l'intégrale Edward St. Aubyn

Traduit de l'anglais par Marie Ploux et Sophie Brunet
Editions Le Livre de Poche, 14/11/2018, 1080 pages



« Des années 1960 aux années 2000, du sud de la France à la Grande-Bretagne en passant par New York, l'auteur raconte, dans une histoire semi-autobiographique, la vie de Patrick Melrose, qui naît dans une famille noble mais complètement dysfonctionnelle : repoussé par sa mère, abusé par son père, il devient un dandy alcoolique et drogué. Il quittera ce monde aristocratique à la dérive sans jamais pouvoir se réconcilier avec la figure paternelle, mais trouvera néanmoins une certaine forme d'apaisement. Sous une plume brillante et corrosive, mêlant la satire mondaine et l'humour acide à la tragédie la plus cruelle, Edward St Aubyn (prix Femina étranger pour *Le Goût de la mère*) nous offre une fresque incomparable autour d'un personnage inoubliable. » *Quatrième de couverture*

« Edward St. Aubyn est né à Londres en 1960. Il est notamment l'auteur de *Point de fuite* et d'une pentalogie autobiographique, les Melrose, saluée par la critique. *Le goût de la mère*, quatrième volet de cette saga, a figuré sur la dernière sélection du plus prestigieux prix littéraire britannique, le Man Booker Prize 2006, et a été récompensé par le prix Femina étranger à sa publication en France en 2007. Il est aujourd'hui considéré comme un des meilleurs romanciers anglais de sa génération. » *Biographie proposée par l'éditeur*

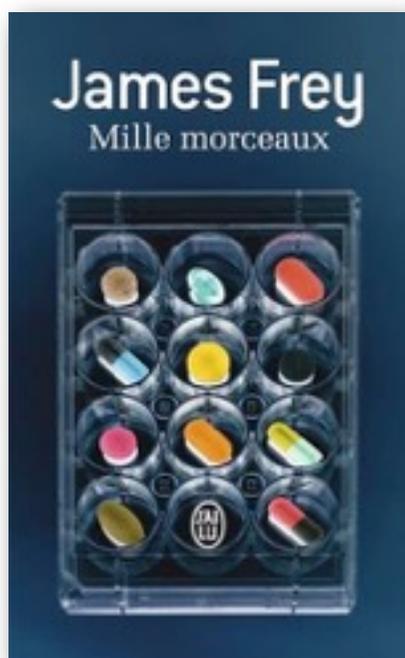
« Non, il ne fallait pas y penser, il ne fallait, en fait, penser à rien et surtout pas à l'héroïne, parce qu'il n'y avait que l'héroïne qui marchait vraiment, parce qu'il n'y avait qu'elle pour l'empêcher de courir en rond comme un écureuil actionnant la roue des questions sans réponse. L'héroïne, c'était la cavalerie. L'héroïne, c'était le pied de chaise manquant, ajusté avec tant d'art à l'endroit de la cassure que la réparation était invisible. L'héroïne atterrissait en ronronnant sur sa nuque et s'enroulait, nocturne, autour de son système nerveux comme un chat noir qui se love sur son coussin favori. Elle était douce et somptueuse comme une gorge de ramier, comme une coulée de cire à cacheter sur la page, comme une poignée de bijoux glissant d'une paume à l'autre. » Extrait p. 198-199 de "Un peu d'espoir" édition du Seuil



MILLE MORCEAUX

James Frey

2004



Mille morceaux

James Frey

Traduit de l'anglais par Laurence Viallet
Editions J'ai Lu, 02/09/2015, 608 pages



« N'avoir aucun souvenir des deux semaines qui viennent de s'écouler. Être sans argent, sans papiers, et sans travail, alcoolique depuis dix ans et accro au crack depuis trois. N'avoir que vingt-trois ans et déjà un terrible choix à faire : fêter ses vingt-quatre ans ou continuer à se droguer. James, hospitalisé suite à un ultime black-out fait le choix de vivre. Dans le centre de désintoxication où l'ont emmené ses parents, il va réapprendre la confiance, l'amitié, l'amour, et enfin se réconcilier avec lui-même. »
Quatrième de couverture

« James Frey est originaire de Cleveland, Ohio. Il est l'auteur de *Mille morceaux* (qui s'est vendu à plus de cinq millions d'exemplaires aux États-Unis), *L. A. Story* et *Le Dernier Testament de Ben Zion Avrohom* (adapté par Mélanie Laurent au Théâtre national de Chaillot en 2017). Il vit aujourd'hui dans le Connecticut et son œuvre a été publiée en vingt-huit langues à ce jour. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

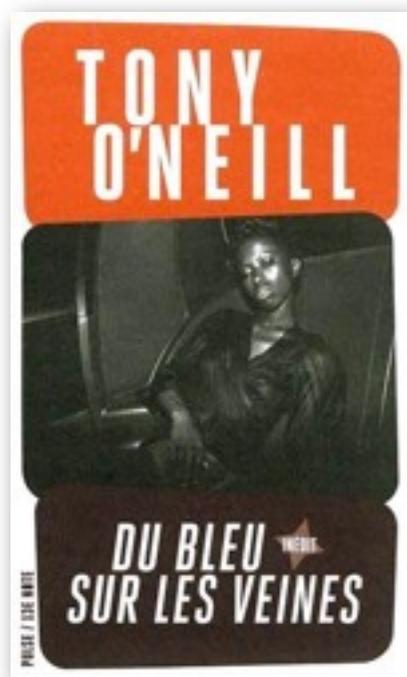
« *Mon besoin de me défoncer la tête a pris des proportions démesurées. C'en est arrivé au stade où ce n'est même plus une pensée, au stade où je n'ai plus de pensées. Il ne reste plus qu'un vil instinct. Choper un truc. Me remplir. Choper un truc. Me remplir. Quelqu'un me rentre dedans, je regarde, la Fille que j'ai rencontrée il y a quelques jours se tient devant moi, elle a fait tomber quelque chose. Choper un truc. Elle s'appelle Lilly. Me remplir. J'attrape ce qu'elle a fait tomber et je vois que c'est un petit bout de papier blanc plié. Choper un truc. Je le lui tends. Me remplir. Elle commence à me dire quelque chose. Choper un truc. Je fais la sourde oreille. Me remplir. J'avance d'un pas. Choper un truc. Me remplir.* » Extrait p. 127



DU BLEU SUR LES VEINES

Tony O'Neill

2006



Du bleu sur les veines

Tony O'Neill

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Annie-France Mistral

13ème Note Editions, 13/02/2013, 313 pages



« L'histoire d'un jeune Anglais qui échoue dans tous les sens du terme à L.A. Du jour au lendemain, sa vie bascule de la scène musicale à l'univers des junkies. »
Quatrième de couverture

« *Je suis au-delà de la vie et de la mort, au-delà de l'ennui et de la folie. Pendant que je dérive, suspendu dans mon paradis artificiel, je me fais une promesse. Si ça s'arrête un jour, si je m'en tire, j'écrirai tout. Je dois me souvenir de tout, je ne veux pas avoir vécu ces années pour rien.* » Extrait présenté en quatrième de couverture

« Tony O'Neill, né en 1978 à Blackburn dans le Lancashire, est un écrivain anglais. Il a également été le pianiste de Marc Almond et du groupe Kenickie. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Notre dame du vide* et *Sick city*. Il vit aujourd'hui à New York. ». *Biographie résumée proposée sur Wikipédia*

« *Je n'en peux plus. Il faut que ça s'arrête. Il faut vraiment que ça s'arrête. Je ne veux pas seulement décrocher, je veux revenir à l'époque où je ne m'étais pas encore enfoncé une aiguille dans le bras, où je ne savais pas comme c'est génial, l'époque d'avant, avant d'avoir tout foutu en l'air, avant d'avoir entrevu ce que doit être le paradis. Comment retrouve-t-on l'état béni du temps de l'innocence ? Du fond de l'état pitoyable dans lequel je me trouve et qui me fait tant souffrir, je suis conscient de la triste vérité. Je ne réussis pas à me passer de dope, jamais plus je ne pourrai me lever le matin sans penser immédiatement à me shooter. Comment survivre à l'ennui, à l'angoisse et au mal de vivre sans quelque chose qui me fasse sentir que ça vaut le coup, que je suis connecté au reste du monde ? Je ne suis plus le même. Je me suis artificiellement lobotomisé, j'ai chimiquement modifié ou bousillé les centres de la motivation, du plaisir et des apprentissages de mon cerveau. Et apparemment, c'est irréversible. Je ne peux pas plus influencer mon avenir que décider de la pluie ou du beau temps. Je suis à la merci de ma dépendance, c'est elle qui commande.* » Extrait p. 268



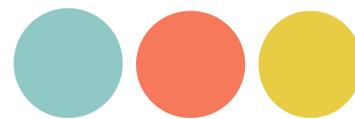
NADA EXIST
Simon Liberati
2007



Nada exist

Simon Liberati

Editions J'ai Lu, 20/01/2010, 384 pages



« *“Le mensonge était son viatique, son remontant, qui l’aiderait à remonter tous les escaliers et à se sortir de tous les pièges, à éviter toutes les mères, toutes les femmes, toutes les cannibales.”* Cinq heures dans la vie d’un photographe de mode en décadence, qui eut son heure de gloire dans le show-bizz, avant de mener la vie retirée d’un désaxé revenu de tout. Une étude de moeurs d’un lyrisme cruel et drôle, portrait d’une âme perdue jusqu’au sortilège final. » *Quatrième de couverture*

« Auteur de *Anthologie des apparitions*, *Nada exist* ou encore *Jayne Mansfield* 1967 (Prix Fémina 2011), Simon Liberati a obtenu le Prix de Flore 2009 pour *L’hyper Justine*. ». *Biographie proposée par l’éditeur*

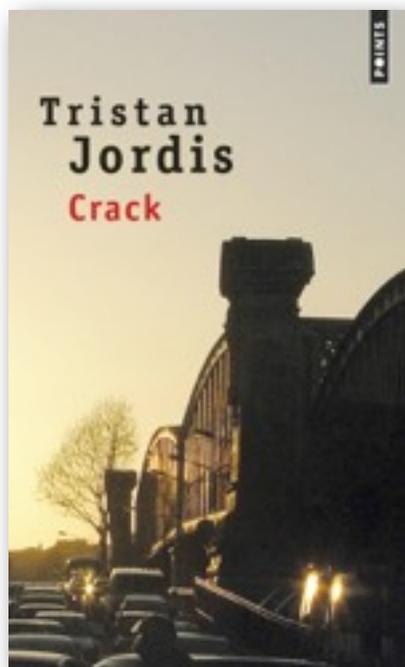
« *Où était passée la clé de contact ? Les défauts de mémoire immédiate s’accumulaient, décidément. Selon une amie tangéroise de Didine : « Passé cinquante ans, la drogue fatigue beaucoup. » Il ne voyait pas comment il allait faire pour s’arrêter. A chaque fois qu’il avait essayé la vie lui avait paru morne. Au début il se sentait plutôt mieux, mais au bout d’une semaine ou deux il reprenait toujours le chemin de la rue des Martyrs. La seule méthode consistait à ne plus voir ses amis toxicomanes et à égarer de numéro de Sylvana Mangano. Mais il ne connaissait presque que des toxicomanes. Ahmed avait bien imaginé un stratagème pour les désintoxiquer : dénoncer Sylvana à la police, simple plaisanterie. »* Extrait p. 198-199



CRACK

Tristan Jordis

2008



Crack

Tristan Jordis

Editions Points Seuil, 10/05/2012, 416 pages



« Dans la nuit parisienne, il existe un univers dont la réalité demeure secrète. Minuit, Porte de la Chapelle, une curieuse faune commence à s'agiter. Visages bigarrés, l'œil aussi alerte que les vampires avant leur festin, les toxicomanes s'emparent du monde endormi et préparent leur envol. Aucun intrus ne se hasarderait à pénétrer dans cette frénésie nocturne, dominée par le crack. » *Quatrième de couverture*

« Ancien étudiant en sociologie, auteur d'un mémoire sur deux quartiers de Berlin, Tristan Jordis se passionne pour l'urbanisme et l'architecture. Il travaille pendant un an au ministère des Transports et de l'Aménagement du territoire avant de tenter sa chance dans le journalisme et la réalisation de documentaires. Menant des enquêtes de terrain pour la radio, Tristan Jordis applique la même démarche d'investigation auprès des toxicomanes du Nord parisien pour écrire son premier roman, *Crack*, paru en 2008. ». *Biographie proposée par le site Evene.fr*

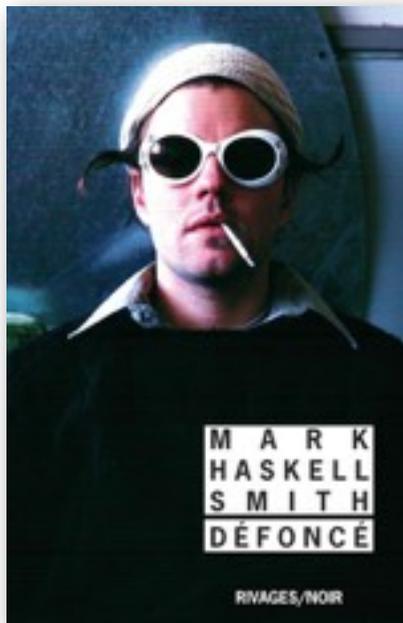
« Bah tu vois quand tu fumes, j'espère que tu commenceras jamais, tu peux pas résister, faut que tu y reviennes, c'est trop bon, je peux pas te décrire, ça t'obsède, y a rien de pareil, tu peux plus penser à rien d'autre. T'es baisé et faut assurer pour t'en sortir, gagner de la thune et avoir un putain de contrôle pour pas tomber complètement dedans, sinon je te jure tu balances tout, y a rien qui compte plus et le lendemain, t'as plus que tes yeux pour pleurer quand tu vois tout ce que t'as niqué pour tes kifs. Tu peux plus t'arrêter tu vois. Si t'es parti pour fumer, vaut mieux avoir préparé ton truc et t'être fixé des limites, sinon tu brûles tout et plus ça va, plus voilà quoi... Tu peux te reprocher ce que tu veux, ça change plus rien, tu te rapproches toujours plus d'ici, t'as que ta carcasse qui te reste. Et là, t'es juste bon à kiffer, kiffer, niquer des gars, partir en vrille et voilà. Et quand tu te retournes, il reste plus rien. » Extrait p. 245 de l'édition grand format au Seuil



DÉFONCÉ

Mark Haskell Smith

2010



Défoncé

Mark Haskell Smith

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Guérif
Editions Rivages Noir, 08/05/2016, 384 pages



« Miro Basinas, passionné de botanique, cultive ses plants avec amour. Il ne s'agit ni de fleurs ni de fruits et légumes, mais de marijuana. Comme c'est un artisan doué et consciencieux, il remporta la prestigieuse Cannabis Cup d'Amsterdam, une véritable consécration qui doit lui ouvrir les portes de la gloire. Dès lors, tout ce que l'univers compte de plus défoncé se met en quête de son produit. Gangsters, mormons, belle Portugaise enceinte, hommes d'affaires douteux : tous n'ont plus d'yeux que pour Miro. Et bien sûr, les ennuis commencent... » *Quatrième de couverture*

« Mark Haskell Smith, né le 14 juin 1957 à Lawrence dans l'état du Kansas, est un écrivain, dramaturge et scénariste américain. Il est aujourd'hui principalement connu comme écrivain après avoir exercé au cours des années 1990 une éphémère carrière de dramaturge et avoir été scénariste pour le cinéma et la télévision. ». *Biographie proposée sur Wikipédia*

« Vincent sourit de plus belle. La tête lui tournait, le rouge lui montait aux joues, il se sentait maître du monde. C'était de très loin le meilleur cannabis qu'il avait jamais fumé. Il en possédait une pleine récolte. Il avait diffusé l'Elephant Crush et la produire en masse pendant des années. Cette herbe n'allait pas seulement lui rapporter des millions, elle allait le rendre célèbre, incontournable dans le monde du cannabis. Ça n'avait pas de prix. Et ça justifiait tous ses investissements. Vincent avait agi comme n'importe quel homme d'affaires compétent : il avait identifié une ressource de valeur et entrepris de l'exploiter. Quelqu'un avait dû y laisser la vie ? Et alors ? Les gens mourraient tous les jours, d'Anaconda Cooper aux mines de diamants d'Angola. Le plus important était de saisir l'opportunité lorsqu'elle se présentait. » Extrait p. 265



**PORTRAIT D'UN
FUMEUR DE CRACK
EN JEUNE HOMME**

Bill Clegg

2010



Portrait d'un fumeur de crack en jeune homme

Bill Clegg

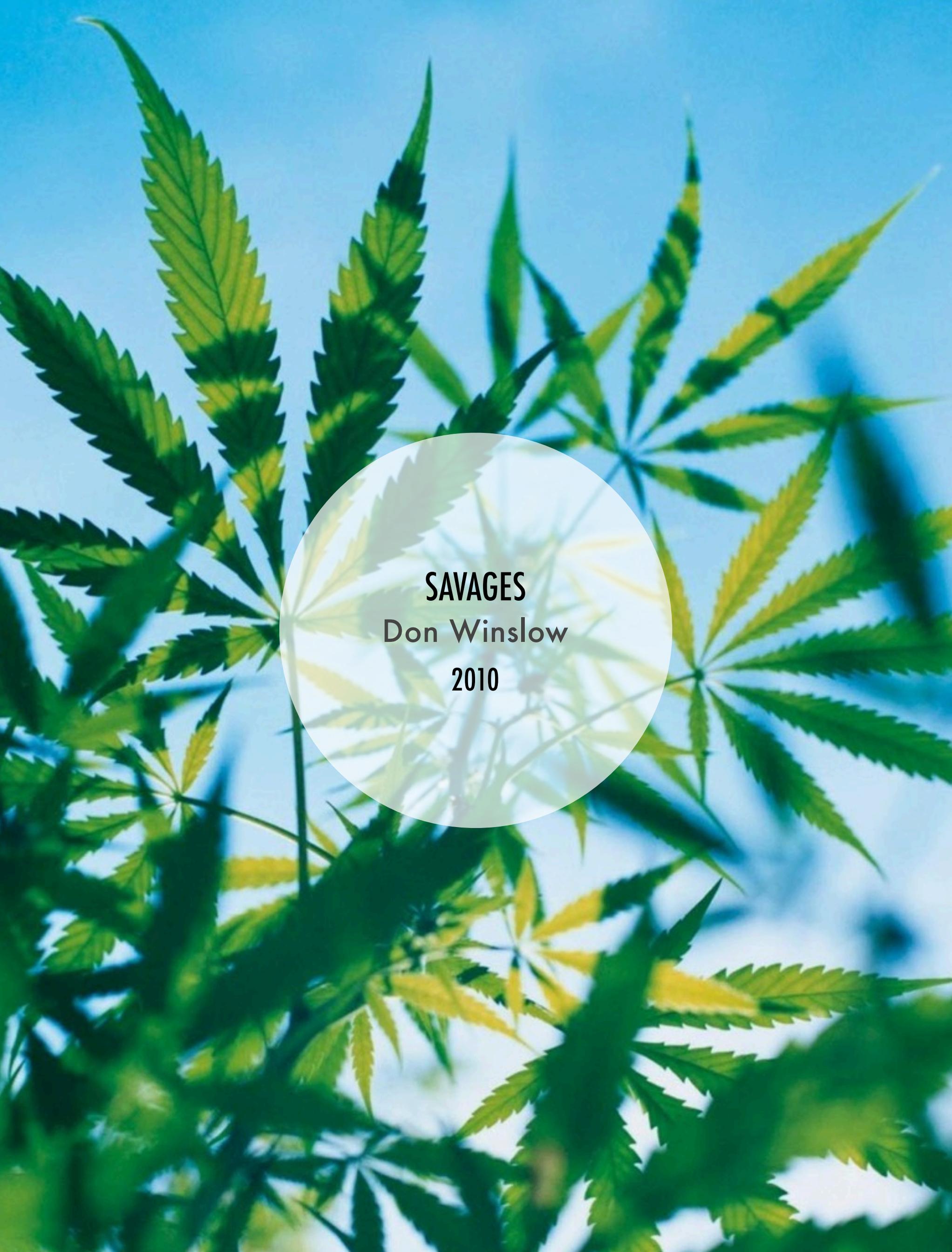
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laure Manceau
Editions Actes Sud Babel, mars 2015, 256 pages



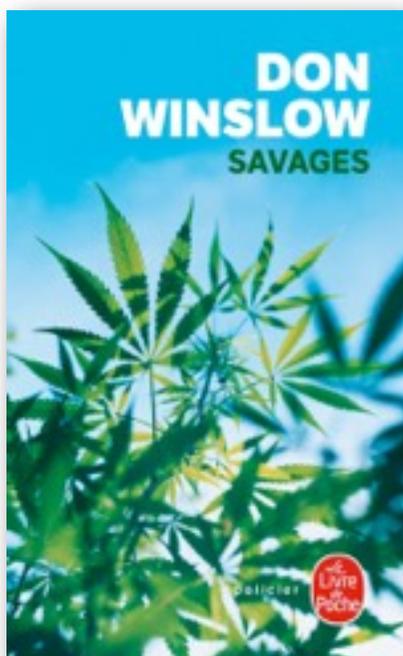
« Au début des années 2000, Bill Clegg est un jeune agent littéraire new-yorkais montant, heureux en amour comme en amitié. Puis, brusquement, il devient complètement dépendant au crack. Il abandonne son petit ami, l'agence littéraire qu'il avait fondée, tout ce qui faisait sa vie, et s'enfonce dans une addiction suicidaire. *Portrait d'un fumeur de crack en jeune homme* est le récit magistral et fulgurant de cet épisode. Parallèlement à la relation des deux mois qu'a duré son effroyable descente aux enfers, Clegg revient sur différents moments de sa vie – malaise de l'enfance, figure complexe du père, découverte de l'homosexualité, entrée dans le milieu de l'édition – avec une concision qui trahit, derrière l'urgence de l'écriture, le refus de toute concession à la mise en scène, aux jolieses ou au pathos. Première et troisième personne, passé et présent alternent, s'échangent, jouant la confusion de l'auteur quant à l'identité commune de tous ces moments. Dans ce récit autobiographique d'une radicalité rare, Bill Clegg assume le refus de toute fiction du « je » et se livre en quelque sorte « dans toute la vérité de la nature ». Un nouveau lyrisme est à l'oeuvre. » *Quatrième de couverture de l'édition grand format*

« Bill Clegg est agent littéraire chez William Morris Endeavor Entertainment. *Portrait d'un fumeur de crack en jeune homme* est son premier livre. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« Fitz lui raconte qu'une fois de temps en temps, il aime planer un peu. Avec de l'herbe, principalement, mais des fois avec quelque chose de plus fort. Fitz lui demande s'il a déjà essayé le free-base et il dit oui sans hésiter. C'est faux, mais ça lui a déjà traversé l'esprit. Il s'est demandé à quoi ça ressemblerait, mais il s'est dit que l'occasion ne se présenterait sûrement jamais. Le free-base, c'était du crack, et le crack évoquait les descentes de police glauques qui s'étaient dans la "Metro section" du *New York Times*, et il pensait que cette drogue était réservée aux cités défavorisées et aux prisons. Tout au long des années quatre-vingt, quand il était au lycée, le crack faisait les gros titres, c'était la gangrène des quartiers, la cause d'une criminalité en hausse, une substance qui rendait vite accro. Un véritable fléau, le tabou suprême. Une drogue qui l'avait toujours attiré. » Extrait p. 128-129

A close-up photograph of cannabis leaves with a semi-transparent white circle in the center containing text.

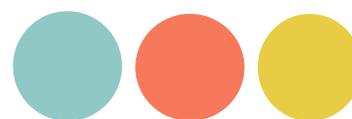
SAVAGES
Don Winslow
2010



Savages

Don Winslow

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Freddy Michalski
Editions Le Livre de Poche, 05/09/2012, 408 pages



« Ils sont trois, Ben, Chon et Ophelia – dite O. Un trio à la Jules et Jim qui produit et commercialise de l'hydro, un cannabis cultivé hors sol, sans matières organiques, et qui s'éclate gentiment – sexe, volley-ball, bière et dope – à Laguna Beach, Californie du Sud. Un beau matin, la reine du Cartel de Baja décide d'éliminer cette concurrence qui fait tache dans son empire. Le trio refuse avec panache l'offre de rachat et la belle vie californienne tourne au cauchemar quand O. est kidnappée... Après ça, le roman devient vraiment méchant. Oliver Stone en a tiré un film avec Blake Lively, Aaron Johnson, Taylor Kitsch, Salma Hayek, Benicio Del Toro, John Travolta... » *Quatrième de couverture*

« Né en 1953 à New York, Don Winslow a été comédien, metteur en scène, détective privé et guide de safari. Il est l'auteur de nombreux romans, tous traduits dans une quinzaine de langues. Après avoir vécu dans le Nebraska et à Londres, il vit aujourd'hui à San Diego, paradis du surf et théâtre de ses derniers romans. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

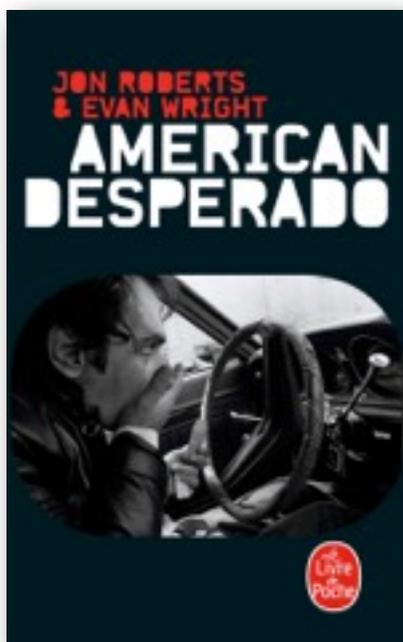
« *La dope, c'est bien, lui avait concédé Chon. La dope est censée être mauvaise, mais dans un monde mauvais, c'est bien, si vous saisissez le renversement de polarité morale du paradoxe. Chon voit dans les drogues "la réponse rationnelle à la folie", et son usage chronique du chronic est une réponse chronique à la folie chronique. Ca crée un équilibre, Chon en est convaincu. Dans un monde défoncé, il faut bien être défoncé, sinon on dévisse...* » Extrait p. 24



AMERICAN DESPERADO

Jon Roberts et
Evan Wright

2011



American Desperado

Jon Roberts et Evan Wright

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Patricia Carrera
Editions Le Livre de Poche, 04/02/2015, 744 pages



« Jon Roberts naît en 1948 au coeur du Bronx, dans une famille de la mafia new-yorkaise, les Gambino. À 7 ans, il assiste à un assassinat commis par son père. Ce jour-là, il décide de suivre la même voie, celle du crime organisé. Après un passage au Vietnam, il connaît une ascension fulgurante au sein de la mafia : racket, trafic de cocaïne pour le compte du cartel de Medellín, meurtres... C'est une effrayante épopée de réussite criminelle qu'il bâtit dans les années 1970 et 1980. Roberts est enfin arrêté en Colombie mais réussit à s'évader. Rattrapé par la police américaine, il accepte de coopérer avec la justice. » *Quatrième de couverture*

« Evan Wright est un journaliste et écrivain américain reconnu. *American desperado* est le fruit de ses échanges avec Jon Roberts. ». *Biographie d'Evan Wright proposée par l'éditeur*

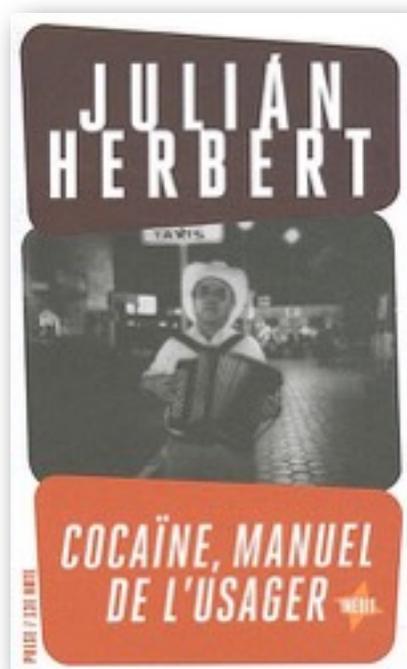
« *Aussi défoncé qu'il était, Gary était un mec intelligent. Il voyait loin. Son frère, comme tout le monde en Floride, vendait de l'herbe. Les prix chutaient. Des balles d'herbe perdues par les passeurs venaient s'échouer sur les plages. La coke, c'était une toute autre histoire. On était toujours à court. Les gens n'en avaient jamais assez. Un kilo s'achetait environ cinquante mille dollars et se revendait deux à trois fois plus dans la rue. La coke est si concentrée qu'on pouvait en mettre pour cent mille dollars dans une boîte à chaussures. Pour le même prix, il fallait un camion-poubelle pour transporter l'herbe. Gary voyait un autre avantage à la coke : c'était classe. Les accros à l'héro étaient des porcs qui se traînaient comme des zombies. Une drogue de ghetto. Alors que les consommateurs de cocaïne appartenaient pour la plupart à la haute. La coke était à l'opposé des principes de la Mafia qui, comme la loterie illégale que tenait mon père, consiste à se faire du fric sur le dos des pauvres. Grâce à la coke, on fournissait des gens riches avec un produit qu'ils désiraient.* » Extrait p. 289



**COCAÏNE, MANUEL
DE L'USAGER**

Julian Herbert

2011



Cocaïne, manuel de l'usager

Julian Herbert

Traduit de l'espagnol (Mexique) par Jeanne Chevalier

Editions 13ème rue, 25/05/2012, 94 pages



« Appelez-moi par mon nom. Je suis installé à Baker Street. Je dépense mon argent dans le True West qui emplît et vide mes poumons. Toute bouffée d'oxygène est un cycle nasal : la corbeille pleine de Kleenex, les Kleenex pleins de sang, les Kleenex pleins de moi. J'allume mon ordinateur. Je joue au solitaire jusqu'à ce que ma main gauche soit engourdie. Puis j'essaie d'écrire. Puis je regarde l'heure : vingt minutes se sont déjà écoulées. Je vais aux toilettes, m'installe à califourchon sur la cuvette et vide sur le miroir un peu de poudre, encore un peu. Je respire son odeur, l'écrase avec ma carte de crédit Serfin et forme deux lignes bien épaisses. Je sniffe. C'est comme ça tous les jours. » Extrait proposé en quatrième de couverture

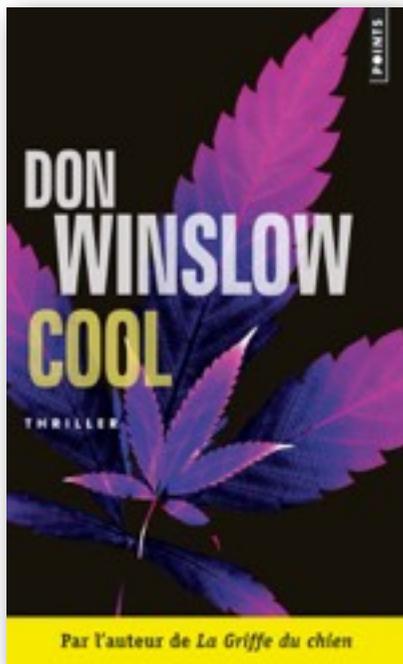
« Au fil de cette anti-épopée, Julian Herbert drape la réalité crue et désespérée du Mexique contemporain dans une atmosphère de conte fantastique urbain. »
Quatrième de couverture

« Julián Herbert a été élevé, sans père, par une mère prostituée. Poète et romancier, il est avant tout un conteur d'histoires dont la lecture laisse parfois un goût plus amer encore que la réalité qu'elles dépeignent. Son enfance et son adolescence sont les thèmes de son dernier roman, Canción de tumba (Berceuse pour ma mère), couronné par le prix de Jaen (Espagne) en juillet 2011. Passionné de musique, il est chanteur d'un groupe de rock appelé Madrastras (« Belles-mères » !). Julián Herbert vit aujourd'hui à Saltillo, petite ville du Nord-Est du Mexique, avec sa femme Monica et son fils Leonardo. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« Pour guider les novices, nous signalerons quatre points : la meilleure marchandise a une odeur proche de celle de l'urine ; plus la texture du produit est compacte, malléable et sèche, plus le rendement et la qualité sont élevés ; si le coupage a été fait avec des amphétamines, on peut être victime de crises d'angoisse ; si une goutte de salive fait mousser la substance, mieux vaut la jeter dans les toilettes : un mauvais plaisant l'aura coupée avec de l'acide citrique ou de l'Alka Selzer. » Extrait p. 23



COOL
Don Winslow
2012



Cool

Don Winslow

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Freddy Michalski
Editions Le Livre de Poche, 12/09/2013, 408 pages



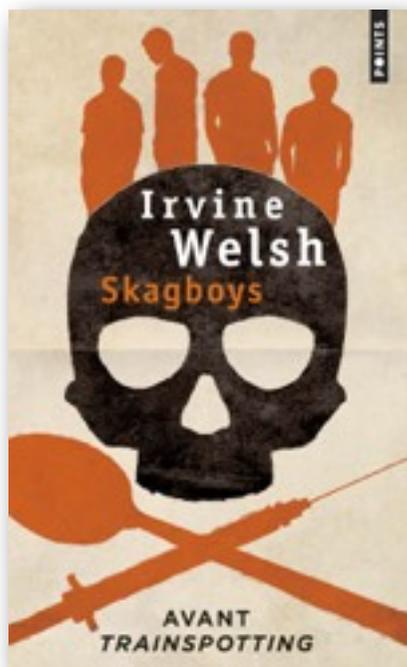
« Une graine. Tout commence avec une graine de cannabis. Venue d'Afghanistan dans les valises de Chon, membre des Forces spéciales de retour de mission, la voilà entre les mains magiques du botaniste Ben, qui la cultive à grande échelle. Aidé par Ophelia, leur atout séduction, le trio commence à dealer. Jackpot. Les dollars pleuvent. Et les cartels qui tiennent la Californie exigent leur part du gâteau. » *Quatrième de couverture*

« Don Winslow est né à New York en 1953. Ancien détective privé, il est l'auteur d'une quinzaine de romans. *Cool* raconte les débuts du trio ravageur de *Savages*, adapté au cinéma par Oliver Stone. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *L'herbe c'est pour les juniors, la coke c'est Wall Street. Le trip hippie est terminé : peace, love tu te les fous au cul. Jimi : mort. Janis : morte. désormais, c'est "Sympathy For The Devil". L'avenir est dans l'argent et l'argent est dans la coke. Les agents de change marchent à la coke ; les producteurs de cinéma, les pontes de l'industrie du disque, les médecins, les avocats, les chefs indiens : à la coke, pas à l'herbe. L'herbe, c'est une maison à Dodge City ; la coke, un appart sur la plage. L'herbe, c'est une nouvelle camionnette ; la coke, une Porsche en location-bail. L'herbe, c'est nanas hippies et huile de patchouli ; la coke, mannequins et Chanel. » Extrait p. 148*



SKAGBOYS
Irvine Welsh
2012



Skagboys

Irvine Welsh

Traduit de l'anglais par Diniz Galhos
Editions Points Seuil, 18/05/2017, 912 pages



« Renton, Spud, Sick Boy et Begbie ont déjà tout essayé : speed, acide, tise. Sauf l'héroïne, ou skag. Au premier shoot succède l'addiction. Loin de s'en préoccuper, cette bande déjantée vit de petite délinquance, de virées dans les pubs, de concours loufoques et de plans alambiqués pour draguer des nanas. C'est le quotidien barré et cynique d'une génération anesthésiée, celle des années Thatcher. » *Quatrième de couverture*

« Né en 1958 à Édimbourg, Irvine Welsh a été réparateur de télévisions, musicien punk et agent immobilier avant de devenir écrivain. *Trainspotting*, *Glu*, *Ecstasy*, *Une ordure*, *Porno* et *Crime* sont disponibles en Points. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

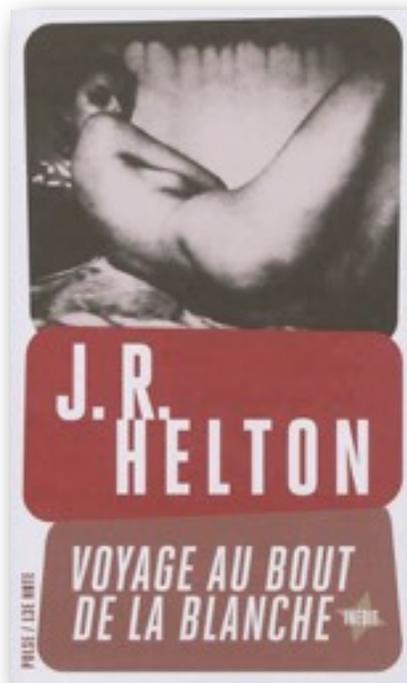
« *Ma libido est toujours pas au top, mais au moins le fait de fumer dla brown semble pas l'éradiquer complètement, comme c'est lcas avec les shoot de blanche. Pulsion sexuelle de jeune adulte versus dépendance chronique à l'héroïne, c'est sans doute la bataille ultime entre une énergie cinétique irrésistible et une force d'inertie absolue. Mais il peut y avoir qu'un gagnant, ce qui veut dire qu'il faut que jsurveille ma conso de skag. Pourtant d'un certain point de vue, il y a aussi un côté positif : au lieu d'être trop excité, avec qu'une seule envie, celle de la lui mettre, jsuis plus détendu, plus enclin aux préliminaires.* » Extrait p. 510 de l'édition grand format



**VOYAGE AU BOUT
DE LA BLANCHE**

J.R. Helton

2012



Voyage au bout de la blanche

J.R. Helton

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicolas Richard

Editions 13ème Note, 03/10/2012, 299 pages



« Entre aventure humaine et inventaire d'une pharmacie bien remplie, ce Voyage au bout de la blanche nous fait consommer coke, herbe, champignons, ecstasy, alcool et opiacés en tous genres. En compagnie de junkies ou de médecins, J.R. Helton fait le portrait d'une société américaine en proie à la dépendance. » *Quatrième de couverture*

« *J'ai regardé le bazar dans la cuisine. James fronçait les sourcils et se léchait les lèvres. Il avait plein de coke et, juste une seconde, j'ai songé à me servir. Balancer un coup de pied dans son gros cul, lui péter sa putain de nuque et lui piquer sa coke. (...) C'est un coup à ce que je me retrouve avec à mes trousses un taré de Bolivien armé d'une tronçonneuse.* » Extrait proposé en quatrième de couverture

« J. R. Helton est né en 1962 et a grandi au Texas, d'abord à Houston puis à Katy, Austin et San Marcos. Depuis une trentaine d'années, tout en écrivant et publiant, il a exercé de multiples emplois : il a vendu des citrouilles, coupé du bois, dirigé des équipes d'ouvriers des chemins de fer, peint des décors de cinéma, géré l'un des plus grands sanctuaires animaliers des États-Unis, travaillé des années sur des chantiers de construction. Il dispense actuellement des cours d'écriture à Trinity University et à l'université du Texas, à San Antonio. ». *Biographie proposée sur Amazone*

« *De toute ma vie, personne ne m'a jamais poussé à prendre de la marijuana, ni aucune autre drogue. La consommation de drogue a toujours été une décision consciente de ma part. De manière générale, le "dealer poussant à la consommation" est un mythe, un produit de la télévision, des films de propagande de la "guerre contre la drogue" aux États-Unis. Les drogues ont leur côté positif, elles se vendent toutes seules, et durant toutes ces années où j'en ai consommé, je n'ai rencontré que des gens qui en voulaient eux-mêmes et demandaient à d'autres de les aider à s'en procurer, en général parce que ceux-ci en consommaient. Ca a rarement été : « hé, petit, la première dose est gratuite », mais plutôt : « Hé, mec, tu pourrais m'en avoir un peu plus, de cette came ? » » Extrait p. 10*



**MOI, CHRISTIANE F.,
LA VIE MALGRÉ TOUT**

Christiane V. Felscherimow

2013



Moi, Christiane F., la vie malgré tout Christiane V. Felscherinow avec Sonja Vukovic

Traduit de l'allemand par Richard Couffère
et Rose Labourie

Editions J'ai Lu, 01/10/2014, 320 pages



« Le sort de Christiane F. a fait le tour du monde. Des millions de gens ont grandi en lisant les confessions déchirantes de cette adolescente allemande de 13 ans, droguée et prostituée. Mais que s'est-il passé ensuite ? Trente-cinq ans plus tard, Christiane V. Felscherinow revient sur les années qui ont suivi la publication du livre : des années heureuses en Grèce à sa survie en prison, du combat contre l'addiction aux rencontres avec ses idoles rock & roll, de l'apparition d'un ange gardien aux moments de bonheur avec Phillip, son fils. Sur fond de description sans concession des milieux de la drogue et des relations qui se nouent, celle que le monde entier connaît sous le nom de Christiane F. se livre ici avec une franchise et une pudeur étonnantes. » *Quatrième de couverture*

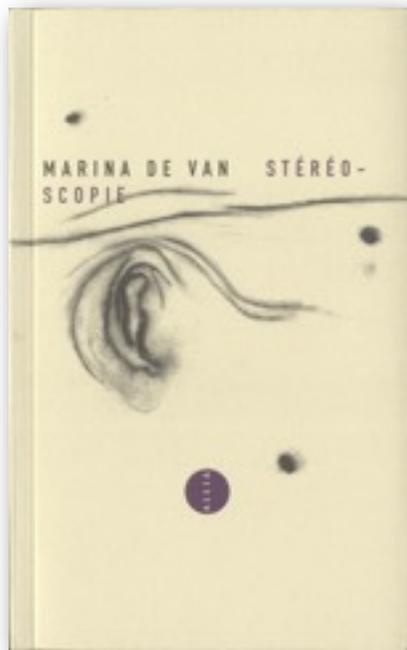
« Christiane Felscherinow, née le 20 mai 1962 à Hambourg, est une Allemande connue par le public à la fin des années 1970 sous le pseudonyme de Christiane F., une adolescente, tombée dans la drogue et la prostitution, dont l'enfance est racontée dans le livre *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...* ». *Biographie proposée sur Wikipédia*

« *Pour bien comprendre combien le monde des cokés et celui des héroïnomanes sont à l'opposé l'un de l'autre, il faut savoir qu'il y a junkie et junkie. Les héroïnomanes ne sont pas aussi agressifs que les cokés et, contrairement à eux, ils n'ont la plupart du temps rien à voir avec le crime organisé. Ils piquent leur porte-monnaie aux passants, ça oui. Et ils se bastonnent pour un morceau de chocolat. Mais les accros à l'héroïne ne sont pas des maquereaux ni des passeurs, au pire ils se prostituent eux-mêmes pour se payer leur matos. A l'inverse, les cokés sont toujours à cran et prêts à tout pour avoir leur dose, tu sniffes un coup et tu ne peux plus t'arrêter.* » Extrait p. 80-81 de l'édition grand format aux éditions de Noyelles



STÉRÉOSCOPIE
Marina De Van
2013

ALLIA



Stéréoscopie

Marina De Van

Editions Allia, septembre 2013, 144 pages



« Encadrée par Sophie Marceau et Monica Bellucci, Marina de Van monte les marches du festival de Cannes. Elle a auparavant ingurgité Valium, Xanax et Efferalgan, ainsi que du champagne. Son film est en compétition, long-métrage qu'elle n'a pu achever selon son désir, faute de budget. Pétrie d'angoisse, elle se réfugie dans tout ce qui procure des addictions fortes. Son entourage la persuade toutefois d'entamer une cure de désintoxication. Alors qu'elle lutte contre la paranoïa, la démence, les troubles neurologiques, elle tisse des liens profonds, et parfois troubles, avec deux thérapeutes, Morgan, objet de ses fantasmes érotiques, et Hector, dont elle imagine, dans un état de délire, les funérailles. Il y a aussi Léa, psychiatre. Ces trois médecins correspondent aux trois personnalités qui composent son être. Elle enchaîne périodes de sobriété et rechutes, tout en consommant de la cocaïne, autre addiction aux côtés de l'alcool et des médicaments. Or, l'étroitesse des relations qu'elle noue avec le corps médical engendre une nouvelle dépendance... L'observation clinique des attirances corporelles et psychiques, l'introspection dans les sinuosités de l'accoutumance font de cet ouvrage un témoignage émouvant sur les rapports d'asservissement et de domination. Un récit autobiographique d'une lucidité étrange, qui flirte avec les frontières du fantastique. » *Présentation de l'éditeur*

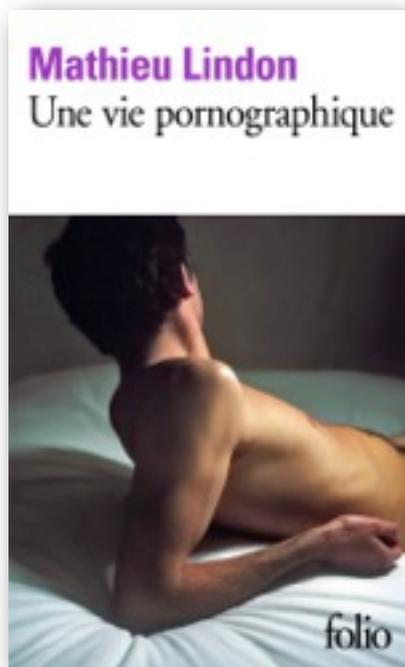
« Après des études de philosophie, Marina de Van, née en 1971, suit une formation en cinéma, dans le département de réalisation de la Fémis. Elle a depuis réalisé de nombreux courts-métrages et deux longs-métrages : *Dans ma peau* (2002), avec elle-même dans le rôle principal et *Ne te retourne pas* (2009). » *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Je continue à prendre mon neuroleptique, et de voir régulièrement Michael, à qui je confie ma consommation de cocaïne, en la minimisant. Sous l'effet de cette discrétion dans mes aveux, ou d'une inclinaison fataliste générée par le contact aux dépendants, Michaël ne bronche pas. Il semble s'en remettre à mon contrôle. Je lui cache que je l'ai perdu. Mon avidité à consommer la poudre est restée intacte, violente, harcelante, obsessionnelle. Elle me possède avec une puissance que je ne lui laisse pas entrevoir, de crainte d'une nouvelle hospitalisation. Car si j'ai conscience que le mode de vie que je m'aménage, où la drogue est quotidienne, ne pourra pas être un mode de vie définitif, je ne suis pas encore prête à dévoiler l'extension de ma dépendance et à assumer une médicalisation en vue de son éradication. Je veux jouir encore. Je crois avoir trouvé cette fontaine de jouissance dans la cocaïne, cette substance oubliée qui m'a délivré de la dépression pesante de l'hiver. » Extrait p. 44*

A photograph of a man's back and shoulder, with a white circular overlay containing text. The man is lying down, and the lighting is dramatic, highlighting the contours of his body. The text is centered within the white circle.

**UNE VIE
PORNOGRAPHIQUE**
Mathieu Lindon

2013



Une vie pornographique

Mathieu Lindon

Editions Folio, 29/05/2015, 272 pages



« L'héroïne apporte sa dose de lucidité : il voit maintenant sans problème l'addiction dans les vies qui l'entourent, à l'amour, au sexe, à la famille, au boulot, aux conventions, et, fort de cette découverte, en arrive à compter pour rien sa dépendance à un réel stupéfiant, de même qu'un alcoolique peut passer son ivresse à compter ce que s'envoient ses confrères de beuverie. Il se pique que sa conscience de la réalité le débarrasse de la réalité. Qu'elle reste à sa place, la réalité, qu'elle ne la prenne pas tout entière. » Extrait présenté en quatrième de couverture

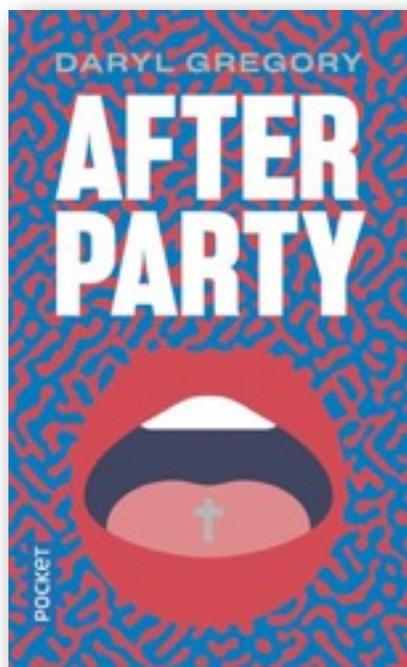
« Perrin a fort à faire avec l'héroïne. Elle le contraint à une lucidité. Il voit l'obscénité de toute vie, développe une compétence pornographique. »
Quatrième de couverture

« Mathieu Lindon est le fils de l'éditeur Jérôme Lindon et le cousin germain de l'acteur Vincent Lindon. ... Heudaux, prononcé Pseudo. Au début des années 1980, il est journaliste au Nouvel Observateur. En 1984, il entre à Libération comme critique littéraire, puis chroniqueur, travail qu'il poursuit jusqu'à nos jours. ». *Biographie proposée sur Wikipédia*

« L'héroïne met un nom sur les choses de sa vie : intoxication, trafic, compulsion. dépendance et indépendance. Elle n'apporte rien à Perrin de ce qu'il en espère que d'éphémère, et durablement ça qu'il n'attendait pas. Il obtient le numéro de portable de Manuel et le code qui va avec la commande - la discrétion est indispensable, en cas d'écoute. Ca fait des années qu'il prend de l'héroïne, qu'il est accroché même s'il n'emploierait jamais ce terme, et il est toujours à l'affût d'un nouveau dealer quand les circonstances, à savoir la police, ont la peau du précédent. Les dealers sont comme les animateurs télé et les amants sans préservatif, ils ne se retirent jamais à temps. Et quand l'un tombe, la clientèle a besoin d'un autre. » Extrait p. 11



AFTER PARTY
Daryl Gregory
2014



After Party

Daryl Gregory

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Laurent Philibert-Caillat

Editions Pocket, 15/11/2018, 480 pages



« Il y a quelques années, Lyda, neuroscientifique, a succombé aux effets de la prometteuse molécule qu'elle avait découverte, la NEM Un-Dix. Ses effets : une foi quasi inébranlable en une incarnation personnelle de Dieu. Internée depuis dix-huit mois, Lyda s'efforce de faire la part des choses entre la réalité, la raison et ses propres hallucinations prenant les traits de Gloria, un archange non avare de conseils. Mais la NEM Un-Dix a déferlé dans les rues. De plus en plus de jeunes reçoivent une subite révélation et rejoignent l'Église du Dieu Hologrammatique. Accompagnée d'une ancienne patiente, barbouze parano, et de Gloria, son ange bienveillant, Lyda va tenter de stopper la déferlante mystique et naviguer entre dealers à la petite semaine, mafia arménienne, tueurs à gages et intérêts financiers de multinationales toutes-puissantes. » *Quatrième de couverture*

« Daryl Gregory est l'auteur américain de romans, de longues nouvelles et de bandes dessinées. Il est un adepte de la science-fiction et de la Fantasy. Il est diplômé de l'Illinois State University en 1987. En 2009 il remporte le Crawford Award pour Pandemonium. Il a écrit *Harrison Squared* (2015), *We Are All Completely Fine* (2014), *Afterparty*. Parmi ses BD : *Legenderry: Green Hornet* ». *Biographie proposée sur Wikipédia*

« *C'était ça, le miracle de la révolution des smartdrugs bricolées. Tout lycéen doté d'une imprimante chemjet couplée à une connexion Internet pouvait télécharger des recettes et imprimer de petites quantités de drogue. Les individus créatifs aimaient modifier les ingrédients pour les faire essayer à leurs amis. Tous les jours, des gens avalaient des buvards sans savoir ce qu'ils mâchaient. La moitié des patients du NAT n'étaient pas des accros mais des bêta-testeurs.* » Extrait p. 25



LA FAUX SOYEUSE
Eric Maravélias
2014



La faux soyeuse

Eric Maravélias

Editions Folio, 20/10/2016, 336 pages



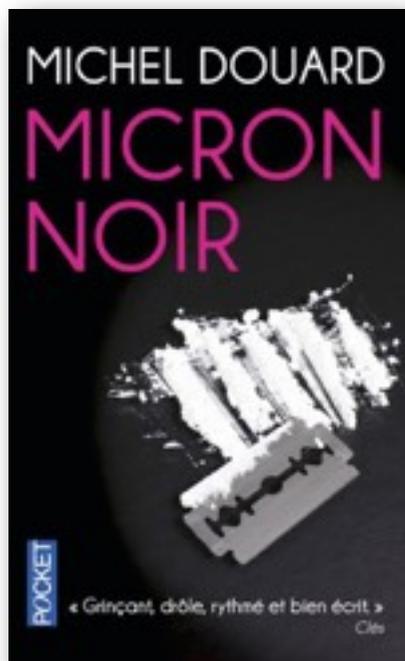
« Ce n'est pas facile de décrire avec de simples mots, même en ayant du vocabulaire, les expériences extrêmes. Hors du commun. D'en faire saisir l'intensité à ceux qui ne les ont pas vécues. Comme il est dur d'accorder foi au récit d'autrui sans aller voir par soi-même de quoi il retourne. Il n'y a guère que les enfants pour aller foutre les doigts dans la prise bien qu'on leur ait répété mille fois que ça faisait mal. Mais l'homme est un éternel enfant. » Extrait proposé en quatrième de couverture

« Éric Maravélias est né dans la banlieue sud de Paris. Après un parcours chaotique, il vit aujourd'hui dans le Sud de la France. La faux soyeuse est son premier roman publié. ». Biographie en quatrième de couverture

« Mes réveils se ressemblent tous, désormais. Je suis baigné d'humeurs poisseuses et dans mon corps, mille douleurs commencent à frémir, pâle avant-goût de la torture profonde, des tourments indicibles à venir. Immanquablement, mes yeux s'ouvrent sur le halo grisâtre qui m'entoure, puis la mémoire me revient, charriant dans son lit boueux tant de tableaux immondes que je pense en mourir chaque fois. Très vite, mes entrailles se déchirent et entre mes lèvres sèches, morve et larmes mêlées se glissent. Je suis là, seul, baigné d'une aube au goût de sel. Je ne pleure pas, non. C'est tout mon être qui se liquéfie, broyé par l'étau de cette insupportable absence de came. Anéanti par la maladie. » Extrait p. 13



MICRON NOIR
Michel Douard
2015



Micron noir

Michel Douard

Editions Pocket, 13/10/2016, 304 pages



« 2048 : du cirque et du micron noir... Sans cette drogue de synthèse aux vertus stupéfiantes, les soldats ne mettraient pas autant de cœur à l'ouvrage. Car désormais, les conflits internationaux se soldent par de gigantesques combats télévisés, pour le plaisir des foules et la joie des sponsors. Une poignée de ces gladiateurs surmédiatisés a brisé la règle du jeu, mais on ne rompt pas impunément les rangs de la Guerre Nouvelle. Poursuivis par l'armée, la mafia et Victoire, une rouquine idéaliste experte en pilotage de drones, les fugitifs n'ont plus qu'une idée en tête : rejoindre la rébellion... » *Quatrième de couverture*

« Concepteur, rédacteur freelance et auteur, Michel Douard vit et travaille à Tours. Il s'est mis à l'écriture depuis une dizaine d'années. Ses livres se situent entre le polar et la dystopie. En 2013, il publie son premier roman *Chinese Strike*. Son second *Micron noir* sort en 2015. ». *Biographie par le site Babelio*

« *Frank est mort maintenant. Baptiste me scande des trucs en créole à quelques centimètres du visage. Je crois voir les crocs d'un chien claquer. Il perd la tête. A tous les coups, il a mal dosé sa dope. C'est un art de doser, de ne pas céder à la gourmandise. Mais quoi qu'il en soit, on ne peut pas être soumis aux mêmes règles qu'un haltérophile ou un sprinter. De tout temps, les troufions sont montés à l'assaut chargés comme des mulets, ou avec un flingue dans le dos pour les convaincre de se montrer braves. Mais tout le monde ne tient pas la dope comme Gros Luc. Baptiste a trop forcé sur le stimulateur de bravoure. Il tente maintenant de s'arracher le peu de cheveux crépus qu'il a sur le crâne en gémissant comme un damné.* » Extrait p. 13

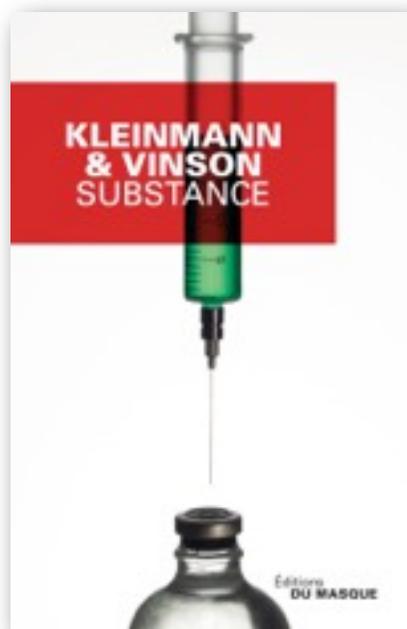


SUBSTANCE

Philippe Kleinmann
et Sigolène Vinson

2015





Substance

Philippe Kleinmann et Sigolène Vinson

Editions du Masque/ Babel, 06/04/2016, 450 pages



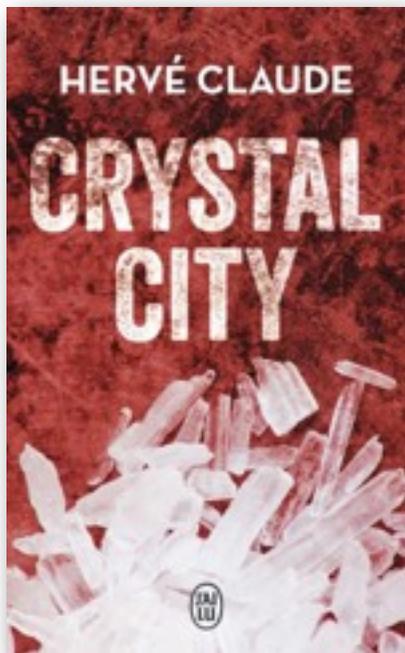
« Une nouvelle neige circule dans Paris, moins chère mais plus addictive que la blanche traditionnelle. Elle fait des émules chez les junkies. À tel point que les dealers d'héroïne ont du mal à écouler leur marchandise. Le cartel ne peut laisser passer ça. Il est temps de faire couler le sang pour distiller la peur et éliminer cette concurrence déloyale. Une première fusillade a lieu rue Caulaincourt. Le commissaire Cush Dibbeth est dépêché sur les lieux. À Lariboisière, Benjamin Chopski, chirurgien de garde, récupère les blessés par balles. Avant de partir au bloc, l'un d'eux, un certain Denk, lui demande si Georgy Zemmour est vivant. Or il n'est pas ni sur la liste des survivants ni sur celle des morts de la fusillade. Dans une chambre aseptisée, un homme alité reprend conscience au son des machines qui enregistrent ses battements de cœur. Dans un brouillard neuroleptique, il voit un homme en blouse blanche s'affairer autour de sa jambe et retirer un pansement nauséabond. Que se passe-t-il ? Pourquoi se retrouve-t-il là ? Pourquoi le médecin s'obstine à ne pas répondre à ses questions ? Tétanisé par la douleur et l'angoisse, il sent que son heure est proche... » *Quatrième de couverture*

« Philippe Kleinmann est chirurgien thoracique. Sigolène Vinson est avocat, écrivain, chroniqueur judiciaire pour Charlie Hebdo. Duo d'auteurs aussi étonnant que complémentaire, ils ont déjà publié *Bistouri Blues* (2007), Prix du roman d'aventures et *Double Hélice* (2011). ». *Biographies proposée par l'éditeur*

« *Cush savait que le marché de la drogue était en pleine transformation. Avant son départ pour l'Amérique latine, il avait constaté une recrudescence des agressions sur les dealers de quartier, et notamment sur les revendeurs de cocaïne de Zemmour. Le cartel mexicain ne devait certainement pas accepter la reprise en main du territoire par cette mafia qui faisait pleuvoir la "neige" sur la Goutte-d'or, une dope de très bonne qualité vendue trente pour cent moins cher que la coke classique et dont personne ne connaissait la provenance, un sorte de dumping social.* » Extrait p. 24



CRYSTAL CITY
Hervé Claude
2016



Crystal City

Hervé Claude

Editions J'ai Lu, 21/03/2018, 384 pages



« Un désert dans l'outback australien. L'ouvrier d'une mine, isolée du monde et véritable prison surchauffée, est assassiné. Son responsable, consterné par le manque d'intérêt manifeste de la police locale, décide d'appeler son vieil ami Anthony Argos. Journaliste marginal et pugnace sous des allures d'ours débonnaire, Argos accepte de se mêler de cette affaire. Très vite, il comprend qu'elle est liée à la drogue, à ses trafiquants et aux ravages que la méthamphétamine – et le crystal en particulier – inflige à tout le pays. Une enquête en apparence banale dont il démêlera les fils à ses risques et périls. » Quatrième de couverture

« Hervé Claude, journaliste, vit plusieurs mois par an en Australie. Il est l'auteur d'une dizaine de romans noirs. Avec *Crystal City*, il entame une nouvelle série autour du personnage d'Anthony Argos. ». *Biographie proposée par l'éditeur en quatrième de couverture*

« *Brandon est hors de lui. Il n'en peut plus des reproches de ses rares amis et de la leçon que vient de lui asséner son père. « Il aurait dû, il aurait pu, il fallait... » Il fallait rester au centre de désintoxication comme le recommandaient les médecins la veille. Il s'y était rendu de son propre chef, bien décidé à subir cette douloureuse cure. Et puis il a eu peur. Peur de la douleur, du sevrage, du manque, l'angoisse terrible de son corps qui lui échappe. Alors il a replongé dans la dope. Il a repris de la méthamphétamine ce matin. Ice addict, crystal addict. A 38 ans, il fuit déjà devant la folie et la mort. Mais, provisoirement, il a apaisé ses souffrances avec la meth... pour quelques heures.* » Extrait p. 42 de l'édition grand format aux éditions de l'Aube

A close-up photograph of a person's eye, heavily made up with vibrant green and blue eyeshadow and mascara. The eye is looking slightly to the right. A white circular graphic is overlaid on the center of the image, containing the title and author information.

**LES MÉDUSES
ONT-ELLES SOMMEIL ?**
Louisiane C. Dor
2016



Les méduses ont-elles sommeil ?

Louisiane C. Dor

Editions Folio, 13/04/2017, 96 pages



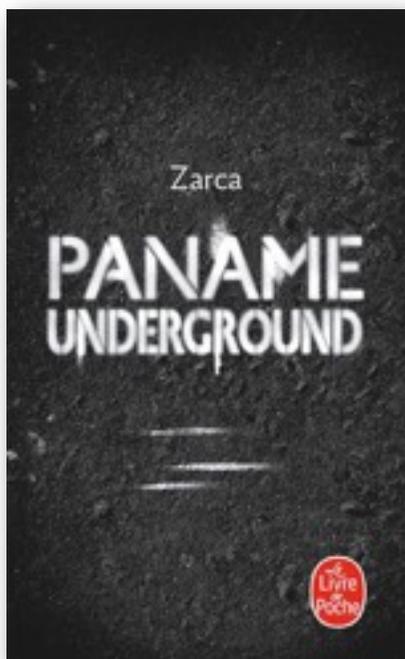
« Mon destin ne pouvait pas être aussi simple que le leur. Aussi plat. Aussi rien. Je voulais devenir quelqu'un. Paris m'attendait, je le savais, que Paris m'attendait. J'ai alors quitté le gouffre dans lequel Dieu et ma mère m'avaient implantée, et ai fait de mon quotidien ce dont je n'avais jamais rêvé : un désastre. » Extrait présenté en quatrième de couverture

« Louisiane C. Dor (née Louisiane Clémence Dor le 28 novembre 19921 à Aubusson) est une romancière et nouvelliste française. Elle est l'autrice du récit *Les méduses ont-elles sommeil ?* (Gallimard, 2016), récompensé par le prix Renaudot du livre de poche 2017 et de *Ceci est mon cœur* (Robert Laffont, 2018) nommé pour le prix Goncourt de la nouvelle 2018. Louisiane C. Dor est également rédactrice en chef du magazine INFLUENCE. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« Ceux qui côtoient moins la poudre - les cristaux - se sentent plus fort. « Moi, je gère. Moi c'est occasionnel. » Ils pensent avoir le contrôle. Etre plus malins, plus sûr d'eux. Mais l'illusion est la même. La sensation de plénitude et de réalité est la même. Les tentacules gigotent de la même manière. La poudre sert à faire parler, pour ne rien dire de plus que si l'on n'avait pas parlé. Toutes les questions existent, ce qui ne veut pas dire qu'elles ont toutes une réponse. Les nuits nous paraissent à tous différentes : mais nous sommes au même endroit, et dans le même état. Nous préférons vivre avec ce voile qui nous couvre les yeux. Notre vie n'a ni début ni fin. Nous n'avons pas de but. Nous sommes à côté de la plaque. Je suis complètement à côté de la plaque. Je crois vivre d'émotions, la vérité est que je n'en ai aucune. Combien sommes-nous à ne dormir que de temps en temps ? » Extrait p. 64

A close-up photograph of a hand holding a red pencil, drawing white lines on a dark, textured surface. The pencil is positioned diagonally, with the tip pointing towards the bottom right. The hand is visible on the left side, with fingers gripping the pencil. The background is a dark, almost black surface with some white speckles. A semi-transparent white circle is overlaid in the center of the image, containing the text.

**PANAME
UNDERGROUND**
Johann Zarca
2017



Paname underground

Johann Zarca

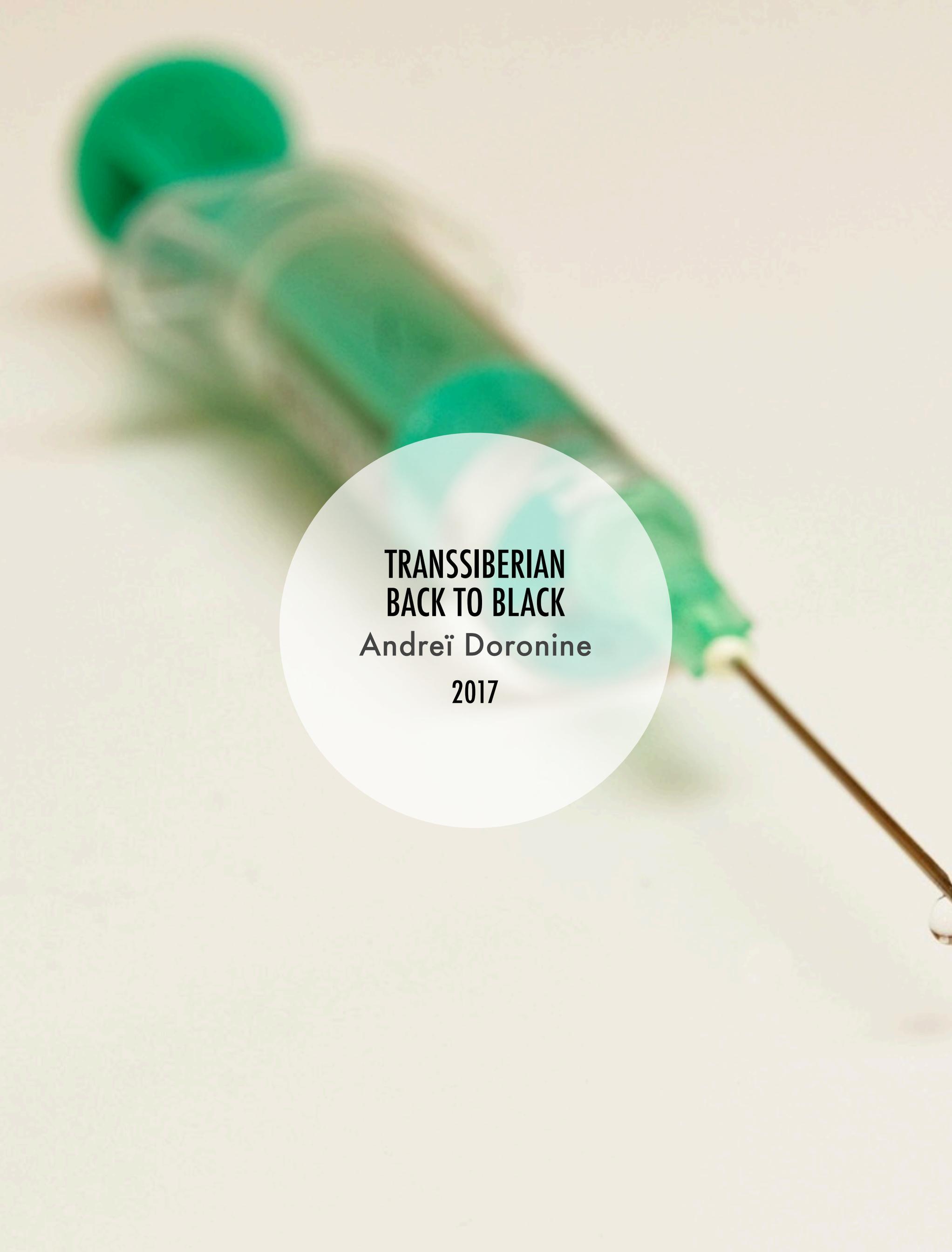
Editions Le Livre de Poche, 14/11/2018, 216 pages



« Love Hôtel de la rue Saint-Denis, Afghans du square Villemin, Belleville des lascars, la Chapelle des toxicos, backroom sordide de Montparnasse, QG des fachos de la rive gauche, combats clandestins à porte d'Aubervilliers... Où s'arrête le réel, où commence la fiction ? Alors que l'auteur enchaîne les rencontres et les substances pour raconter le off de la capitale, il est victime d'une tentative de meurtre. La virée se transforme en spirale de défonce et de vengeance. » *Quatrième de couverture*

« Repéré grâce à son blog *Le Mec de l'Underground*, Johann Zarca a publié aux éditions Don Quichotte ses deux premiers romans, *Le Boss de Boulogne* et *Phi Prob*. En 2017 est paru *P'tit Monstre*, puis *Paname Underground*, autofiction à la verve argotique pour laquelle il obtient le prix de Flore. Il a depuis publié *Success Story*, *Braquo sauce samouraï*, *Opération Latex* et *Chems*. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Je me redresse, m'assois sur le rebord du pieu et trace deux énormes lignes de coke sur la table de chevet. Cette nuit, je me suis buté la tête. J'ai mixé de la chnouf avec de la MD et de la M-cat, fumé de la grosse skunk, bu du sky et du champagne, tapé un rail de j'ignore quelle substance, gobé un cacheton de Kamagra pour réussir à bander et humé du Jungle Juice. Mon pote Erik m'a pourtant défendu mille fois de coupler le Poppers avec les médocs pour la trique.* » Extrait p. 15-16 de l'édition grand format publiée chez *Goutte d'Or Editions*



**TRANSSIBERIAN
BACK TO BLACK**
Andrei Doronine
2017



Transsiberian back to black

Andreï Doronine

Traduit du russe par Thierry Marignac

Editions 10-18, 05/04/2018, 216 pages



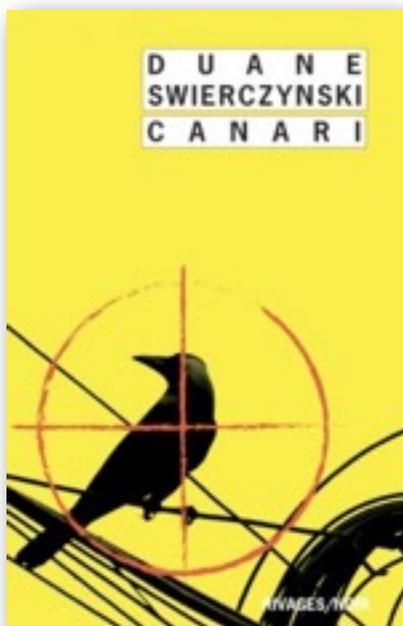
« " Tokha, un petit mec trapu, gagnait son fric de manière extravagante – attaquant dans le dos des passants isolés, en les assommant par-derrière avec des chats gelés à mort et durs comme de la pierre. " Un jeune auteur de Saint-Pétersbourg raconte le quotidien tragicomique d'un camé. Sans illusion, sans la moindre sentimentalité inutile, ces récits noirs en grande partie autobiographiques, tragiques et pleins d'humour, font de la grande ville du Nord une métropole anonyme à la beauté lépreuse, et dont les palais tant vantés cachent d'innombrables taudis. » *Quatrième de couverture*

« Andreï Doronine, né en 1980, est un ancien toxicomane. Poussé à décrocher par sa femme Olga Marquez - chanteuse du groupe Oili Aili, célèbre en Russie et en Ukraine - , elle a aussi fini par convaincre de publier ses textes. La résignation existentielle de *Transsiberian back to black* a séduit toute une génération de lecteurs russes. Il est considéré comme une importante voix nouvelle de la littérature russe. ». *Biographie proposée en quatrième de couverture de l'édition grand format à la Manufacture de Livres*

« *J'avais tellement envie de me faire un fix que je grinçai des dents. La démarche incertaine, je sortis dans la nuit chercher une shooteuse abandonnée dans la rue par quelqu'un. L'examen des immeubles à proximité de chez moi donna les résultats suivants : un rat crevé, un seul exemplaire, un clodo paisiblement endormi, un seul exemplaire, bouteilles de bière vides, deux exemplaires. Pas la queue d'une seringue. Luttant contre l'envie de tout sniffer, j'arpentais l'appartement les mâchoires bloquées. Eurêka ! La joie m'emplit tout entier. Je me jetai sur l'ordinateur et me mis à creuser les connaissances acquises sur Internet. Un quart d'heure plus tard, j'étais assis dans la cuisine. Au fond, ce n'était vraiment pas si compliqué. L'idée était relativement simple : j'avais une sorte d'aiguille de seringue, le stylo à bille, et la défonce. Il fallait juste restructurer le stylo pour que ça devienne une pompe valable. » Extrait p. 79 de l'édition grand format aux Editions La Manufacture de livres*



CANARI
Duane Swierczynski
2018



Canari

Duane Swierczynski

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides
Editions Rivages/noir, avril 2018, 450 pages



« Sarie Holland est une brillante étudiante qui suit scrupuleusement les conseils de son père, spécialiste des addictions : elle boit peu, ne fume pas, ne se drogue pas. Lors d'une soirée entre jeunes où elle est la seule à être sobre, elle croise la route de D., un étudiant qui lui demande de le conduire chez un ami. En fait D. est un dealer qui va se ravitailler, et un malheureux concours de circonstances fait tomber Sarie entre les mains d'un flic de Philadelphie obsédé par la lutte contre le trafic de stupéfiants. Il lui met le marché en main : soit elle plonge pour complicité et peut dire adieu à son avenir, soit elle devient indic. Autant dire qu'elle n'a pas le choix. Une partie à haut risque s'engage, mais le danger n'est pas toujours où on le croit, car Sarie est d'une intelligence redoutable. À canari, canari et demi... » *Quatrième de couverture*

« Duane Swierczynski est né à Philadelphie. Il est l'auteur de l'irrésistible *The Blonde* qui l'a fait connaître en France et de *Date limite* pour lequel il a remporté l'Anthony Award. Il appartient à la génération du "néo noir" américain qui mêle univers déjantés, écriture pulp et vraie noirceur. Il est également scénariste pour le cinéma et pour Marvel Comics. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« Depuis des dizaines d'années maintenant, les rues de ce quartier sont le plus grand marché de la drogue à ciel ouvert de la côté est. Et ces dernières années, cela n'a fait qu'empirer, parce que la rumeur s'est mise à circuler : vous voulez l'héroïne la plus pure, la plus puissante possible ? Allez dans les Badlands de Philly. Elle vient droit des cartels mexicains, et ces gens-là ne plaisantent pas sur la marchandise ! On sait que des camés à l'héro viennent d'aussi loin que la Floride et le Maine pour se fournir, mais il s'agit surtout de junkies d'autres quartiers (plus relevés) ou des banlieues, proches ou moins proches. Et pendant les années où Wildey a patrouillé dans ces rues, il a vu un nombre croissant de Blancs des banlieues résidentielles. Pas seulement des jeunes, d'ailleurs. Des professeurs dans la force de l'âge. Des comptables. Des mères au foyer, et ainsi de suite. » Extrait p. 80-81



**AU TOURNANT
DE LA NUIT**
Vincent Reynaud
2019



Au tournant de la nuit

Vincent Raynaud

Editions Folio, 04/02/2021, 480 pages



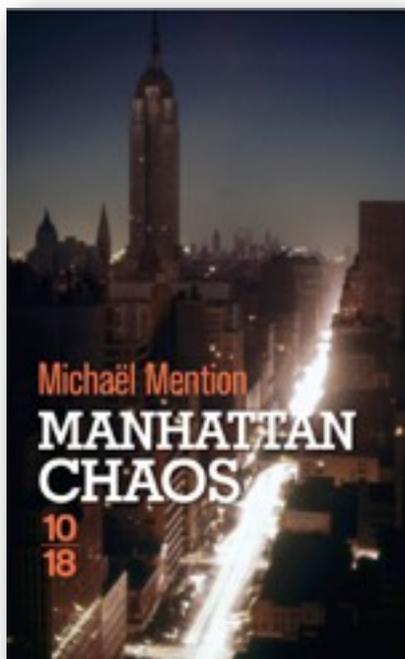
« *“Il chantait comme s’il devait convaincre quelqu’un et n’avait qu’une seule chance de le faire, maintenant ou jamais. Il chantait magnifiquement et ne le savait pas.”* Tristan a treize ans lorsqu’il assiste à son premier concert de rock, à Paris dans les années 1970. Une révélation. Plus tard, il fonde son propre groupe, *La Monstrueuse Parade*. Surdoué et magnétique, le chanteur connaît avec ses musiciens une ascension fulgurante. Mais les tournées usent, la drogue est partout, les dérapages se multiplient. Tristan, intransigeant, s’attire le ressentiment de ses amis. Les rêves de ce jeune idéaliste survivront-ils au siècle qui s’éteint ? »
Quatrième de couverture

« Vincent Raynaud est traducteur littéraire. Il parle français, italien, espagnol et anglais. Il traduit surtout de l’italien. Conseiller éditorial aux Éditions Gallimard pour le domaine italien depuis 2005, il enseigne la traduction littéraire et l’écriture. ». *Biographie proposée par le site Babelio*

« *... dans tous les groupes il y a des alcoolos, des junkies, des inadaptés et des bien amochés, Freaks, songe Tristan, en comparaison ils sont normaux, eux, pas intéressés par la déglinge, sauf Charles, qui a ses héros, sa mythologie, le rock et sa dimension tragique, rien d’inquiétant, ils sont tous les trois d’accord : les hippies sont des drogués, nous détestons les hippies, donc nous ne nous droguons pas, l’herbe, le shit, les acides, l’héro, c’est pour les larves, des gens qui passent leur temps affalés par terre à fumer des joints ou à se shooter, eux sont fièrement debout, le jour, la nuit, en concert, en répétition, dans la rue, décharnés, blafards, des types qui ne dorment jamais, heureusement il y a le speed, les amphètes, le Fringanor exceptions nécessaires pour tenir le coup, et ils tiendront, se le sont juré quand ils ont pris leur décision... »* Extrait p. 121-122



MANHATTAN CHAOS
Michael Mention
2019



Manhattan chaos

Michaël Mention

Editions 10/18, 07/03/2019, 216 pages



« New-York, 1977. L'été de tous les extrêmes : alors que la ville est en faillite, une canicule sans précédent sévit et le tueur Son of Sam rôde dans les rues. Tandis que le soleil se couche sur Manhattan, une coupure de courant survient. Huit millions d'habitants sont alors plongés dans l'obscurité : c'est le black-out et la panique s'empare de la ville. Cloîtré chez lui, rongé par la drogue, le célèbre musicien Miles Davis a mis un terme à sa carrière et s'enlise dans la dépression. En manque d'héroïne, il se résout à sortir en quête d'un dealer lorsque des émeutes se déclenchent. Débute une nuit de terreur, où il va se heurter aux pillards et aux fantômes de Manhattan. Traqué d'un siècle à l'autre, la star déchue fera tout pour survivre, alors qu'un mal mystérieux le ronge de l'intérieur. » *Quatrième de couverture*

« Michaël Mention est né en 1979. Enfant, il se passionne pour le dessin. Adolescent, il réalise plusieurs bandes dessinées. Étudiant, il intègre un atelier d'écriture et rédige des chroniques satiriques, avant d'écrire son premier roman. Passionné de rock et d'histoire, il accède à la reconnaissance avec sa trilogie policière consacrée à l'Angleterre, récompensée par le Grand Prix du roman noir au festival international de Beaune en 2013 et le Prix Transfuge meilleur espoir polar en 2015. Son roman *Power* (Stéphane Marsan, 2018) a reçu le Grand Prix au Festival Sans Nom de Mulhouse en 2018. ». *Biographie proposée par l'éditeur*

« *Tremblant, j'extirpe l'aiguille de ma veine. L'élastique claque, fouette mon mollet engourdi. L'héroïne se diffuse, je la sens monter, brûler mes muscles, mes os, mon cerveau enfiévré. Ma vision se trouble, altère l'aube en champignon atomique. Ses rayons traversent mes fenêtres pour découper l'atmosphère grisâtre, colorant les mouches et les déchets un peu partout. Ici, dans mon appart' immense et ultrachic de l'Upper West Side de Manhattan. Deux ans que j'y vis cloîtré. Deux ans que je macère dans le ras-le-bol. Usé. Tellement. Trop de concerts, trop d'excès, trop de trop.* » Extrait p. 17



**CITÉ
DOPAMINE**

**#20
FICTION**



CITÉ DOPAMINE #20

Projetons-nous dans un temps ou dimension imaginaire. Dans cette ville-monde, les drogues sont le quotidien de chaque citoyen. Certaines sont légales, d'autres illégales. Certaines circulent depuis des années mais d'autres apparaissent régulièrement. Certaines nous sont familières, d'autres sont fictionnelles... Dans cette Cité imaginaire, les produits dont l'usage et le trafic sont autorisés ou alors prohibés ne sont pas toujours ceux auxquels on aurait pensé... Bousculons nos repères... Les pages qui suivent sont tirées du journal de bord d'un journaliste observateur, enquêteur et polyconsommateur de drogues. En balade dans la ville, un moment, une image volée, une fenêtre ouverte ou fermée, un événement, déclenche une narration : souvenirs, sentiments, envies, réflexions, sensations, découvertes, ou simplement récits d'événements...

Chaque numéro de cette série accompagne chacun des numéros de la revue DOPAMINE.

SAISON
01

ÉPISODE

#20

« On s'accorde sur l'essentiel mais sûrement pas dans les détails croyez-moi... »

De l'autre côté du fleuve on ne rigole pas avec les infractions liées à la conduite sous stupéfiants. La Cité Dopamine est coupée en deux comme deux états d'une même nation, et chacun d'entre nous est censé y trouver son compte à condition d'être prévenu bien entendu. Un petit kilomètre de nage indienne dans une eau loin d'être accueillante, et vous voilà soumis aux quelques subtilités d'une législation en mouvement perpétuel. On s'accorde sur l'essentiel mais sûrement pas dans les détails croyez-moi... Dans cette Cité de l'autre rive, l'alcool est tout aussi prohibé que de ce côté-ci mais pas question d'accepter le moindre écart concernant la conduite automobile en état d'ivresse, surtout s'il s'agit de transports publics de personnes à mobilité réduite. Les



« On se glorifie avec bonne conscience de ne rien laisser passer... »

chauffeurs de collectivité sont triés sur le volet car pas question de se trouver fort dépourvu quand la bise du comité de contrôle de la prohibition vient souffler aux oreilles de contrevenants forcés alors de passer la main. Chez nous en effet, de ce côté-ci du fleuve, la conduite sous effets, quel que soit le taux d'alcool, est passible d'une très lourde amende voir d'une peine de prison. Chez eux, de l'autre côté du fleuve, la peine de mort est prononcée quel que soit le mode de transport, et à grand renfort de publicité négative pour enfoncer le clou d'une prohibition qui se veut ferme et exemplaire, Nom de Dieu mais qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu pour mériter ça. Le nombre de contrevenants criminels-assassins pointés du doigt et exécutés n'est pas loin d'atteindre alors celui des morts sur la route, à croire Messieurs Dames que les lois les plus répressives n'ont jamais empêché un chauffard alcoolisé de suivre ses propres règles du jeu aussi terribles soient-elles... On se glorifie avec bonne conscience de ne rien laisser passer en termes de sécurité routière, et ce pour se mettre dans la poche une population toujours prête à bomber le torse quand elle se promène triomphante sous le regard complaisant des entrepreneurs de morale passifs. Et si besoin, on saura culpabiliser les proches qui, après tout, n'ont pas su réagir à temps et sensibiliser au mieux un frère, une soeur, un ami, un parent, un enfant. Il est temps que ça se sache et que les mal-disants, mal-pensants, mal-faisants retiennent la leçon une bonne fois pour toutes, Nom de Dieu mais qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu pour mériter ça... Je me cache un temps sous un porche pour laisser passer le vent soulevé par cette lame de fond prête à dégager celles et ceux qui ne suivent pas le mouvement d'une prise de conscience nécessaire qui s'appuie sur des valeurs sûres et des certitudes en veux-tu en voilà et constitue le fondement d'une société nouvelle qui sait s'élever au-dessus d'un monde passéiste méritant la fessée déculottée, Nom de Dieu mais qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu pour mériter ça... Dans ma gamelle, que du crade, du pas beau et du politiquement incorrect pour me donner l'illusion que ça me passe au-dessus alors qu'en réalité ça me mine suffisamment pour me donner l'envie de m'exfiltrer sur-le-champ. Je saute dans le



« Boostés par des substances chimiques de compétition, ils prennent le recul nécessaire pour observer de l'à-haut ce qui se trame ici-bas... »

premier véhicule écoresponsable qui se présente à moi, à savoir un pousse-pousse en carton, et fouette le chauffeur avec la bonne conscience d'une conduite personnelle responsable qui limite ma trace carbone... J'accumule des traces d'une quantité certaine de molécules psychoactives dans mon organisme, et compte sur ces réserves pour me protéger des vicissitudes d'un monde qui s'accroche à quelques dogmes et bonnes résolutions pour passer à côté de l'essentiel, Messieurs Dames personne n'ira fouiller au très fond de mon être pour savoir ce qui s'y cache car tout le monde s'en fout bien, après tout qu'est-ce que ça peut bien faire si mon cerveau est sous influence ça ne regarde que moi, Nom de Dieu mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça... Je m'invite désormais à la table de grands esprits qui se rencontrent au débotté et devisent de la pluie ou du beau temps qui sévit sur la Cité ces temps-ci. Boostés par des substances chimiques de compétition, ils prennent le recul nécessaire pour observer de là-haut ce qui se trame ici-bas de peu ou trop reluisant. J'ai remisé dans son étui mon arme blanche, celle qui ne ferait pas de bien grands dégâts si j'en venais à l'utiliser, ce n'est pas l'envie qui manque, mais plutôt le courage nécessaire à ouvrir ma gueule au bon moment, c'est-à-dire à très peu d'occasions... Assis sur le rebord du pont qui traverse le fleuve, j'observe les rives en amont et en aval et me laisserais bien tomber juste pour voir ce que ça fait, des sensations extrêmes qui n'ont sûrement rien à envier aux effets d'un bon vieux trip, mais qui mettent fin un peu vite à un parcours de vie. Allez va plutôt pour un grand verre d'eau pétillante en terrasse...

Ne sois pas ronchon bonhomme parce que tu n'as pas reçu la dose suffisante pour te faire pousser des ailes, allez va pour que je te dépanne vite fait avec ce qui stagne au fond de mes poches depuis belle lurette, à peine une trace de poudre blanche qui ne ressemble plus à rien à force d'avoir traîné là s'en se faire désirer. L'homme n'est pas un inconnu pour moi à l'avoir vu souvent faire les cent pas en bas de chez moi ou dans les environs proches en quête d'une solution chimique de valeur pour réveiller sa bête intérieure, ça peut toujours servir... Pour ce qui est de la coke, il



« De mon balcon j'assiste à des runs de coke dans la rue tout en bas... »

réclame plus de produit en quantité pour plus d'effets à venir. Avec celle qui circule en ce moment pas moyen de se contenter de quelques rails. Pas assez dosée car trop de coupes intermédiaires qui salissent non seulement le produit mais aussi la réputation des fournisseurs du coin, des entrepreneurs qui ont pourtant pignon sur rue mais savent augmenter leurs marges en toute transparence depuis que le produit a gagné ses galons dans une légalisation contrôlée qui cherche encore ses marques. Ici l'addiction s'installe insidieusement à grand renfort de doses homéopathiques qui donnent au produit un petit goût de reviens-y très régulièrement et en quantité si tu veux atteindre le sommet et avoir une vue plongeante de choix sur la Cité que tu domines à cette hauteur-là... De mon balcon j'assiste à des runs de coke dans la rue tout en bas, ça court dans tous les sens, à celui qui se fournira au mieux quitte à jouer des coudes pour ne pas avoir à supporter plus longtemps la déprime du manque, celui qui accompagne les usagers bons payeurs qui ont les moyens de se fournir sans compter. Je prends note de la confusion ambiante avec une présence policière qui tente de faire le tri des vendeurs sous licence et de ceux qui fournissent sous le manteau un produit bien mieux dosé. Qui peut encore croire que l'honnêteté n'est que l'apanage des fournisseurs en règle alors que ce sont eux, en l'occurrence, qui vendent en bas de chez moi au prix fort un produit sous-dosé sous couvert de prévention sanitaire, mon cul. J'ai balancé par la fenêtre quelques restes logés dans ma boîte à bijoux, des sachets périmés de quelques grammes dont je n'ai plus l'usage et qui feront toujours le bonheur des quelques-uns prêts à se baisser pour recueillir l'aumône puisqu'on en est là... La pénurie de précurseurs de cette poudre purement synthétique à laquelle on a droit en ce moment n'est pas faite pour améliorer les choses, et l'estimation moyenne du pourcentage de produit actif dans les produits, estimation réalisée par les instances appropriées, ne dépasse pas les cinq pour cent malheureusement, autant dire une misère. Les petites quantités de poudre floconneuse que je jette littéralement par la fenêtre ont été étiquetées à plus de cinquante pour cent de produit pur avec une



« Au jeu du plus offrant, va savoir qui sortira vainqueur ? »

traçabilité qui n'a rien à envier à de la Colombienne pur jus, et qui pourrait se venter aujourd'hui d'en détenir une aussi puissante ?... Alors ici-bas, à savoir au pied de mon immeuble, en marge des restes que je fournis, on prend son mal en patience en espérant des jours meilleurs où les produits seront foutus de telle manière que chaque nouvelle prise ressemblera à une première expérience. Qui sait Messieurs dames si c'est à souhaiter ou tout le contraire. En attendant le shoot a gagné du terrain sur le sniff et personne n'y trouvera rien à redire quand les vendeurs de poudre sont aussi vendeurs de seringues, allez vas que je me fais un peu plus d'argent sur le dos des usagers, à bon consommateur de pompe salutations sincères. Au jeu du plus offrant, va savoir qui sortira vainqueur ? Le produit acheté légalement mais sous-dosé, ou le produit de contrebande surdosé mais au rapport qualité prix indéniable et imbattable ? Une chose est sûre, on saura plus facilement trouver de la main d'oeuvre bon marché et économiquement soumise dans la deuxième hypothèse, celle d'une économie dont les règles de fonctionnement ont encore moins à envier aux lois de la jungle les plus carnassières... Je garde précieusement dans mon coffre-fort en forme de boîte à chaussures en carton deux trois sachets d'un produit qui vaudra une fortune quand les cours de la coke seront à leur sommet, et je serai alors le roi du monde à me pavaner en habit du dimanche sur la place de la Cité en faisant des doigts d'honneur à qui s'approchera de trop près pour toucher la qualité de mes dessous en soie sauvage du Sinaloa, cette région du Mexique où il fait bon vivre en compagnie de bons vivants qui savent faire le mort à l'occasion, croyez-moi Messieurs Dames je vais m'en payer une bonne tranche...

Dans une galaxie lointaine très lointaine je suis plus fort que tout le monde ah-ça-c'est-sûr et j'arrive à me débarrasser de mes addictions sans aucun souci, non vraiment aucun souci croyez-moi les doigts dans le nez simple comme bonjour mais pour qui me prenez-vous ah ça mais qui en douterait, et que celui ou celle qui n'y croit pas l'exprime sur-le-champ ou se taise à jamais. J'ai acquis les superpouvoirs, de ceux qui te donnent une telle



« Allez savoir si je ne garderai pas une nostalgie de ce temps d'avant... »

confiance en toi et dans l'avenir proche que les produits ne me sont plus d'aucune utilité ou alors peut-être seulement à aiguïser et développer mon plaisir gustatif, on l'oublie bien trop souvent celui-là. A croire que dans cette galaxie lointaine on a trouvé le traitement miracle, la panacée qui te débarrasse de l'envie même d'approcher à moins d'un mètre d'un psychotrope. Je regarde la gueule que ça a et me rend compte en lisant la notice qu'il faut s'administrer le traitement en intraveineuse tous les deux jours en écoutant une certaine musique relaxante vendue en complément tout en vérifiant que la dose que je m'enfile est bien calibrée. Mais comme je suis le plus fort, n'oubliez pas Messieurs Dames, hé bien je n'ai nul besoin de cette combine-là pour me débarrasser seul tout seul sans aucune aide médicamenteuse ou médicale de cette dépendance qui encombre mon cerveau... Mais alors à y réfléchir et y regarder de plus près, je perds finalement en chemin une occupation de vie essentielle, celle d'être en quête perpétuelle d'éthanol ou autres produits légaux ou illégaux, avec ce combat permanent que représente tous les jours une vie bien occupée à faire avec le manque criant, les forces de l'ordre oppressantes, et la difficulté souvent de se fournir en bon produit, à savoir un de ceux qui faute de traçabilité ou de transparence n'ont rien à faire sur les marchés clandestins ou même encadrés. Allez savoir si je ne garderai pas une nostalgie de ce temps d'avant avec l'environnement et les rencontres qui vont avec. Le cocon d'une vie bien réglée sur l'horloge psychoactive malgré les contraintes, contrariétés et violences qui l'accompagnent. Au bout de la rue une récompense inégalée, celle du plaisir de chambouler pour un court instant, un moment, ou plus encore un cerveau qui se contente de moins en moins de peu... Qu'est-ce que je me fais chier désormais à devoir trouver d'autres objectifs, d'autres missions salvatrices pour remplir mes journées. Occuper le temps à prendre le temps de vivre autre chose que la course au bon dealer ou au bon produit ou au bon plan ou à la bonne connexion pour le bon dealer le bon produit le bon plan. Pas assez de l'écriture qu'on me confie des événements croustillants de la ville en agitation pour remplir le vide. Alors vais devoir acquérir de



« Les y'a qu'à
faut qu'on ne
sont pas les bien
venu dans cette
nouvelle vie... »

nouvelles compétences en forme de savoir prendre des initiatives ou savoir faire travailler mon imagination ou savoir prendre plaisir à profiter d'une société de consommation qui m'ouvre ses bras en veux-tu en voilà des achats à faire pour satisfaire mon nouveau statut de consommateur et un cerveau qui saura malgré tout éclairer mon circuit de la récompense, une nouvelle forme d'addiction on n'est pas à ça près... Il ne s'agit pas ici de science-fiction Messieurs Dames, pas besoin d'aller chercher loin pour ressentir ce vide de ne plus pouvoir vouloir se remplir le gosier, les narines ou les veines, croyez-moi ce n'est pas si simple un sevrage complet, il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir. Les y'a qu'à faut qu'on ne sont pas les bien venu dans cette nouvelle vie qui ressemble étrangement à l'ancienne, l'agitation des neurones en moins cette agitation responsable de cette agréable sensation de décalage conscient ou inconscient avec la réalité du monde qui nous entoure. Je n'ai pas encore trouvé les objets de substitution faute d'outils pour mettre la main dessus. Je m'échine à aller mieux dans le meilleur des mondes sans avoir encore atteint cette galaxie lointaine où tout est si simple Messieurs Dames si quelqu'un parmi vous connaît le chemin n'hésitez pas à m'indiquer le parcours car je suis preneur...

Thibault de Vivies



www.revuedopamine.fr

contact :

thibault.devivies@gmail.com